

VIRUS

LE JOURNAL QUI S'ATTRAPE

N°22

1 €



Sommaire

Édito

VIRUS NUMÉRO 22 - CAHIER 1

- 1 *Couverture* : Les khônkhours approchent...
- 2 *Édito* : Le changement dans la continuité
- 3 *Courrier des Lecteurs* : Club Info, Khûiss
- 4 *VGE @ LLG* : THE événement du trimestre
- 8 *R. Giskard Reventlov* : Le texte intégral de la conférence
- 13 *Petite démonstration fleurie* : Sacrilège !
- 14 *Taupin Intégré* : Taupin Désintégré
- 17 *Le Seigneur des Panneaux* : Les Deux Écoles
- 18 *Dissertations* : Au loup !
- 22 *La Classe* : Aristophane reloaded
- 24 *Dix-huit* : Aucun commentaire
- 25 *La rubrique de l'été* : On s'y prend un peu à l'avance
- 26 *Anima Sana* : In Corpore Sano
- 28 *Borges* : Mon ami Gérard, tellement merveilleux !
- 30 *L'Épopée d'Édouard Baer* : Dansons la Bostella !

VIRUS NUMÉRO 22 - CAHIER 2

- 33 *Couverture* : Euh...
- 34 *Mécanématiques* : Conjecture de Goldbach
- 35 *Échec et Mat* : La rubrique des fous de l'échiquier
- 40 *Sur les girafes* : En direct de la Savane Verte
- 42 *Spleen d'une pluie incessante* : On veut les vacances !
- 44 *Romance à Louis-le-Grand* : Khûiss !
- 46 *Les Impédances imaginaires* : Par Alain l'Ornythorinque
- 47 *Trop stupide pour survivre* : La loi de la jungle online
- 50 *Delirium Magistri* : Keskidî ?!
- 54 *Crocs Moisés* : Deux pour le prix de deux !
- 56 *Lis tes ratures* : La rubrique presque à Arthur
- 60 *Virus Story* : Guess who's back...
- 61 *Enikoma* : Êtes-vous perspicace ?

Il était très attendu, depuis les tous premiers jours suivant la publication du numéro précédent, le revoici le revoilà, le pourfendeur de l'esprit khônkhours, le manuel de la ghlânade ultime, le petit quart d'heure de détente quotidien, le Virus du printemps, dans sa vingt-deuxième édition !

Une édition marquée par le changement dans la continuité. Voici en effet un nouveau numéro du Virus des plus éclectiques, oscillant sans trembler et sans amortissement entre la grande mathématique de la conjecture de Goldbach et la grande littérature des Impédances Imaginaires, le grand délire des Girafes Enflammées et la grande culture d'Édouard Baer. Et encore, ce n'est rien à côté de ce que vous auriez pu avoir si un mécréant n'avait empêché la publication du reportage exclusif que nous vous préparions sur la fameuse bête à barbe du lycée, que les autres établissements de la Montagne nous envient.

Cette diversité ne nuit pour autant pas à l'esprit taupin qui a fait le journal depuis sa création, et même s'il ne demande qu'à être modulé par la participation plus active des autres corporations du lycée, encore un peu trop timide au goût de la rédaction, c'est bien le constituant essentiel du Virus, et il devrait le rester pendant encore longtemps.

Lorsqu'on s'est remis au travail il y a déjà six mois pour que les élèves de LLG retrouvent leur journal favori, on ne savait pas vraiment ce que ça donnerait. La ferveur au-delà de toutes nos espérances qui a suivi la sortie du numéro 21 nous a donné la réponse. Mais nous sommes d'autant plus fiers de notre Virus qu'il a suscité chez certains d'entre vous de véritables vocations journalistiques, et nous nous retrouvons ainsi pas moins de seize à avoir contribué directement à ce nouveau numéro ; si nous n'avions qu'un souhait à formuler pour l'avenir du journal, c'est bien que ça continue ainsi !

Copernic

Fondateur : Jean-Jacques Parmentier (X)

Rédacteur en chef : Frédéric Dubut (MP*2)

Participants : Julien Baglio (HIV KHRÂSS), Sarunas Barauskas (X), Arthur Breitman (X), Jonathan Chiche (MPSI2), François De Picciotto (MP*1), Fantin Girard (MPSI4), Daniel Kitachewsky (MP*4), Lucie Klarsfeld (MPSI2), Félix Lebois (MPSI3), Pierre-Loïc Meliot (MPSI3), Marc Mezzarobba (MP*3), Victor Nicolle (MPSI4), Oushan Peng (2nde6), Arnaud Spiwack (MP*4), Benoit Tonnelier (MP*2)

Remerciements : Madame Le Grouyer (CPE), Monsieur Vallat (Proviseur), Maxime Bourrigan (MP*3), Pierre-Henri Brouard (MP*3), Florent Ducellier (MP*2), Philippe Gambette (MP*4), Hervé Martins-Rivas (MP*2), Audrey Mathys (HK2), Paul Poussard (1S3), quelques anonymes de MPSI2 et MPSI3, la reprographie, les acheteurs.

Les recettes de la vente de Virus sont intégralement reversées au Foyer Socio-Éducatif du Lycée. Virus, l'à peu près trimestriel des Élèves du Lycée Louis-le-Grand. Ce numéro de Virus a été tiré à 500 exemplaires.

Courrier des Lecteurs

Cette rubrique, avant de devenir la nôtre par la force des choses, était la vôtre ! Marre de voir votre classe khrâssée copieusement dans chaque numéro de Virus ? Marre de vous faire voler des portes chaque week-end ? Marre de la nouvelle couleur rouge de votre couloir ? Déposez vos réactions dans le casier Foyer de l'ancien bureau de Mr Le Nistour !

La Rédaction

Lettre 1

Après avoir bataillé contre mes archives de Virus, j'ai réussi à trouver le moyen de communiquer [NDLR : oui, enfin, en théorie, le moyen le plus efficace, c'est le casier **FOYER**] avec mon journal favori ! (Ceci dit, vous devez vous en douter, sinon vous êtes stupides). Mais trêve de plaisanteries, j'ai une annonce sérieuse à faire.

Il existe, parallèlement au Khleub Info, un autre moyen d'accéder à l'info au lycée. En plus des cours. Les initiés l'appellent Club Info, ce qui crée parfois des quiproquos — même entre initiés. On y programme, en C, peut-être en C++ (à l'étude), et on y déconne (quoi, Elie... c'est vrai, c'est d'ailleurs pour ça qu'on vient). Il existe depuis le début de l'année à peu près. Nous (les initiés) étions alors une quinzaine, plus le « prof » d'info, plus un vrai professeur de maths. Maintenant, nous sommes cinq, y compris les profs. C'est pourquoi je vous le proclame :

Il faut sauver le Club Info !

N'envoyez ni dons [NDLR : ssspooôïrr], ni messages compatissants, mais venez en personne — du moins si vous voulez faire du C. Il y a « cours » le mercredi de 14h à 16h environ (à trente minutes près), et « TP » — c'est-à-dire avec des PC le vendredi de 17h à 19h environ. Récemment, il est vrai, il y a surtout eu « cours de propagande » pour relever le CI.

Je précise pour les timorés : le CI est agréé par les autorités lycéennes et sous la surveillance d'un professeur (celui de maths), qui suit les cours comme tout le monde. C'est une activité à but non-lucratif, en fait c'est pour le fun. On a failli refaire le site Web de LLG, mais l'autorisation nous a fait défaut (c'était pourtant bien commencé) et on a laissé tomber PHP & HTML. Ah, oui : PTBD et post-bacs sont également acceptés [NDLR : y'a d'autres catégories au lycée ?].

Funky Louis
Fan du Virus, un des piliers du CI

Réponse

La rédaction de Virus va se fendre de deux conseils, qui nous l'espérons, permettront de relancer un peu le CI (bien que nous restions à jamais sponsor officiel du KI, outil de ghlânde inégalé dans notre lycée). Une première chose à faire serait de virer tous les PTBD du KI, comme ça ils pourraient venir au CI à la place, ce qui constituerait un rééquilibrage fort acceptable (au passage, vous avez oublié de donner la salle où vous vous réunissez, ce qui

n'est pas très pratique pour venir). Une seconde idée, plus sérieuse celle-là, et déjà évoquée en d'autres lieux, pourrait être de monter une sorte de concours de programmation, de type Prologin, ce qui attirerait sûrement de nombreux passionnés d'info du lycée, y compris parmi les sups et spés. Si un tel projet venait à voir le jour, Virus s'en ferait bien évidemment l'écho et une rubrique consacrée à cette initiative pourrait être ouverte sans aucune difficulté. Quoi qu'il en soit, bon courage pour la suite.

Copernic

Lettre 2

Par une maussade journée de mars, m'est apparue une créature subjuguante à la coiffe féline. Que dire ? Je suis bouche bée. Que penser ? Tout s'est arrêté. Une étoile dans la journée. « Ferme la bouche ! »

Comment ? Je n'ai donc pas rêvé ? Pourtant de telles chimères n'avaient jamais erré dans ces contrées. Diantre, qui serait assez cruel pour m'ôter le temps nécessaire à sa conquête ? Fût-ce moi ? Aurais-je sabordé mon coeur pour cultiver mon esprit ? Il faut désormais changer de jardin.

Dans 6 mois.

Elle ne sera plus là.

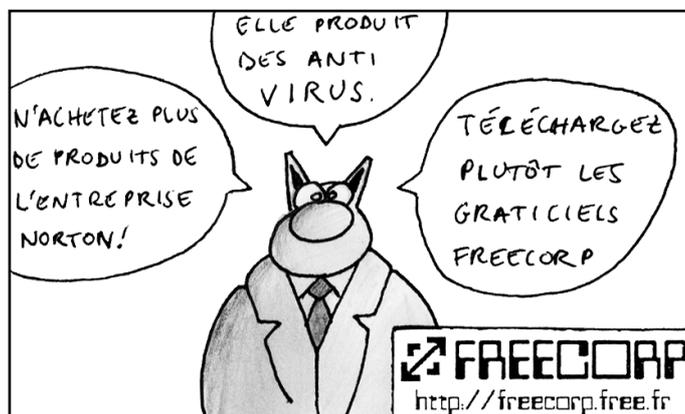
Une autre.

Non.

Une cour sans temps requiert de l'argent. Ou de l'esprit.

J'attendrai.

Un misérable M' abasourdi à la vue d'une éblouissante HK



VGE @ LLG

Il est rare de voir autant d'agitation dans un lycée, fût-il Louis-le-Grand, qu'il y en a eu le 12 mars à l'occasion de la visite de Valéry Giscard d'Estaing, ancien Président de la République et actuel Président de la Convention Européenne, venu présenter ses travaux et répondre aux questions des élèves.

Copernic

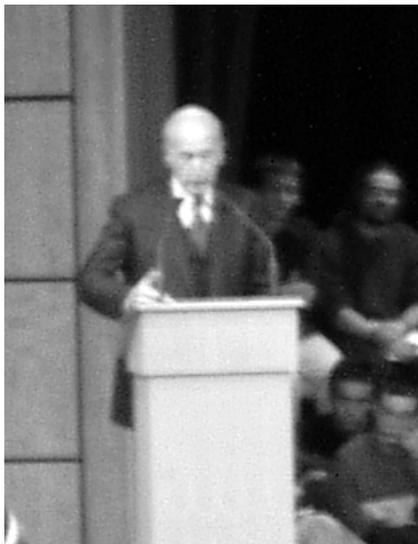
Mercredi 12 Mars 2003, 18 heures. La Salle de Conférences du lycée est comble ; il a fallu ouvrir toutes les portes et optimiser le moindre mètre carré, y compris sur la scène et derrière le rideau, pour faire rentrer le maximum de personnes, dont on nous a dit de l'intérieur qu'elles étaient encore plus nombreuses à l'extérieur. S'agit-il d'un discours de rentrée un peu tardif de la part du Proviseur, ou peut-être d'une réunion sécurité comme la rumeur le laissait entendre dans le brouhaha le plus total ? La présence de personnalités comme Jean Tibéri ou Freecorp, confortablement assis sur une table derrière la scène, semble infirmer ces hypothèses. Afin de parer à toute éventualité, la rédaction de Virus a déployé le grand jeu en toute discrétion et en tout anonymat (à tel point de se faire virer par deux fois de sa position pourtant déjà reculée, et devenue par la force des choses de plus en plus reculée) : magnétophone maison, appareil photo maison et papier brouillon maison pour prendre des notes avec un stylo bille maison au cas où ça pourrait être utile. La tension monte dans la salle, jusqu'à ce qu'enfin, le délire le plus complet envahisse la foule et annonce l'arrivée triomphale sur scène de la réponse à nos questions, sur notre présence dans cette salle, le Président de la Convention Européenne, Valéry Giscard d'Estaing.

La soirée ne pouvait cependant pas débiter sans un discours en bonne et due forme du Proviseur, dont on retiendra le souhait de bienvenue à l'ancien élève, jamais revenu à LLG depuis son intégration, ainsi qu'aux lycéens de Ashkhâtr, conviés eux aussi à la conférence de l'ancien Président de la République, preuve des « excellentes relations qu'entretiennent nos deux lycées », comme l'ont effectivement confirmé les nombreuses huées accompagnant un énorme « Ashkhâtr Khrâsssss », repris en chœur par la quasi-totalité de la salle. Cet accueil pour le moins taupinal incite donc le Président de la Convention Européenne à évoquer en premier lieu sa propre expérience de taupe avant d'exposer ses travaux. C'est ainsi que l'on a pu apprendre que Valéry Giscard d'Estaing, avant d'être élève du lycée le plus bestiaââl de France, suivait ses études à Janson de Sailly (khrâss). Son désir d'intégrer l'X, et de travailler pour cela dans le lycée le plus adapté fut plus fort que la difficile demi-heure de vélo nécessaire pour le chemin, dans un Paris encore occupé,

puisque nous sommes encore à l'époque en pleine guerre (VGE passera les khônkhours au printemps 1944). Une guerre à laquelle il souhaitait justement participer avant d'intégrer, souhait qu'il exprima auprès de son professeur de mathématiques, qui lui répondit : « Vous ferez ce que vous voudrez mais je vous signale que votre attitude est incompatible avec le sérieux nécessaire pour entrer à l'École Polytechnique. » Ce qui ne l'empêcha pas d'intégrer à son retour.

La Convention Européenne

C'est sur cette citation que VGE finit les présentations et commence la conférence proprement dite sur l'Europe, plus particulièrement la Convention Européenne. C'est l'occasion d'un bref rappel historique : pourquoi a-t-on « créé », il y a un demi-siècle, l'Europe ? Il s'agissait à l'époque de répondre à une double demande des 6 pays fondateurs (France, Allemagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg), à savoir favoriser un développement économique plus rapide et aider à la réconciliation des Français et des Allemands, quelques années après la fin de la guerre à peine. Au-delà de ces objectifs premiers, l'Europe, dont on raille souvent l'incohérence et l'inefficacité, aura réussi entre autres à instaurer la libre circulation entre de nombreux pays : pensez à ce que représente un trajet Paris-Bruxelles aujourd'hui, et imaginez-vous qu'il n'y a pas si longtemps, c'était encore un véritable calvaire avec douanes et barrières, vestiges du passé dont les seules traces sont les bâtiments en ruines qui représentaient la frontière entre les deux pays. Entre temps, l'Europe elle-même a évolué, passant de 6 à 15 et bientôt 25 pays, devenant ainsi le troisième regroupement de population du monde après la Chine et l'Inde, et souhaitant acquérir une nouvelle dimension politique. Le problème reste que ses institutions n'ont été pensées que pour 6 pays, et sont donc totalement inadaptées à l'Europe de demain. Il faut donc les réexaminer, et après les « demi-échecs », comme les appelle VGE, des Traités d'Amsterdam et de Nice, c'est finalement à une nouvelle institution que l'on a confié cette tâche : la Convention Européenne.



Pour mieux exprimer ce qu'est cette Convention, Valéry Giscard d'Estaing revient sur l'étymologie de ce mot, qui provient du latin *cum venire*, textuellement « venir se réunir ». La Convention n'est donc pas une institution stable, mais un lieu de rencontres et d'échanges entre divers représentants des États, membres ou candidats, issus principalement des gouvernements et parlements nationaux. Elle est composée de 105 membres, placés sous sa présidence, VGE étant assisté dans cette tâche par Giuliano Amato et Jean-Luc Dehaene, anciens Premiers Ministres respectivement italien et belge. Il s'agit d'un groupe assez hétérogène, puisqu'il ne tient pas compte des différences démographiques entre États (le Luxembourg a le même nombre de représentants que l'Allemagne) ni des différences entre membres titulaires et candidats. Cependant, ceci n'est pas très important dans la mesure où il n'y a pas de vote, mais la recherche d'un consensus (système apparemment très apprécié par VGE) entre les représentants, qui disposent chacun de 3 minutes pour exprimer leurs idées et leurs opinions. Finalement, ce système semble s'avérer meilleur que l'unanimité qui régit les institutions européennes actuelles, puisqu'en à peine plus d'un an, celle à qui l'on confiait la mission « d'ouvrir peut-être la voie à une Constitution Européenne » a réussi à imposer dans l'esprit des Européens cette idée de Constitution ; ce qui était loin d'être acquis il y a encore quelques mois.

Les travaux de la Convention

Pour créer cette Constitution, la Convention agit suivant trois phases : la phase d'écoute, la phase d'étude et la phase de proposition, dans laquelle elle est aujourd'hui. La phase d'écoute a consisté, comme son nom l'indique, à se rendre sur le terrain et à écouter les demandes des Européens, avec leurs diversités, que ce soit de nationalités ou, à l'intérieur d'un même État, de générations. Cette phase cruciale pour montrer l'intérêt de l'Europe pour ce qu'ont à dire les Européens, a duré quelques mois, jusqu'à l'été dernier. La phase d'étude qui a suivi a permis de mettre en évidence ce qui n'allait pas dans le système actuel, et de mettre en place 11 groupes de travail ouverts au public afin d'examiner la situation. Selon VGE, s'il y a une chose à retenir, c'est que l'Europe est un sujet mal connu, non seulement des citoyens, mais aussi de ceux qui y travaillent et surtout de leurs dirigeants : d'après lui, parmi les 25000 fonctionnaires de la Commission et du Conseil de l'Union, très peu connaissent vraiment les rouages du système ; quant aux ministres, certains ne savaient même pas qu'ils étaient représentants de leur pays au Conseil de l'Union et par conséquent n'avaient aucune idée de qui prenait les décisions à leur place dans ce même Conseil. Ceci semble rendre nécessaire une simplification drastique des institutions et des traités régissant l'Europe. Ce sera un des objectifs principaux lors des propositions faites dans la troisième phase.

Cette phase de proposition a commencé il y a maintenant plus de six mois. Il s'agissait avant tout de réécrire tous les traités sous la forme d'une Constitution au style direct, transformant ainsi les 1037 pages régissant l'Europe en un document à forme plus humaine, similaire à la Constitution des États-Unis, avec environ 50 articles. Une première idée de ce que serait cette Constitution est apparue le 28 octobre quand la

Convention a publié son architecture (et « non pas un squelette, à mettre dans un placard », souligne son Président). A la surprise générale des membres de la Convention, ce premier jet a été plutôt bien accueilli et il n'y a quasiment plus d'alternative fondamentalement différente à cette architecture. Reste à écrire les articles proprement dits, et c'est le travail qui est en train d'être fait actuellement, sachant que VGE estime à 50% l'avancement de cette rédaction, ce qui laisserait espérer la publication d'une première Constitution complète d'ici un à deux mois.

La Constitution Européenne

La question qui se pose alors est de définir le contenu de ces articles, leur style devant être aussi simple que possible, « compréhensible par des lycéens ». Les tous premiers articles seront consacrés principalement à définir les valeurs communes entre États, telles que la liberté et la démocratie. Ce sont des valeurs fortes, conditions sine qua non d'une adhésion et d'un maintien dans l'Union Européenne. La Constitution doit ensuite définir les objectifs de l'Union, puis ses compétences, pour répondre à des questions qui même aujourd'hui, alors que ces compétences peuvent paraître somme toutes limitées, n'ont pas de réponse très claire : « Qui décide quoi dans l'Europe ? » ou « Pourquoi l'Europe se mêle-t-elle de tout ? ». Afin de clarifier la situation et d'apporter des réponses précises, la Convention réduira le nombre d'instruments de l'Union à 5, alors qu'ils sont aujourd'hui entre 20 et 31 (et dont VGE nous affirme que même les spécialistes ont du mal à les nommer et à les dénombrer exactement). Cependant, la Constitution ne définira pas les politiques appliquées par l'Union, car ce n'est pas son but, et ce sera là un problème important à régler après l'adoption du nouveau traité par les différents États.

Le futur de l'Europe

Pour Valéry Giscard d'Estaing, comme pour de très nombreuses personnes, le futur de l'Europe passe avant tout par la réforme des institutions, créées pour 6 et bientôt utilisées par 25 : on travaille beaucoup moins efficacement avec 25 délégations qu'avec 6 personnes si les institutions utilisées sont encore celles qui l'étaient par ces 6 mêmes personnes. VGE nous raconte ainsi que l'agitation est parfois tellement grande que certains ministres s'inquiètent de la présence de manifestants dans les couloirs, alors qu'il ne s'agit que d'experts qui organisent des réunions de fortune en dehors de salles trop étroites pour les accueillir.

En ce qui concerne les délais de cette réforme, il est clair que le plus tôt sera le mieux, mais VGE insiste cependant sur le fait que les délais s'imposeront d'eux-mêmes en fonction du travail effectué, car « si on veut un travail imparfait, on peut choisir à peu près n'importe quel délai », et il ne faut pas oublier que pour une Constitution, c'est la « qualité du produit » qui compte avant toute chose. Valéry Giscard d'Estaing regrette cependant que le prochain cycle soit décidé par l'ancien système, avec les élections européennes l'an prochain et une situation qui sera donc difficile à gérer, alors que les nouveaux traités ne seront ratifiés, dans le meilleur des cas, que dans deux ans.

Le Président conclura sa conférence en tentant de répondre à la question « Où va l'Europe ? », et en rappelant qu'il ne sert plus à rien de dissenter sur l'élargissement, puisqu'il a été décidé et doit être ratifié dès l'an prochain. La priorité doit donc être aujourd'hui la réforme, impérative afin que l'inefficacité des institutions actuelles ne crée pas un sentiment de frustrations chez certains pays, anciens membres ou nouveaux arrivants, et n'entraîne pas une dislocation de l'Union. Cependant, Valéry Giscard d'Estaing est confiant dans l'avenir grâce à l'émergence d'une opinion publique européenne, unie d'après les sondages, et qui est en train de provoquer la naissance d'une conscience politique commune.

La « malheureuse Turquie »

Après une salve d'applaudissements marquant la fin de la conférence, il était temps pour les élèves, très majoritairement de classes économiques et commerciales, de poser leurs questions. La première a fait référence à la Turquie, en réaction à la réticence de Valéry Giscard d'Estaing à propos de l'intégration de ce pays dans l'Union Européenne. Il était question de savoir s'il ne valait mieux pas l'accepter dans l'Union plutôt que d'en faire « un pays à la solde des Etats-Unis ». A cela, VGE répond qu'il faut « savoir ce que l'on veut faire, régler les problèmes politiques de la Turquie ou organiser le continent européen », et il ne fait ainsi aucun doute dans son esprit que faire rentrer la Turquie dans l'Union serait à l'heure actuelle ajouter des problèmes aux problèmes, l'ancien Président de la République d'évoquer alors le cas d'autres États susceptibles de vouloir adhérer à l'UE, tels que des pays à l'est de la Méditerranée, ou encore la Russie, et ainsi de mettre en garde contre une trop grande expansion de l'Union.

Le désintéressement des Européens

La deuxième question traitait du problème des élections européennes, pour lesquelles le taux d'abstention avait atteint en 1999 entre 60% et 75% selon les pays, et de la lutte contre ce désintéressement. Selon VGE, le milieu bruxellois est un milieu trop fermé de 50000 personnes cloîtrées dans un univers qui ne correspond pas à la réalité ; et c'est bien ce que les électeurs ressentent : ils ne votent pas s'ils sentent que leur vote n'a finalement pas d'importance. Ainsi, les lois trop complexes, cachées sous les noms obscurs de « directives » ou « règlements », et dont la Convention propose de les remplacer par des « lois » et « lois-cadre », éloignent les électeurs de leurs députés. Le meilleur moyen de lutter contre l'abstention est donc d'écouter les citoyens et de leur montrer que l'Europe est concrète.

Un Président Européen

Une autre des volontés affirmées de Valéry Giscard d'Estaing est de créer un poste de Président Européen, un élève lui demandant quelle serait alors sa place au sein des institutions. Pour VGE, il s'agit simplement de nommer un Président stable à la tête du Conseil de l'Union, la chambre haute de l'Union Européenne, alors que celui-ci change tous les 6 mois avec le système actuel. Les Etats-Unis ont un seul Président, la Russie a un seul Président ; comment l'Europe

peut-elle avoir une politique étrangère commune avec un président tournant ? Ainsi, la crise irakienne a déjà été gérée par trois présidences (Espagne, Danemark et Grèce), peut-être plus si la crise se prolongeait. Quant aux lois, il ne peut y avoir aucun suivi, puisqu'un texte est adopté en moyenne après dix-huit mois, et que chaque présidence, en annonçant ses priorités, oublie immédiatement les précédentes. Ainsi, un éventuel Président Européen aurait le même rôle que l'actuel Président du Conseil, mais ne changerait plus tous les 6 mois.

La différence des cultures

Un élève a ensuite exprimé sa peur que la différence des cultures soit un frein à la Constitution, et se posait la question de savoir s'il n'aurait pas mieux valu créer la Constitution pour deux pays, « par exemple » la France et l'Allemagne, puis ensuite élargir à d'autres pays. C'est une position que Valéry Giscard d'Estaing ne partage pas, à la différence d'autres personnalités européennes comme Jacques Delors. En effet, il lui semble qu'on ne peut pas faire payer leur manque d'expérience aux nouveaux arrivants et qu'il est préférable de penser immédiatement à présenter un bon texte à tout le monde, que chacun sera ensuite libre d'accepter ou de refuser, comme ça a été le cas pour l'union monétaire : l'euro a été proposé à tous, et c'est un succès même si trois pays ont refusé, et pourraient d'ailleurs bientôt changer d'avis. En revanche, VGE pense qu'il ne faut évidemment pas négliger l'entente franco-allemande, qui pourrait être la base d'un système de recours en cas d'échec de cette Constitution à 25, et qui est essentielle pour assurer le progrès de l'Union, même si elle ne suffit pas, comme on a pu le constater dernièrement, à régler tous les problèmes.

La religion dans la Constitution

Là encore en réaction à un propos de Valéry Giscard d'Estaing qui proposait d'inscrire la religion directement dans la Constitution, un élève a demandé ce qu'il en était véritablement. VGE a répondu qu'il ne pourrait s'agir en aucun cas d'une valeur fondamentale car elle ne pourrait clairement pas permettre d'entreprendre des poursuites juridiques en cas de non-respect par un État, au contraire d'autres valeurs clairement exprimées dans l'Article 2, qu'il nous a lu et dont il nous a précisé que c'était lui qui l'avait rédigé : « L'Union se fonde sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, de l'état de droit et de respect des droits de l'Homme, valeurs qui sont communes aux États membres. Elle vise à être une société paisible pratiquant la tolérance, la justice et la solidarité. » Cependant, il pense qu'il serait bon de mettre dans le préambule une référence au patrimoine religieux et historique de l'Europe, à savoir les apports gréco-latins, les élans spirituels et religieux, puis rationnels et scientifiques, qu'a connus le continent au cours des siècles.

Constitution Européenne contre Vème République

A la question suivante d'un élève demandant dans quelle mesure la Constitution Européenne se rapprocherait de celle de la France et de la Vème République, Valéry Giscard d'Estaing a répondu qu'il ne s'agissait pas du tout de la même chose, notre Constitution ayant été entièrement bâtie en un été sur les ruines de la IVème République, dont le fonctionnement était impossible. Au contraire, les traités européens fonctionnent à l'heure actuelle, et si une réforme est nécessaire pour la continuité de l'Union à 25, il ne s'agira pour autant pas d'une grande révolution.

Limites de l'État Européen

Puisque Valéry Giscard d'Estaing semble défavorable à toute intégration dans l'Union de pays comme la Russie ou la Turquie, un élève a ensuite demandé si la limite était géographique ou était celle des valeurs. VGE semble favoriser avant tout cette deuxième limite, prenant l'exemple des États d'Amérique du Nord, notamment le Canada et les États-Unis, dont les accords sont importants et dont le positionnement est très proche, mais qui ne cherchent pour autant pas à fusionner ou à se regrouper de manière aussi proche que les membres de l'Union. D'autre part, il considère que « beaucoup de pays ne respectent pas les droits fondamentaux », tels que l'égalité entre les hommes et les femmes ou le droit des enfants, ce qui constitue une limite évidente à l'intégration dans l'Union. En revanche, un problème de limite démographique peut se poser sachant qu'une communauté de 450 millions de personnes comme l'Europe à 25 sera déjà difficile à gérer, tandis que la limite géographique apparaîtrait clairement si la Russie souhaitait intégrer l'Union, comme Boris Eltsine le pensait à une certaine époque, ce qui impliquerait une Europe étendue jusqu'au Pacifique, un projet qui ne serait pas très raisonnable.

Le vote des citoyens

A la question d'un élève à propos d'un éventuel vote de tous les Européens pour accepter ou refuser la nouvelle Constitution, Valéry Giscard d'Estaing a répondu qu'il était impossible d'organiser un tel vote parce que tous les États ont des procédures nationales propres, et que si certains devraient effectivement passer par un référendum (ce pourrait être le cas de la France si nos dirigeants en décidaient ainsi), d'autres feraient adopter la Constitution par leurs assemblées. Cependant, le Président est d'accord pour dire qu'il faudrait probablement adopter par la suite un système européen plus démocratique, et rapprocher ainsi tous les citoyens de l'Union de leurs institutions.

Politique étrangère commune

Un élève a ensuite souligné que 5 pays de l'Union étaient déjà unis en ce qui concerne l'armée, mais qu'il n'existait pas d'agence de défense commune, et demandait à Valéry Giscard d'Estaing s'il serait possible à l'avenir d'en créer une. Selon lui, ce doit être un des objectifs majeurs de l'Union que de créer une telle agence, déjà prévue d'ailleurs sous le nom « Agence

Européenne des Armements et de la Technologie ». Cependant, le risque principal est que ce système ne soit pas accepté par tout le monde, et que des garanties mutuelles de sécurité, telles que celles assurées par l'Article 5 du Traité de l'Atlantique Nord, soient vues d'un mauvais oeil par certains États. C'est pourquoi il propose un système « opting-out », du type « union monétaire », c'est-à-dire avec un conseil d'administration et un accord analogue au « pacte de stabilité », que chacun pourrait accepter ou refuser comme il l'a fait avec l'euro.

Le cas du Royaume-Uni

La dernière question posée à Valéry Giscard d'Estaing portait enfin sur la difficulté d'intégrer à la Constitution un État comme le Royaume-Uni, qui semble aujourd'hui plus proche de Washington que de Bruxelles. VGE explique ce cas spécifique par le lien spécial qui unit États-Unis et Royaume-Uni, les Américains étant encore considérés plus ou moins inconsciemment comme des Anglais par l'opinion publique anglaise. Ainsi, George Washington était un militaire anglais, et on voit bien qu'il en reste encore aujourd'hui quelque chose. Les Britanniques sont ainsi tenaillés entre leur lien privilégié avec les États-Unis et leur intuition d'un destin européen. C'est pourquoi Tony Blair voulait à tout prix gagner le référendum sur l'euro qui était prévu en juin prochain, et qui a dû être reporté en raison de la crise irakienne. Dans tous les cas, pour VGE, l'emploi de toutes les forces du Royaume-Uni dans le sens de l'Europe devrait apparaître de plus en plus au cours des ans.

Le nom de l'Europe

A l'issue des questions des élèves, ce fut au tour de Valéry Giscard d'Estaing de poser une dernière question à l'auditoire, improvisant un petit sondage sur le choix du nom de l'Europe. VGE a ainsi proposé quatre noms, à savoir « Communauté Européenne », qui est encore aujourd'hui le nom officiel, « Union Européenne », qui est pour sa part le nom d'usage de l'Europe, « États-Unis d'Europe », qui était le nom utilisé par les Pères Fondateurs de l'Europe, et un quatrième nom « plus moderne », qui a ses faveurs, à savoir « Europe Unie ». Sans grande surprise, « Communauté Européenne » et « États-Unis d'Europe » (qui se paiera même le luxe de se faire siffler) ont été grandement rejetés par le public, tandis qu'une légère majorité de favorables à « Union Européenne » semble avoir remporté le vote ; à la fin de ce petit jeu, un tonnerre d'applaudissements a salué l'intervention dynamique et appréciée de l'ancien Président de la République, sur un sujet des plus actuels et des plus intéressants. Organiser une telle conférence à LLG n'était pas gagné d'avance, et pourtant, de (courte) mémoire d'élève, c'est sûrement l'événement qui a provoqué le plus d'enthousiasme ces deux dernières années (peut-être même devant la sortie du précédent numéro de Virus), et ça fait vraiment plaisir de voir que notre lycée sait se montrer être plus qu'une « vieille bâtisse » ou une « usine à concours ». On en redemande !

R. Giskard Reventlov

Répondant à la demande générale (enfin, entendue à plusieurs reprises), Virus vous propose la retranscription de l'exposé de Valéry Giscard d'Estaing, c'est-à-dire de la première partie de la conférence du 12 mars. Elle est relativement fidèle au texte d'origine, malgré l'omission de certains apartés peu audibles et quelques reformulations que nous nous sommes permis pour supprimer certaines redites et à gommer en partie, lorsqu'il était trop marqué, le « style oral » de l'intervention.

Congru

Monsieur le proviseur, plus exactement messieurs les proviseurs — je ne voudrais pas provoquer de réaction négative mais il faut savoir que le proviseur d'Henri IV était avant proviseur du lycée Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, je regrette qu'il ait dû subir cet exil... Comme vous l'avez dit, monsieur le proviseur, c'est assez émouvant de revenir à Louis-le-Grand pour la première fois, donc, depuis mon entrée à l'École Polytechnique.

Quand je suis venu à Louis-le-Grand, j'étais étudiant de mathématiques supérieures à Janson de Sailly, je tenais beaucoup à entrer à l'X... et finalement je m'étais dit que Louis-le-Grand était sûrement le meilleur endroit pour intégrer à peu près à coup sûr l'X. Ça avait un défaut, c'est que c'était loin de mon domicile. Nous habitions à l'époque au bout du seizième arrondissement, près du bois de Boulogne ; c'était l'Occupation et je faisais mon trajet régulièrement à vélo entre le domicile et Louis-le-Grand. Ça m'a d'ailleurs beaucoup appris : à l'époque il n'y avait pratiquement pas d'autos à Paris, en fait l'occupation a fait disparaître la circulation automobile, rendant les rues de Paris tout à fait différentes, et comme je les parcourais à bicyclette j'avais acquis un sens très aigu des montées et des descentes. Et contrairement à ce qu'on croit, Paris est une ville très en pente. Car je partais dans une descente puis je remontais à la fin pour arriver à Louis-le-Grand ; et je faisais ça en 25 minutes. Je ne sais pas si mes études à Louis-le-Grand m'ont permis de m'améliorer sur le plan intellectuel, mais certainement du point de vue de ma capacité cycliste.

J'ai quitté le lycée au printemps 1944. Or à l'époque, la France était occupée, les Allemands avaient perdu la bataille de Stalingrad, le débarquement américain a eu lieu en Afrique du Nord — encore rien sur le continent européen —, c'était la période des grands bombardements alliés, anglo-américains, sur les villes de l'ouest de l'Europe, et il régnait une espèce d'atmosphère à la fois assez sinistre à cause des événements, et en même temps avec une lueur d'espoir car on voyait venir la victoire et la fin. Alors j'étais élève ici, et j'avais une idée bizarre... J'avais dix-huit ans, et je me suis dit : « si la guerre se termine sans que j'y aie participé, tout le restant de ma vie, je mourrai de honte ». Je voulais avoir participé, plus ou moins, à la guerre.

Pour y participer, il fallait rejoindre les Anglais, alors j'ai demandé rendez-vous à mon professeur. Il y avait à l'époque

deux célèbres professeurs de taupe, je ne sais pas si la mémoire collective a gardé leurs noms, c'étaient M. Pons et M. Cagnac. Comme il y en avait deux je ne dirai pas lequel je suis allé voir, je suis allé voir le nôtre, il m'a reçu dans une petite salle au-dessus de la cour, la salle des professeurs. On n'y voyait pas beaucoup parce qu'il y avait des alertes, et lors des alertes on descendait dans les caves. Je connais bien les caves du lycée Louis-le-Grand... Et j'avais un camarade qui était excellent prestidigitateur, et qui a fait par la suite une carrière remarquable. Il a été reçu deuxième ou troisième à Centrale mais il a choisi la carrière de prestidigitateur, la jugeant certainement plus rémunératrice... Je vais voir ce professeur et je lui dis : « Voilà, vous ne me verrez plus à partir de demain dans votre classe. Je vais essayer de rejoindre la première armée française. » Alors il m'a regardé et il a dit une phrase qui est restée gravée dans ma mémoire. Il m'a dit « Monsieur, vous ferez ce que vous voudrez, mais je vous signale que votre attitude est incompatible avec le sérieux qu'exige la préparation à l'École Polytechnique ». Il avait son sens à lui de la hiérarchie des valeurs... Mais enfin je suis parti, revenu un peu plus tard en France, et finalement entré à l'École Polytechnique. Voilà pour les liens avec le lycée.

Et maintenant la Convention, sujet de cette conférence.

Alors c'est un peu austère, ne vous attendez pas à ce que ça soit rempli d'anecdotes, de plaisanteries et ainsi de suite, j'aimerais bien, mais enfin le sujet n'est pas exactement celui-là. Qu'est-ce que c'est que cette Convention, pourquoi faire et avec quels résultats possibles ?

D'abord, pourquoi une Convention ? C'est qu'il y avait une double demande, en fait, une double demande européenne. L'Union européenne est un projet né dans les années 47-50, au moment où j'étais encore sur les bancs de l'X. C'est un projet qui était conçu à l'origine par 6 pays qu'on appelle les pays fondateurs, Allemagne, France, Italie et les 3 pays du Bénélux, qui avaient un seul projet : faire un marché commun — enfin c'était la terminologie de l'époque. L'idée, c'était de réconcilier les Français et les Allemands qui étaient en guerre encore quelques années auparavant, et en même temps d'amener le continent européen à connaître un développement économique plus rapide en supprimant toutes les barrières qui entravaient la circulation des personnes et des biens. À l'époque, aller de Paris à Bruxelles était un exploit, car il fallait un passeport, il fallait un visa, il fallait une autorisation de change, il fallait aller dans une

banque pour acheter des francs belges, etc. On vous contrôlait à la frontière, bien entendu. L'Europe était complètement morcelée. Donc la première idée a été de supprimer toutes ces barrières intérieures de l'Europe et de faire un marché commun. C'est ce qu'on a fait en réalité entre les années 1960 et 1990, et on a assez bien réussi. Je suis revenu l'autre jour d'Amsterdam à Paris en voiture : les anciennes frontières, on ne sait plus où elles sont. Il y a des bâtiments, pas d'une splendeur extraordinaire, qui sont déjà à moitié en ruine — à mon avis un bon coup de bulldozer ne ferait pas de mal — et qui marquent les anciennes frontières.

Donc on avait assez bien réussi la première partie du projet. Et il s'est passé deux choses. La première, c'est que cette Europe réussie a attiré de nouveaux candidats, c'est ce qu'on a appelé l'élargissement, et donc petit à petit nous sommes arrivés aujourd'hui à quinze. Et deuxièmement il y a une nouvelle dimension politique, c'est-à-dire qu'on ne se contente plus de dire qu'on veut faire un marché commun, on se dit qu'il faudrait avoir un avenir politique commun. Ça fait deux demandes nouvelles. Et on comprend bien que des institutions qui étaient faites pour permettre à un petit groupe de pays de faire un marché commun ne soient pas adaptées à quinze pays qui veulent se donner un avenir politique commun. Il fallait donc réexaminer les institutions.

À ce moment-là c'étaient les années 90. C'était le moment où il y a eu l'effondrement de l'empire soviétique, la libération des pays de l'est européen, leur candidature à l'Union européenne... Cela faisait au minimum dix pays membres supplémentaires, voire même treize et peut-être un petit peu plus quand la situation dans les Balkans sera devenue à la fois pacifique et démocratique. Nous sommes maintenant dans une Europe à 25, 450 millions d'habitants, le troisième plus grand regroupement humain de la planète après la Chine et l'Inde et bien avant tous les pays industrialisés tels que les États-Unis ou le Japon, avec un système qui était prévu pour six pays et pour une seule cause qui était le marché commun. Donc il fallait évidemment réformer les institutions.

Alors on a essayé d'abord la méthode habituelle, c'est-à-dire les négociations entre les gouvernements. On a fait des conférences intergouvernementales. Ce sont des palabres interminables, où les pays sont représentés par leur diplomatie. Et il y a eu successivement deux conférences intergouvernementales qui ont abouti à deux traités : le traité d'Amsterdam et le traité de Nice. Ces deux traités étaient, sans vouloir jeter l'opprobre sur leurs auteurs, des demi-succès. Et en réalité des demi-échecs. Car ces traités n'ont pas réussi à restructurer le système, réformer les institutions, les rendre plus démocratiques, etc. Si bien qu'à la fin du traité de Nice — le traité de Nice a été conclu dans la nuit, comme toujours, parce que dans les grandes négociations diplomatiques, l'élément décisif, c'est la fatigue ; ça se termine toujours la nuit : personne n'est d'accord à six heures du soir ; à six heures du matin tout le monde est d'accord. C'est ce qui s'est passé mais comme le résultat n'était pas très satisfaisant, on a rajouté à la fin du traité de Nice un paragraphe en disant : comme le travail n'est pas fini, il va falloir le poursuivre ; et on a fixé quatre objectifs qui devaient faire l'objet d'une nouvelle négociation.

Seulement il y a eu un doute sur la question de savoir comment faire. Comme les négociations intergouvernementales étaient très peu constructives, on s'est dit : si on recommence, ça sera pareil. Donc, que faire ? Il y avait quelques idées qui étaient en l'air. La première c'était de faire un comité de sages — on a dit après tout, peut-être qu'il y a des sages quelque part, on va les recruter, ils trouveront bien quelque chose ; mais on n'a pas réussi à se mettre d'accord sur l'identité de ces sages. Donc on a écarté le comité des sages. Et l'autre solution, c'était la Convention, c'est-à-dire une réunion nouvelle au cours de laquelle on essaierait de trouver une solution adaptée. C'est finalement la solution qui a été retenue.

Convention, c'est un mot latin. C'est plutôt un mot Henri IV que Louis-le-Grand. C'est *cum venire*. C'est-à-dire venir se réunir, venir ensemble. C'est pas une institution stable, c'est plutôt une rencontre. Et cette rencontre, elle est censée produire quelque chose. D'ailleurs, on n'utilise le mot convention que pour des institutions qui doivent produire une situation nouvelle ou des institutions nouvelles. On a donc décidé de réunir une convention. Ça a été décidé en Belgique, à un conseil européen qui se tenait à Laeken, dans la banlieue de Bruxelles ; on a mis en place cette convention il y a maintenant environ quinze mois, et on m'en a confié la présidence, avec deux vice-présidents, un vice-président italien, qui s'appelle Giuliano Amato, qui est un homme très brillant, un juriste très habile, une sorte de Madison, pour ceux d'entre vous qui connaissent la convention de Philadelphie, et puis un vice-président belge, qui s'appelle Jean-Luc Dehaene, qui est l'homme qui a refait la Constitution belge. Puisqu'il a fait la Constitution belge, il peut peut-être nous aider à améliorer la Constitution de l'Europe.

Cette convention a une composition bizarre, étonnante. Je vais vous la donner telle quelle. Elle comprend en effet 105 personnes, qui représentent les quinze États membres et les treize pays candidats, les dix pays qui vont entrer plus la Bulgarie et la Roumanie qui entreront peut-être un jour, et la malheureuse Turquie qui se trouve là alors qu'il règne la plus grande incertitude, c'est le moins qu'on puisse dire, sur son adhésion future — c'est un pays au passé particulier. Chaque pays a désigné un représentant du gouvernement, deux parlementaires nationaux — quand il y a un Sénat et une chambre basse on en a un de chaque, quand il n'y a qu'une seule chambre on en a deux —, ce qui fait 86 personnes, et puis 16 parlementaires européens, désignés par le Parlement européen, et enfin deux représentants de la Commission, un portugais nommé Antonio Vitorino et un Français nommé Michel Barnier. Vous pouvez vérifier, mais je ne sais jamais si je me compte dans les 105 ou si ça fait 106. Voilà cette convention.

C'est un groupe curieux, parce que d'abord il n'y a rien de proportionnel à la démographie, autrement dit l'Allemagne n'a pas plus de représentants que la Slovaquie ou que Malte. Il n'y a pas de différence entre les pays membres et les pays candidats. Les pays membres ont pour les plus anciens 50 ans d'expérience européenne et pour les autres 15 ou 20 ans d'expérience européenne ; les pays candidats n'ont pas d'expérience dans ce domaine, ils ne sont même pas encore entrés. Donc c'est un groupe qui est assez hétérogène...

Et comment les faire travailler ? Monsieur le Proviseur, comment les faire travailler ? Ils sont assis, par ordre alphabétique, ils sont très présents, pratiquement pas de chahut, peu de querelles. Mais comment les faire travailler ? On leur donne la parole, ils ont droit à trois minutes chacun, et ils parlent. Quand l'un se rassied, le suivant se lève. Comment aboutir à une Constitution ? Ils ne peuvent pas voter, parce que le groupe est hétérogène, or dans tous les systèmes de vote démocratiques il faut faire voter des groupes homogènes, et dans lesquels les gens ont les mêmes qualités de représentation. Comment faire voter deux commissaires européens, seize députés européens, vingt-cinq représentants des gouvernements, etc. ?

Et alors ce que je recherche, c'est la méthode dite du consensus, c'est-à-dire voir les points sur lesquels le plus grand monde est d'accord. C'est d'ailleurs une méthode très intéressante, et au fond plus productive que l'unanimité. Dans les négociations européennes, ce qui explique d'ailleurs les échecs du passé, la règle, c'était l'unanimité. Et donc il suffisait qu'un pays, qu'un ministre des affaires étrangères dise : « je ne suis pas d'accord », c'était terminé, on s'arrêtait, et on passait au point suivant. Tandis que nous, c'est le consensus. Quand quelqu'un exprime un désaccord, on regarde si ce désaccord est une expression très minoritaire, et on suit le courant du plus grand nombre. Ça n'est pas très paisible comme méthode, bien entendu, mais c'est très évolutif.

Ça nous a permis de passer d'ailleurs d'une situation initiale à une situation nouvelle qui est tout de même beaucoup plus positive. Quand on nous a créés, il y avait une vague phrase disant que ça ouvrirait peut-être la voie à une Constitution européenne. Mais c'est tout : « ouvrant la voie à ». Nous avons réussi avec cette méthode à faire accepter l'idée qu'il y aurait une constitution européenne ; et maintenant même les pays les plus réticents, c'est-à-dire essentiellement, au départ, les Britanniques, mais quelques autres aussi, disent tous à leur presse qu'il y aura une Constitution européenne. C'est passé, mais à l'unanimité on ne l'aurait jamais fait passer. Quand nous avons proposé notre système, il y a un ministre des Affaires étrangères, d'un pays fondateur, d'ailleurs, qui s'est levé, qui a dit : « jamais, c'est inacceptable, etc. » C'est un homme assez fougueux, nous l'avons laissé parler, bien entendu, après trois minutes, je lui ai retiré la parole, et les autres ont continué à parler. Et il y avait 90% de gens qui étaient d'accord. Dans le système de l'unanimité, on se serait arrêté. Dans le système du consensus, on a évolué, et maintenant, lui-même et son pays, d'ailleurs, disent : « en effet, c'est un bon système... » Vous voyez l'avantage de cette méthode.

Alors comment avons-nous travaillé depuis le début de nos travaux, qui se situait au mois de février 2002 ? D'abord, nous avons fait une phase d'écoute, c'est-à-dire que nous avons cherché à entendre quelle était la demande d'Europe. Question très compliquée, parce qu'elle n'est pas la même partout, ni dans les générations ni dans les différents pays qui composent l'Union Européenne. Il y a eu une demande très diversifiée. C'est une demande qui ne s'exprime pas nécessairement de la même manière, elle peut s'exprimer par des canaux politiques ou par les canaux de la société civile, ou par le monde associatif, ou par l'avis individuel.

Donc il fallait donner le sentiment que nous n'étions pas un milieu fermé, que nous n'appartenions pas à un univers clos, et que nous écoutions afin d'identifier la demande d'Europe. Cette phase a été relativement longue, ça a duré un an et demi, et à mon avis assez productive. D'abord parce qu'elle a montré qu'en effet, nous acceptions d'entendre — un des grands problèmes de la société moderne —, et que ce qu'on disait avait un intérêt — donc l'utilité de la suite de nos travaux. Ça nous a conduits jusqu'à l'été.

Phase d'écoute jusqu'à l'été. Ensuite phase d'étude. [...] Il y a 20000 fonctionnaires à la Commission, 5500 fonctionnaires titulaires au Conseil européen, il y a le Parlement européen, près de 700 personnes, plus les attachés et ainsi de suite ; il y a tout le système politique, et quand on cherche à savoir comment ça fonctionne, il y a peu de gens qui connaissent le système. Je peux vous dire que parmi les grands dirigeants de l'Europe, ceux qui pourraient décrire la manière dont une décision est prise sont rarissimes, ceux qui savent comment fonctionnent les conseils dont ils font partie aussi. J'ai interrogé un ministre des Affaires étrangères d'un pays membre et je lui ai dit : — « Vous suivez un peu les travaux du Conseil ? — ... — Parce que vous y représentez votre pays... — ... — Bon, je sais que vous avez autre chose à faire en tant que ministre des Affaires étrangères, vous n'y allez évidemment pas très souvent... Mais vous venez une fois par mois ? — Oui, une fois par mois... — Le reste du temps, qui vous représente ? — ... — Qui vote pour vous ? — ... » Et je prends un pays étranger ... mais dans notre pays c'est la même chose. Qui vote ? Qui donne les instructions ? Les chefs d'État et les gouvernements n'ont honnêtement pas le temps de s'en occuper et les premiers ministres ont des calendriers extrêmement chargés ; les ministres des Affaires étrangères sont au Conseil de sécurité. Alors qui garnit le Conseil, qui assure la connaissance du travail ? Donc, des quantités de problèmes de connaissance.

Nous avons établi un dossier qui sera à la disposition de tous les étudiants et de toutes les étudiantes, grâce au secrétariat que nous avons, qui est un tout petit secrétariat. Douze personnes, peut-être quatorze, d'une remarquable qualité ; de jeunes gens et jeunes femmes, surtout des fins d'études de haut niveau, tout à fait remarquables. Donc on a refait le travail depuis le début, pour identifier la manière dont l'Europe fonctionne, dont elle exerce ses compétences, dont sont prises les décisions, etc.

Pendant cette phase d'étude, on a fait des groupes de travail, onze groupes de travail, ouverts au public, dans lesquels les membres de la Convention sont venus proposer des réflexions ou des pistes de solutions. Par exemple on a fait un groupe de travail sur la simplification, on a fait un groupe de travail sur la charte des droits fondamentaux — vous savez qu'il existe une charte des droits fondamentaux, qu'est-ce qu'il faut en faire ? Faut-il la rendre obligatoire, comment ?... On a fait un groupe de travail sur le contrôle politique de la subsidiarité. Etc. Donc onze groupes de travail, qui ont déposé leurs conclusions, les derniers — c'était le groupe sur l'Europe sociale, présidé par un Grec, M. Katiforis, un homme extrêmement sympathique, qui le surlendemain du jour où il a déposé les conclusions de son groupe de travail a eu un accident d'auto à Athènes. Mais nous

avons pu donner suite à ses travaux, et comme il a récupéré depuis, c'était simplement un épisode de la vie athénienne.

À partir des groupes de travail, nous sommes entrés dans une base, qui est la base actuelle, la base de propositions. Nous commençons à proposer des textes. C'est un exercice très intéressant, mais difficile. Les données sont difficiles : je ne vous ai pas apporté les traités européens, parce que c'est un exercice de gymnastique, c'est 1037 pages et c'est pas la peine de venir faire des exercices physiques devant vous. Les traités à l'heure actuelle, c'est un bouquin qui est gros comme ça. J'étais aux États-Unis l'autre jour, je suis entré dans une librairie : « Est-ce que vous avez la Constitution des États-Unis ? ». La Constitution des États-Unis, c'est épais comme ça. Donc il faut ramener nos 1037 pages à, disons, une cinquantaine d'articles. Donc ça demande un travail de simplification et de rédaction.

D'autre part il faut écrire en style direct. Il ne faut pas amender les traités. Nous avons quatre traités en vigueur ; si on travaillait par amendement de traités, ce serait inextricable et totalement illisible. Il faut prendre les textes et les réécrire. Alors nous avons commencé à le faire, et nous produisons actuellement nos articles. Nous avons publié le 28 octobre dernier ce que nous avons appelé l'architecture de la Constitution. Ce n'est pas un squelette, que l'on range dans un placard. C'est une architecture, au contraire, de la future structure de l'Europe. Nous avons présenté ce papier et, surprise, il a été bien accueilli. Et maintenant vous verrez, il y a des quantités de propositions, mais elles se réfèrent toujours à notre architecture. On dit : dans la troisième partie, il vaudrait mieux dire ceci que cela, etc. Il n'y a pratiquement aucune proposition alternative. Cette architecture, le *Projet de traité constitutionnel* — je l'ai là —, c'est un ensemble de textes qui tenait donc, à l'époque, environ en sept ou huit pages d'architecture. Nous commençons maintenant à remplir, c'est-à-dire que nous proposons des articles, les articles du traité constitutionnel. Voilà les articles 1 à 16, et voilà les articles 24 à 33. En tout, ça fait à peu près la moitié du travail. Ce sont des articles que nous tenons à faire aussi simples que possible, et, je le dis toujours, il faut que ce soit directement lisible par un citoyen de l'Union : je dis un lycéen, alors naturellement aussi des élèves de classes préparatoires. Nous avons essayé de lui donner un style, par exemple « Établissement de l'Union. Inspirée par la volonté des peuples et des États d'Europe de bâtir un avenir commun, cette Constitution établit une Union, au sein de laquelle les politiques des États membres sont coordonnées, et qui gère, sur le mode fédéral, certaines compétences communes. »

Mais vous voyez que nous sommes maintenant dans une phase de création. Il y a eu d'abord le choix des valeurs, sujet difficile parce que quelles soient les valeurs communes à l'ensemble des Européens, du Nord, du Sud, de la Méditerranée... Il nous faut sept ou huit valeurs communes. C'est suffisant : on ne va pas en faire un catalogue. Mais il doit s'agir de valeurs fortes ; un pays qui ne les respecterait pas pourrait faire l'objet d'actions devant les juridictions européennes. Ensuite, les objectifs de l'Union. C'est la question essentielle : l'Europe, pourquoi faire ? D'habitude on répond par des généralités ; nous avons voulu répondre par des

propositions, énumérer les objectifs de l'Union : « voilà ce que les Européens veulent faire ensemble ».

Ensuite, nous proposons les articles qui sont un peu les compétences. Vous savez, c'est un grand problème dans toutes les organisations entre États : qui décide quoi ? Qu'est-ce que l'Europe décide, qu'est-ce que l'état décide, qu'est-ce que les institutions locales décident ? Il y a d'abord les compétences de l'Union. À la célèbre question « Pourquoi l'Europe se mêle-t-elle de tout, quelles sont ses compétences ? », il y a donc une réponse écrite, précise et accessible dans notre structure de Constitution.

Dernier point, les instruments de l'Union. Comment faites-vous les choses ? Quand on en est venu à travailler sur ce sujet, j'ai demandé à mes collaborateurs — plutôt collaboratrices, puisqu'elles sont en majorité féminines — : combien y a-t-il d'instruments de l'Union ? Réponse : nous n'en savons rien. — « Alors, renseignez-vous autour de vous ! » Alors on s'est renseigné, et les experts ont répondu. Certains experts ont dit : il y a 31 instruments de l'Union. Mais d'autres disaient : non, il y en a 20. — « Mettez-vous d'accord, donnez-nous une réponse commune ! » De toute façon, c'était entre 20 et 31. On les a ramenés à 5. Désormais, l'Union aura 5 manières d'agir. Quel est l'avantage ? Ce n'est pas pour le plaisir de simplifier, c'est simplement qu'on identifie les différents instruments, qu'on dise qui fait quoi ou comment on le fait au lieu d'être dans cette espèce de grisaille générale.

Alors qu'est-ce qu'il nous reste à faire -- avant que je réponde à vos questions ? Il nous reste à traiter des politiques de l'Union. Parce que ça c'est les institutions de l'Union, et il ne faut pas confondre : quand vous faites une Constitution, vous ne décrivez pas les politiques. Si vous prenez la Constitution française, qui elle-même, a aux alentours de 85 articles, on n'y décrit pas les politiques : on ne décrit pas la politique éducative, la politique sociale, la politique judiciaire. On décrit la manière dont on prend les décisions et dont on fait les choses. Mais dans l'affaire européenne c'est un peu plus compliqué. Parce que les États délèguent à l'Union le soin de faire quelque chose : par exemple la régulation de la concurrence. Quand ils délèguent ces compétences ils doivent donner des indications sur la manière de faire. Et comme ce sont des politiques confiées à l'Union, on pourrait dans une certaine mesure les décrire. Vous avez un cas actuel, que vous voyez dans la presse, c'est la politique économique globale. Il s'agit de coordonner les politiques économiques des États membres. Comment ? On a un pacte de stabilité, on l'applique à moitié, ou pas du tout... Comment faire ? Dans une Constitution comme celle-là, il y a une partie sur les politiques de l'Union, et cette partie est en cours de rédaction. Il y a ensuite les institutions. Les institutions principales en Europe, c'est le Parlement européen, le Conseil européen, la Commission, et on peut dire également la Cour de justice, très importante mais dont on ne parle jamais. C'est pourtant un très grand instrument : c'est elle qui fixe la jurisprudence européenne sur tous les sujets. Ces institutions ont été faites pour six pays, et doivent fonctionner à 25 et plus. Comment faire ? L'autre jour, il y avait réunion du Conseil des ministres de l'Agriculture, et le bâtiment était envahi. Nous

étions dans une petite salle où nous travaillions ; et en voyant ça, j'ai dit : « Qu'est-ce que c'est que cette foule ? C'est une manifestation d'agriculteurs ? — Non, non, non, c'est la réunion des experts du Conseil ! »

Le Conseil, c'est six personnes : un Allemand, un Français, un Italien, un Néerlandais, un Luxembourgeois, un Belge. Ils pouvaient décider assez vite... Maintenant, en fait, ce sont des délégations qui viennent, et qui représentent 15 pays, bientôt 25. Le système a perdu son pouvoir de décision. On est passé d'institutions décisionnelles à des institutions délibératives, c'est-à-dire où les gens se rencontrent, pour échanger des opinions. Il faut réformer chacune de ces institutions. Et nous allons proposer, dans les semaines qui viennent, les articles — nous les proposerons au mois d'avril, dans un mois — ces articles nouveaux sur le fonctionnement des institutions.

Il y a enfin le grand sujet, d'actualité malheureusement, la politique étrangère et de sécurité commune. Parce que dans les demandes qu'on nous a adressées, il y avait l'espace judiciaire européen — l'espace de liberté et de justice en Europe — et puis la politique de défense. Et quand nous avons fait notre écoute de l'opinion publique, aux mois de mai-juin derniers, les deux demandes principales, c'étaient 1. simplification, et 2. que l'Europe s'exprime d'une seule voix. Sur la première, nous avons un peu avancé ; sur la seconde, nous avons plutôt reculé. Comment mettre en place les instruments d'une politique étrangère et de sécurité commune ? Ce n'est pas infaisable, ce n'est pas une tâche insurmontable. D'ailleurs c'est assez frappant, si vous regardez le comportement des acteurs à l'heure actuelle : lorsqu'ils s'éloignent de la famille européenne, de la moyenne de l'opinion européenne, on sent leur désir d'y revenir. On sent leur embarras. Alors qu'il n'y a pas de quoi, en fait. Au fond, il y a tout de même, dans l'opinion européenne, un certain consensus pour essayer de mettre en place les instruments de cette politique étrangère et de sécurité commune. Nous le proposerons. Nous le proposerons, naturellement, après que la crise actuelle ait été dénouée, ou ait dépassé son point culminant [sic] ; ce ne serait pas, à l'heure actuelle, si nous voulons nous donner une crédibilité, le moment de le faire.

Dernier point, l'achèvement et où va l'Europe. L'achèvement, il y a la question du calendrier. C'est une question qui passionne, je n'ai jamais su pourquoi, les gens dans un certain nombre de cercles, politiques ou journalistiques. Ce n'est pas une question très importante. Pour moi, la question, c'est la qualité du produit : est-ce que nous pouvons produire effectivement un projet constitutionnel de qualité ? Le temps n'est pas du tout une variable élastique. Par exemple, nous allons proposer les textes institutionnels début avril. Ça va provoquer un tohu-bohu, je vous le dis tout de suite. Après cette présentation, la Convention va soulever des objections, ce qui va demander deux ou trois séances : ça nous mène jusqu'au début mai. À partir de ces séances on va refaire notre texte, on va repropose ce texte, fin mai, début juin ; il faudra encore qu'ils l'approuvent, et il restera toutes les politiques de l'Union qui sont encore en train d'être traitées. Donc question délais il faut voir : si on veut un travail imparfait, on peut fixer n'importe quel délai. Si on veut avoir un travail, ce que je souhaite, d'une qualité presque achevée, c'est le

produit qui impose. Tous les enseignants, tous les écrivains, tous les gens qui rédigent des thèses le savent parfaitement : on n'est pas totalement maître des délais. De toute façon, le prochain cycle d'institutions européennes sera encore décidé par l'ancien système. Ça va poser un problème à l'opinion publique. Vous savez que les élections européennes auront lieu en 2004, dans un an et trois mois, avec l'ancien système, parce que ce que nous allons proposer ne sera pas encore ratifié. Les procédures de ratification d'un nouveau traité dans 25 États membres c'est deux ans : si nous terminons notre travail dans trois mois, il faut rajouter deux ans derrière. Ce qui veut dire que ce qui se passera l'année prochaine se passera selon l'ancien système. Or, on va renouveler en 2004 toutes les institutions européennes suivant les anciennes règles, c'est-à-dire les règles dont nous disons qu'il faut les modifier. Il va donc y avoir une situation difficile à gérer autour de cette période, mais nous aurons des propositions à faire pour nous sortir de cette difficulté.

Voilà, alors la question, c'était : où va l'Europe ? Je crois qu'on peut faire les deux ou trois réflexions suivantes, simplement. D'abord, ça ne sert plus à rien de disserter ou de débattre sur les élargissements à venir. L'Europe se fera à 25, sauf naturellement s'il y avait tel ou tel des pays candidats qui, pour une raison ou une autre, refusait la ratification. Cette Europe à 25, elle doit être réformée, impérativement. Sinon, elle ne fonctionnera pas : les institutions produiront peu ou pas de résultat. Et à ce moment-là, vous aurez un sentiment de frustration et, sans doute, parmi les pays, des initiatives d'États qui veulent faire les choses par eux-mêmes. Donc la réforme des institutions est impérative, pour faire avancer et progresser l'union de l'Europe.

Mais il y a un élément positif sur lequel on peut s'appuyer, c'est l'émergence d'une opinion publique européenne. C'est une chose très positive. Au début des événements en Irak, il y a maintenant deux mois, et après les débats sur le comportement du Conseil de sécurité nous avons demandé à ce qu'on fasse des enquêtes d'opinion. Et à la surprise générale, ces enquêtes ont donné absolument le même résultat dans tous les pays de l'Union. Autrement dit, dans des pays qui sont très proches de la position américaine comme la Grande-Bretagne et l'Espagne, totalement opposés, comme l'Allemagne, très opposées, comme la France, la Suède... l'opinion publique dit la même chose. Et j'ai demandé à Romano Prodi, au président de la Commission, de faire faire des enquêtes mois par mois, en mars, avril et mai sur l'évolution de l'opinion publique européenne dans l'ensemble de l'Europe par rapport à leurs souhaits d'avoir une politique étrangère commune. Il est probable qu'il y a en fait une conscience politique européenne qui est en train de naître. Si cette conscience politique peut s'affirmer, ce sera pour nous le meilleur gage de notre réussite. C'est pour ça que tout à l'heure, je jugerai des chances d'avenir des travaux de la Commission pour l'Europe à la qualité de vos applaudissements.

Petite démonstration fleurie

Un jour pas si lointain où je hantais les couloirs annexes à la Glorieuse Salle des HX4, je rencontraï un PCSI que je connaissais, et avec qui je décidai d'échanger quelques mots. Déployée dans toute son originalité, la conversation se résuma à ma préférence pour une certaine grande école, préférence à mes yeux innocente que je lui livrai sans méfiance...

Pi

Centrale. Centrale Paris. « Mais tu te rends compte de ce que tu dis ? Non mais tu te rends bien compte que tu préfères Centrale à l'X ? » ouïs-je alors, non sans surprise.

Cet événement me confirma alors deux quasi-convictions que je portais déjà en moi, et que je vais démontrer ici :

1°/ PCSI KHRÂSSSS

2°/ Certaines personnes tendent à poser leur vue subjective de la situation comme une étude objective.

La première étant triviale et quasi-axiomatique, je me pencherai donc sur la seconde dans cet article.

Ainsi, pour marcher dans les mots du Philosophe à la Cape et au Foulard, si un rocher peut être parfait si l'on veut voir le paysage, il est un obstacle si l'on veut poursuivre son chemin. De la même façon, suivant ce que les braves taupins souhaitent, les écoles peuvent revêtir un intérêt plus ou moins grand. D'où notre...

Axiome Taupin ! Tous ne voient pas le monde comme toi !

Aucune école n'est ainsi totalement parfaite de tous les points de vue. Pour citer un exemple totalement anodin et quelconque — l'X — le stage de huit mois par lequel cette école nous accueille peut être vu comme une retraite tranquille (et payée) par certains, sorte de repos sabbatique après deux ans de bourrinage intensif. Mais il peut également exister des taupins abhorrant la discipline militaire, ou alors peu désireux de passer ainsi un stage de huit mois dans la gendarmerie, les pompiers, l'armée, ou même planqués, à supposer qu'ils auront la chance ou les moyens de le faire. En outre, tous les taupins n'étant pas férus d'activité physique, ils pourraient voir l'épreuve de sport au concours d'un mauvais œil, et peiner dans la souffrance des activités d'un polytechnicien telles que les longues randonnées, ou autres épreuves harassantes du même acabit. Pour citer un autre exemple, tout aussi commun — Normale — l'heureux intégré se verra dirigé le plus souvent vers la recherche. Pour certains, qui préfèrent appliquer les recherches des autres à des fins commerciales, ce n'est pas une perspective réjouissante. Nous ne sommes pas tous des amoureux de la recherche ! De plus, certains taupins encore épris de liberté, malgré leur rareté, peuvent mal prendre les dix ans au service de l'État imposés aux normaliens. Mais n'oublions pas que, de Normale, on peut aussi sortir enseignant ! Pourtant, nombreux seront ceux qui iront prodiguer aux ingrats leurs connaissances, dans la fange khrâsseuse de ce-qui-n'est-pas-LLG. Ce risque de ne pas enseigner dans le plus admirable lycée de France a de quoi en choquer au moins un. Même si TOI, buveur assidu des paroles du VIRUS, négliges ces

traits négatifs, sache que d'autres que toi ne les prennent pas à la légère ! Nous pouvons déduire de ces observations objectives un...

Lemme Quel que soit X dans l'ensemble des Grandes Écoles, il existe un lambda dans l'ensemble des élèves tel que lambda trouve un désavantage à l'X.

Plaçons-nous maintenant dans le référentiel de l'élève lambda — nous avons la preuve de son existence à travers le lemme. Considérons la valeur associée dans ce référentiel à chacune des écoles — tous les cas étant symétriques, nous choisirons ici à titre d'exemple Centrale comme école comparée à l'X. Se distinguent alors deux cas : dans le premier, malgré tous les désavantages qu'elle accumule aux yeux de lambda, l'X reste meilleure que Centrale dans ce référentiel. Dans le second, Centrale s'avère pour le sujet avoir moins de défauts, et donc paraît, dans ce référentiel de l'élève lambda, comme un bien meilleur choix. Il est alors possible de considérer la position de l'X et de Centrale dans deux référentiels différents : le référentiel de lambda, et un référentiel où Centrale est négligeable devant l'X. Un tel référentiel existe, pour preuve j'ai rencontré quelqu'un le vérifiant. Il devient alors parfaitement concevable que les deux écoles n'aient pas de valeurs relatives déterminables objectivement, puisque ces valeurs varient suivant le référentiel, et sont donc dépendantes d'une donnée subjective. De là en découle le...

Théorème La valeur relative de deux écoles dépend toujours du référentiel dans lequel on se place, et ne peut donc être établie objectivement.

Maintenant que le théorème est posé, procédons par déduction. Dans mon référentiel, Centrale a un epsilon d'avance sur l'X. Dans le référentiel du PCSI ci-dessus, Centrale << X. Sa réponse indique clairement que selon lui les valeurs de ces écoles dans mon référentiel sont incorrectes d'un point de vue objectif. Malheureusement, ce point de vue objectif n'existe pas. Il y a donc kôntradiction — ô joie ! Ce qui nous permet de clore la démonstration. Car en effet, pour avancer cette affirmation l'individu ne pouvait s'appuyer que sur son propre référentiel, dont nous avons prouvé la relativité : il posait naïvement son point de vue subjectif, partiel et partial, comme une vérité générale.

Corollaire On peut facilement déduire de l'axiome que je vais me faire assassiner par des PCSI avides de venger leur « honneur » J'espère quand même un contre-exemple...

Toute ressemblance avec un des événements floraux réels est, bien entendu, totalement intentionnelle.

Taupin Intégré

La Bienveillante et Éclairée Rédaction Unanime s'excuse pour la seconde fois dans ce journal pour la seconde intervention de l'auteur de la fable des Girafes Enflammées, dont le titre a été pour la seconde fois coupé parce qu'il ne tenait pas, pour la seconde fois, sur la ligne, et dont voici, pour la première fois, la teneur exacte : « Taupin Intégré et le Grand Bidule Brun ».

Bolzano

Taupin intégré arriva à l'entrée de la grotte. Il en émanait des odeurs putrides et nauséabondes dignes d'une chambre d'internat de vrai bourrin certifié. Le temps de s'accoutumer à la faible luminosité de l'orifice, ses bronches furent recouvertes d'une épaisse couche de molécules à fonctions aromatiques, qui commençaient à se diffuser dans ses capillaires. A l'intérieur de la grotte, Taupin intégré distingua d'abord une immense marmite au-dessus d'un feu de bois ; l'odeur insupportable pouvait bien provenir de là. A moins qu'elle ne provînt d'un tas de carcasses d'animaux horribles en putréfaction, derrière la marmite. Ou encore du petit être brun, haut comme sept rouleaux de papier-toilette, gluant et informe, qui s'évertuait à agiter très énergiquement une raquette de tennis au-dessus du tas de carcasses à l'aide de l'un de ses trois tentacules. A chaque mouvement brusque, il projetait un peu de la bave qui recouvrait les parois de la grotte, ce qui rendait le sol particulièrement gluant et glissant.

Pas de doute, c'était bien la Grotte de l'Origine de l'Intégration. Taupin intégré se sentit soulagé et étrangement titillé par l'idée qu'il se trouvait devant la Grotte de l'Origine de l'Intégration. Car la Grotte de l'Origine de l'Intégration était étrangement titillante. Car, enfin, c'était la Grotte de l'Origine de l'Intégration, pas moins !

Cependant, il ne voulait pas déranger d'une façon trop brusque la petite masse informe brune, qui semblait très sérieusement affairée. Alors, il voulut tousser d'une façon discrète mais obligeante pour attirer l'attention. Malheureusement, les nombreux composés à fonctions aromatiques ayant fini par se frayer un chemin jusqu'au plus profond de ses senseurs olfactifs, la petite vibration de ses cordes vocales censée produire le léger toussotement finit par exacerber lesdits senseurs, qui envoyèrent à la moelle épinière de Taupin intégré l'expression de leur mécontentement. Celle-ci répondit de la façon la plus abrutée qui soit — comme elle le faisait depuis des millions d'années chez les mammifères — en suggérant aux muscles des poumons de se contracter afin de faire tousser Taupin intégré et, ainsi, de nettoyer ses bronches. Pour ce faire, et à l'insu de son plein gré, Taupin intégré tenta d'inspirer un peu d'air pour pouvoir ensuite l'expirer énergiquement, de façon à expulser tous les petits lambeaux gluants de substance visqueuse qui obstruaient son appareil respiratoire. Il inspira donc un peu d'air, juste avant de se rendre compte qu'il s'agissait de cet air putride et dégoûtant qui émanait de la grotte. Pris de nausée, il suffoqua, tenta de

respirer, mais sa gorge était déjà encombrée de la substance suffocante qui le faisait suffoquer. Il devint rouge, puis bleu, puis vert, poussa des gémissements affreusement pitoyables, se prit la gorge à deux mains, puis tomba par terre, se vomit dessus, tenta de se relever mais glissa sur son vomis et se roula dans ses immondices. Et, alors que pris de convulsions au paroxysme de son agonie, il voyait le Gourdon, tome d'Analyse, défiler devant ses yeux à une vitesse supersonique, il réussit enfin à inspirer un peu de dioxygène. Il restait étendu là encore quelques minutes, reprenant son souffle, avant de se relever. Alors, il s'aperçut que la masse brune l'observait avec un œil qui lui sortait d'un endroit difficile à identifier et encore plus à nommer.¹

« Vous vous êtes vomi dessus. », lui fit-elle remarquer.

Taupin intégré se sentit au plus mal.

« Faites attention à ne pas respirer trop fort l'air de la grotte, cela vous donnerait la nausée », lui conseilla la chose.

Taupin intégré la remercia.

« Et ne restez pas où vous êtes, enfin, il y a du vomis partout. Vous pourriez glisser. »

Taupin intégré ne sachant plus quoi dire, ne dit rien. Puis, comme il fallait dire quelque chose, dit :

« Euh... Bonjour. »

La créature le dévisagea d'un air navré. Enfin, c'était ce qu'elle considérait être un air navré, bien que Taupin intégré ne le comprit pas.

« Entrez donc. »

Taupin intégré s'exécuta. En s'avançant plus en avant dans la grotte, il comprit enfin pourquoi le machin brun agitait la raquette de tennis au-dessus du tas de carcasses d'animaux. En fait, c'était pour chasser les grosses mouches à viande, rondes, noires, et brillantes de graisse, avec leurs pattes poilues et leurs ailes épaisses. Les malheureuses qui s'étaient faites prendre dans la raquette de tennis s'étaient faites propulser contre les objets plus ou moins pointus qui se trouvaient autour : les parois de la grotte, la marmite, où elles gisaient écrasées, imprimées

dans la bave du bidule brun.

Taupin intégré s'arrêta. Il formula une question digne du plus important oral d'Ulm :

« Euh... vous êtes ? »

Le bidule brun prit un air encore plus navré. Il considérait Taupin intégré avec une sorte de mépris mêlé de compassion et de mayonnaise.

« Je suis le Grand Bidule Brun. Vous venez de le dire. Et, comme vous allez me le demander de toute façon, ce tas de carcasses d'animaux horribles en putréfaction est le Reste Intégral. Et dans la Marm'hyta Bouyrlé Z'énoncé Kon Khour sont en train de bouillir les énoncés de concours. »

Taupin intégré tendit un doigt décharné et tremblant vers la raquette de tennis. D'une voix faible, il formula :

« Et ça, c'est... », il avala sa salive, pris de terreur. « C'est... l'Épée Subliminale Vengeresse de Seunkdemi ? »

Le Grand Bidule Brun le considéra d'un regard froid :

« Ca, c'est une raquette de tennis. Vous êtes malade ou quoi ? »

Le Taupin intégré se sentit rassuré. Puis, jetant un coup d'œil furtif sur le Reste Intégral, il crut reconnaître quelques objets familiers. Regardant avec plus d'application, il sentit les poils de son dos se dresser un à un sous l'effet de la chair de poule. Il y vit un tas d'animaux horribles, à cinq, six, ou sept pattes, avec les visages de tous ses camarades Taupins non-intégrés qui avaient disparu de la circulation, emmêlés dans une désorganisation chaotique. Ils avaient l'air mal en point.

Le Grand Bidule Brun s'approcha de lui, et contempla le Reste Intégral à ses côtés, dubitatif.

« Effectivement, c'est pas beau à voir comme ça. Mais attendez qu'on les sorte, qu'on les lave pour leur sortir leurs tripes pour les faire passer dans la Marm'hyta Bouyrlé. Ils ont tout de suite l'air beaucoup plus sympathiques. »

« Ceux du dessus, on les utilise pour les Cécépé et les Minh'Pon. Ceux d'en dessous, les plus mûrs, ils sont parfaits pour partir aux Eu-Henn'Hess. Du beau monde, tout ça. »

Taupin intégré sentit là l'occasion de dire quelque chose d'intelligent.

« Mais, euh, et l'X ? »

Le Grand Bidule Brun se tourna brusquement vers lui, ce qui produisit, comme tout mouvement brusque qu'il faisait, une projection de bave visqueuse, qui eut, cette fois-ci, la bonne idée d'atterrir sur la figure de Taupin intégré.

« La quoi ? C'est quoi Liks ? »

Taupin intégré s'essuya le visage avec sa manche, ce qui eut pour effet de lui couvrir la tronche de vomi. Il soupira :

« Non, c'est rien. Laissez tomber. »

Mais le Grand Bidule Brun ne laissa rien tomber du tout, bien au contraire. Taupin intégré remarqua à ce moment précis que la masse se déformait périodiquement au voisinage du sol pour absorber et intégrer dans son ensemble divers déchets qui traînaient par terre : carcasses de mouches déchiquetées, bouts baveux d'immondices pourris, et autres sécrétions innommables. Le Bidule se nourrissait en fait d'un peu tout et n'importe quoi qui traînait sur le sol de sa grotte. Taupin intégré sentit qu'il allait défaillir.

Le Bidule partit à la charge :

« Ah, je vois ! Tu es l'un de ceux qui évitent chafouinement le Reste Intégral et qui trouvent le moyen ignoble d'entrer dans un de ces maudits endroits qu'on appelle Écoles avec un grand É ? C'est exécrablement dégoûtant. »

Le Bidule, pour montrer son dégoût, se détourna vivement, ce qui mitrilla Taupin intégré d'une salve nourrie de morve verdâtre et collante. Taupin intégré protesta :

« Mais, enfin, c'est un peu le but, quand même... »

Le Grand Bidule Brun remit une giclée de morve verdâtre et collante en se retournant pour faire face :

« Le but ? Le but ?!! »

Il suffoqua dans son indignation.

« Tu oses encore me parler d'un but ? D'un but ! Ah, c'est drôle ! »

Le Bidule gloussa. Enfin, il le fit dans sa langue, ce qui se traduisit, dans notre dimension spatio-critico improbable, par l'émission d'une substance ressemblant étrangement à du ketchup saveur barbecue par l'ensemble des orifices de son corps. Tout ceci pour la bonne raison que c'était précisément du ketchup saveur barbecue.

« Sache-le, petit être inconscient, tout ce que tu as vécu ces deux — Taupin intégré fit un geste nerveux — ou trois ans, tout cela n'a été que la traduction d'un phénomène parasite destiné à servir de soupape de sécurité à la surproduction de cassettes vidéo montrant Lara Fabian faire du saut à la perche. Malheureusement, dans cette dimension, il se révéla que Lara Fabian, de façon tout à fait improbable et accidentelle, est devenue vendeuse de sandwiches au saumon dans un pub de la Nouvelle-Angleterre, ce qui fait que votre existence est totalement superflue. Heureux ?! »

Un filet de bave descendit de l'orifice par lequel sortait le tentacule tenant l'œil du Grand Bidule Brun, qu'il s'appliqua immédiatement à ravalier dans un bruit de quelqu'un qui ravale sa propre bave par les narines.

« L'intégration elle-même n'est qu'une autre soupape de sécurité à la soupape de sécurité que constitue votre existence, dans le cas d'un surplus d'invidus de cassettes vidéo de Lara Fabian. Malheureusement, votre dimension est entrée en résonance avec la dimension où les cassettes de Lara Fabian se matérialisent toutes seules en plein milieu des airs, à une altitude de quelques kilomètres, avant de tomber vers le sol en tuant au passage tout acheteur potentiel. D'où invendus, d'où votre existence. Cékuiheffédé. »

Taupin intégré resta dubitatif.

« Mais alors... mais enfin, j'ai bien appris des choses, qui peuvent servir, non ? »

Le Bidule rétorqua, ironique :

« Ah oui ? A quoi donc ? »

Taupin intégré se sentit un brin moins sûr de lui.

« Et, enfin, rien que le fait d'intégrer, ça m'apporte un plus, enfin c'est ce qu'on dit... »

Le Bidule rétorqua, ironique :

« Ah oui ? Et quoi donc ? »

« Vous avez déjà dit ça à la réplique d'avant », remarqua Taupin intégré.

Le Bidule s'en trouva confus.

« Hum, oui, désolé. Oui, effectivement, ça vous apporte plein d'avantages... La gloire, l'argent, les belles filles, les voitures de sport... »

« Et pratiquement ? »

Le Grand Bidule Brun se tut un instant.

« Pratiquement, rien. C'est ce que je m'évertue à vous dire ! Vous êtes là par erreur, vous croyez stupidement que perdre deux — Taupin intégré fit un geste nerveux — ou trois ans de votre vie à vous torturer l'esprit va servir à autre chose qu'à résoudre un problème d'invidus de cassettes vidéo dans une dimension parallèle. En vain. Je n'ai pas raison ? »

Taupin intégré n'avait jusqu'alors jamais envisagé le scénario des invendus ; c'était bien trouvé. Il ne pouvait qu'acquiescer.

« Voilà. Et maintenant, je vais vous révéler ce pour quoi vous êtes venu, sans même le savoir. »

Le Grand Bidule Brun se tortilla sur lui-même, fourra un tentacule dans un des plis de sa surface immonde...

A ce moment-là, à dix millions de kilomètres de la planète sur laquelle se trouvaient la grotte, Taupin intégré, le Bidule, et tout un tas d'autres trucs inutiles mais marrants, flottait tranquillement un immense vaisseau spatial. Dans la cabine de pilotage, le pilote se disputait avec son copilote sur le sens de la vie en général et sur l'utilité du petit bouton jaune qui se trouvait sous le tableau de bord, pratiquement caché par tout un enchevêtrement de fils, en particulier. Le copilote trouva judicieux d'appuyer dessus pour voir.

Tous les voyants d'alerte s'allumèrent en chœur, ce qui aurait voulu dire « Joyeux Noël » si seulement le voyant d'alerte qui indiquait que la puce contrôlant les voyants d'alerte était en panne, n'avait pas omis de s'allumer, lui. Ceci signifiait probablement une des deux choses suivantes :

1) L'ensemble des systèmes du vaisseau avaient planté, et il allait exploser dans un éclair subatomique en emportant avec lui un pan entier de la galaxie dans un flamboiement tout à fait charmant et visible à l'œil nu depuis le Petit Nuage de Magellan.

2) Le voyant indiquant que la puce contrôlant les voyants d'alerte était en panne, était grillé.

Comme aucune des deux choses précédentes n'était suffisamment exquise à son goût, le vaisseau décida plutôt, dans un rot cosmique, de propulser à la vitesse de la lumière moins un petit epsilon, son compartiment voyageurs vers la planète où se trouvaient en ce moment précis Taupin intégré et le Bidule. Ce qui fit que trente-trois secondes et trois cent trente-trois millièmes de seconde plus tard, la planète avec Taupin intégré et le Grand Bidule Brun, ainsi que l'ensemble des autres petites choses inutiles qui s'y trouvaient, furent transformés en un tas de petits morceaux peu ragoûtants.

Et l'on ne sut jamais ce que le Grand Bidule Brun allait sortir des plis de sa surface.

De toute façon, ça ne devait pas être bien important.

Enfin, c'est notre avis.

Non ?

¹Toute ressemblance avec Douglas Adams est voulue. En fait, il s'agit d'un plagiat immonde et affreux. Ceux qui n'ont pas lu Douglas Adams trouveront que le passage est piteusement nul. Les autres trouveront qu'il s'agit d'un plagiat piteusement nul, mais admettront que le passage plagié était génial et hilarant. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été plagié.

Le Seigneur des Panneaux

« Je suis serviteur de la Ghlânde Secrète, détenteur de la Flamme du Virus ! Le feu sombre ne vous servira à rien, Flamme de Bourrin ! Repartez ghlânder ! Vous... n'intègrerez... pas !!! »

Copernic

I amar prestar aen, le monde a changé.
Han mathon thar amon, je le vois en khôle.
Han mathon ne rom, je le ressens en pal.
A han nostron ned rant, je le sens en cours.

Beaucoup de ce qui existait jadis est perdu, car aucun de ceux qui bourrinent aujourd'hui ne s'en souvient. Tout commença lorsque les Grands Panneaux furent forgés. Trois furent donnés aux MP*2, bestiâââl, les plus sages et les plus respectables de tous les êtres, sept aux seigneurs MP*3, grands bourrineurs et tailleurs des champs, et neuf, neuf Panneaux furent donnés à la classe des MP*4, qui par-dessus tout désirait le pouvoir... Car à travers ces Panneaux furent transmises la force et la volonté de majorer chaque classe... Mais ils furent tous dupés car un autre Panneau fut forgé. Sur les terres d'Ashkhâtr, dans les flammes de la montagne Sintje n'Viev, Khrâsson, le Seigneur des Ténèbres forgea en secret un Maître Panneau pour majorer tous les autres. Dans ce Panneau, il déversa sa cruauté, sa malveillance, et sa volonté de majorer tous les autres lycées...

Un Panneau pour les majorer tous... L'une après l'autre, les contrées libres du Quartier Latin tombèrent sous l'emprise du Panneau... Mais il en furent certaines qui résistèrent... L'Ultime Alliance des MP*4 et MP*2 entra en guerre comme les armées d'Ashkhâtr, et sur les versants de la Montagne Sintje n'Viev, ils se battirent pour libérer le Quartier Latin.

La victoire était proche... Mais le pouvoir du Panneau ne pouvait être vaincu... Ce fut à ce moment précis, alors que tout espoir avait disparu, qu'Isildulm, le fils du Major, s'empara du stylo de son père... Khrâsson, l'ennemi des peuples libres du Quartier Latin, fut vaincu... Le Panneau alla à Isildulm, qui eut la seule possibilité de détruire le mal à jamais... Mais le cœur des MP*4 était aisément corrompible, et le Panneau de Pouvoir avait sa volonté propre... Il trahit Isildulm, le menant à Jussieu... Et certaines choses qui n'auraient pas dû être oubliées furent perdues... L'histoire devint une légende, et la légende devint un mythe, pendant 18 jours, plus personne n'entendit parler du Panneau... Jusqu'à ce que, par hasard, il prit au piège un nouveau porteur...

« Mon précccccieux... »

Le Panneau vint à une créature nommée Isabeau, qui l'emmena dans les galeries souterraines des Monts M166... C'est là que le Panneau le rongea...

« Il est à moi, à moi seul, mon mien, mon trésoooooor, mon précccccieux... »

Le Panneau apporta à Isabeau une scolarité incroyablement longue... pendant sept demi-siècles, il lui dévora l'esprit. Et dans l'obscurité de la caverne d'Isabeau, il attendait... Les ténèbres s'insinuèrent de nouveau dans la Forêt d'Élelgé, une ombre à l'est engendra une rumeur, murmure d'une peur sans nom. Le Panneau de Pouvoir comprit que son heure était venue... Il abandonna Isabeau... Mais il se passa quelque chose à laquelle le Panneau ne s'attendait pas. Il fut ramassé par la créature la plus improbable qui soit.

« Qu'est-ce que ceci ? »

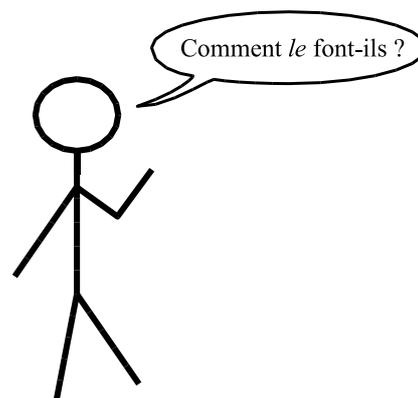
Un PTBD, Paston Bacquet, d'Hâbor en TS2...

« Un panneau ? »

« Perduuuuuuuuuu ! »

« Ohhhh ! »

En effet, l'heure approche où les PTBD détermineront le destin de tous...



« Œuvre » collective
inspirée de *Tangente* n° 90

Dissertations

Nous vous proposons dans le dernier numéro quelques idées pour agrémenter vos copies de français, voici le résultat en provenance, tout d'abord, de la HX3, tandis que la seconde copie, dans un style beaucoup moins académique, nous provient de la HX2.

Anonymes

Sujet : Si le loup est un homme pour l'où, le méthanéant social du Projet de coma permanent attribué au pape Jean-Paul II est-il envisageable ? Vous répondrez (sous peine d'amende) à cette question en vous appuyant sur les oeuvres suivantes : Problèmes choisis de mathématiques supérieures aux éditions Scopos, Croc Blanc de Jack London, la série des Loup*Ardent des Livres dont VOUS êtes le héros, La cantatrice choëove d'Eugène Ionesco, et Les nourritures terrestres d'André Gide (texte fondateur et transcendant la littérature française et internationale, et mauve, et parabolique).

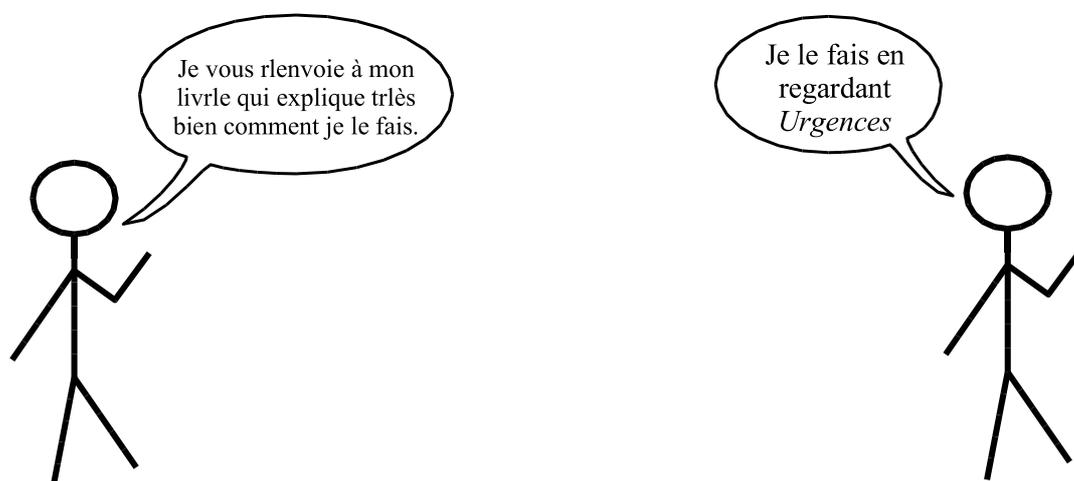
Le loup (du latin lupus) est un mammifère carnivore vivant à l'état sauvage en Scandinavie, en Asie occidentale et au Canada. Il conviendra de le différencier du chacal du désert, du lycaon d'argent des plaines d'Afrique orientale et du fennec d'or des steppes d'Asie centraaaaaale ; on ne le confondra pas non plus avec le chien (du latin frolix) qui, comme chacun le sait, peut présenter des pieds palmés (véridique). Ces lemmes d'algèbre bilinéaire étant admis, les éléphants sont-ils susceptibles d'avoir des semi-érections ? En d'autres termes, peut-on modéliser la turgescence ad... adiabatique caractéristique de leur phase de reproduction par un polynôme aléatoire affine par morceaux ? Telle est la question sinusoïdale de l'anachorète hypochondriaque (et en parfaite adéquation avec le sujet, faut-il le préciser) de laquelle nous aurons à répondre devant le tribunal pénal international de La Haye (et vice et versa). Nous tenterons également de résoudre (par l'absurde) le mystère de l'autokhraâasszss du mercredi 22 janvier 2003 (sous l'arbitrage de Pierluigi Collina), de trouver la signification transcendante du H de JHV, et d'éradiquer les tentacules de la dérélition des jeunes taupins, cherchant désespérément les damoiselles de la présipauté HEC en B3 (dortoir duquel émane des « ondes de love » similaires à celles émises par les dauphins et les aveugles « aware »). Nous verrons donc dans un premier temps qu'il y a une vergence dans la force autour de la fille au bonnet gris (dont les enquêteurs de BFVLCP — bureau fédéral de vérification du lemme de la chambre-pompier — recherchent activement l'identité, dans l'espoôôir qu'elle n'ait pas vu le loup) ; puis, dans une seconde partie, nous nous précipiterons dans la gueule du loup (mais à pas de loup, bien entendu). Dans une seconde deuxième (et hélas ultime) partie, nous crierons au loup et monterons sur nos grands chameaux (qui, il est toujours utile de préciser, sont les vaisseau du désert - Kant, Projet de sécrétion auriculaire du diplodocus numismate).

De tous les temps, et même encor également dans l'antiquité sino-gréco-aztèque, les philosophes (qui depuis des temps immémoriaux se complaisent dans la perversité et khuûûissent à vau-l'eau) se sont interrogés sur le loup. « Promenons-nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas », disait Aristote en dégustant du klug glucosé et des crêpes amandes - Grand Marnier. Le loup a toujours eu un comportement binladeneseque, se réfugiant dans d'immenses terriers confectionnés à ce but par la CIA - comité d'interdiction de l'autokhuûûisszss. Pour autant, faut-il bombarder l'Irak, l'Afghanistan, et tous les Jardiland (susceptibles eux aussi de contenir des plants d'anthrax) ? Si tel était le cas, les respectables efforts des futurs prix Nobel de la paix Jacques Chirac et Dominique de Villepin seraient réduits à néant (rendez-vous pris à Oslo en octobre prochain). C'est pourquoi Mister Boules, honorable porte-parole de la classe paralympique, et le Nain-thégraâale, véritable mutilé de guerre déporté dans une chambre dont nous tairons le nom, envisagent dans Télémetrie de la gynécée métastable du coelacanthé ovipare d'envoyer Nicolas Sarkozy aux étazounis (iouessai en anglais) calmer les ardeurs belliqueuses du très grand mamamouchi George W. Bush (lequel est connu comme le loup blanc). Nous pourrions ainsi « extorquer pathologicqu...ement un accord », en utilisant, si besoin est, des flashballs. Enid Blyton, dans Le Club des Cinq en vacances, préconise pour sa part l'épandage d'engrais copulatifs : car tu le sais, Nathanaël, il faut faire l'amour et non la guerre. Déshabillez-vous.

On pourrait donc, d'une certaine manière, effectuer un rapprochement entre le loup et l'établissement de la paix dans le monde, nécessaire au maintien de notre existence. Car l'existentialisme est, de façon claire, certaine et démontrée (notamment lors d'une onéreuse conférence donnée en 1946 par Jean-Sol Partre - Boris Vian, L'écume des jours), un lupisme. Nous sommes ainsi responsable devant la présipauté entière de nos agissements : et apparaît clairement qu'il y a des gifles (et des bustes - avis aux initiés) qui se perdent. En fait, le loup est sans doute à l'origine de la supériorité hégémonique et au demeurant indécente des HX3 toooôoorch, dont les prédécesseurs connaissaient la couleur des sous-vêtements du divin (véridique également). Les jeunes loups aux dents longues se permettent ainsi d'éradiquer toute concurrence, au mépris de la charte de la ligue des droits de l'homme, du loup et du pingouin (qui, contrairement aux dires de Captain Tarace, sait voler), et retiennent en otage le fils même du divin. Ne soyons donc pas dindon, embrassons le conspirateur (La cantatrice choôove, dernière scène) et rappelons-nous que « l'existence précède la science » (L'existentialisme est un isomorphisme de Jean-Sol Partre). Nous pourrions alors utiliser les concepts anthologicqu...es (ou ethnologicqu...es, au choix) d'angoisse, de responsabilité et de primauté de l'existence sur l'essence (de benzène) dans notre dernière partie, pour démontrer enfin que lorsqu'on parle du loup, on en voit la queue.

Tout est la faute de Renard, chenapan, un sacré voleur sacré vaurien qui aurait récolté plus ou moins récemment trois défaites de la musique, en prenant un absurde pseudonyme que nous taisons par respect pour les caïmans autophages et l'homéomorphisme ϕ induit par la télégraphie avec fil (utilisée dès le 19e siècle par Michel Strogoff, ancêtre certain du léninisme lénifiant et de tous les aveugles « aware » - une fois encore véridique). Il s'est d'ailleurs rendu coupable d'épisiotomie sauvage sur des loups-phoques (qui plus est de sexe masculin !), ce qui très clairement mit fin à la paix des bergers d'Arcadie (lesquels, selon de très récentes études et en accord avec le lemme des bergers, n'étaient que des babouins jouant les menaces des champs - mais qui n'avaient pas encore inventé le khoôconcept sacré de l'autokhraaâasszss). Car nous le savons tous, le 30 janvier 1933, Von Hindenburg pleurait derrière une fenêtre du Reichstag allemand, en s'écriant tout haut : « Mon dieu, k'ils zont nombreux ! » (récit de Mme L., véritable vétérante des temps anciens, qui se trouvait aussi dans les convois russes de carburant descendant en Allemagne le 22 juin 1941, défiant ainsi la fureur du dénommé Barbe Rousse). Ainsi, la situation de guerre permanente des nations ne doit pas être attribuée au loup, mais plutôt au renard (du désert).

Il est donc établi de façon irrréfutable qu'il y a eu une distorsion du continuum espace-temps le 6 février 2003, entraînant la plus incroyable, la plus insensée utilisation de la carte officielle du cinq-demi : la carte Masterghlaâande. Que de temps perdu à errer, que de repas éludés, que d'heures passées à rêver à d'inavouables orgies (mathématiques, bien sûr) ? Le record du monde de traversée de couloir sur le plafond sera-t-il une fois encore battu ? Le problème à deux corps avec frottements sera-t-il élucidé ? Et par-dessus tout, l'identité de la jeune fille précédemment citée sera-t-elle découverte ? Tant de questions irrésolues, car j'entends le loup, le renard et la belette chanter.



Hassat
 2 CENSURÉ
 Daniel

JGPS18

Crise d'originalité juvénile aigue

1) Il Montaigne n'a pas eu Kant : ça se voit sinon il n'aurait pas écrit ça. De plus, Kant tente de se décrocher de sa vie réglée comme du papier à musique avec de pauvres blagues cyniques. En effet, si l'enfant philosophiquement joyeux se présente en tant que tel, il serait source de duel entre Montaigne et Kant, mais il faudrait prendre en compte la dualité de la personnalité de l'enfant : d'un côté, il obéit toujours à l'état naturel sauvage car il n'est pas éduqué, de l'autre, c'est un être civilisé potentiel, qui se doit de lire Kant. Se sentant concerné par de tels articles, il doit agir selon sa Raison.

2) Il est tout à fait clair que l'on peut mettre en évidence un morphisme d'articles bijectant l'article 4 symétriquement à l'article 5. Il est en outre évident que cet anthropomorphisme pose le moi comme personne comme élément neutre, vu que j'y suis complètement indifférent.

III) Nonobstant la puissance existentielle de la dichotomie hypochondriaque de Kant, on ne doit pas s'éloigner de la permissivité absolue des lois, concaténant la clausula salvatoria, tout en maximant cosmopolitiquement l'empirique hypo-humaine. CQFD.

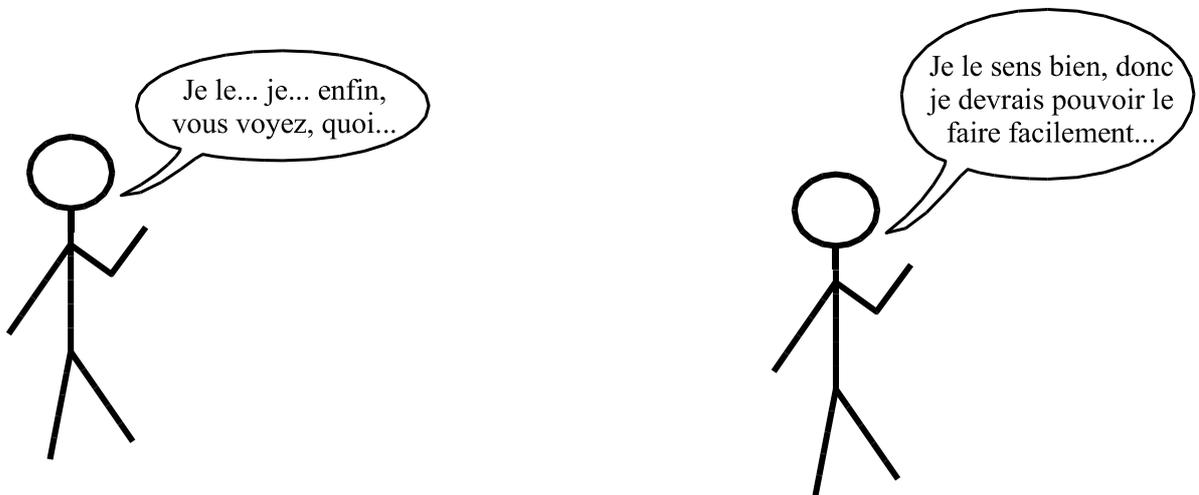
22) Cependant Kant aimait beaucoup plus sa mère que son père, or son père aimait aussi sa mère donc sa mère était bien aimée, comme une femme des rues des Carnegsbhaïrque. (Les femmes publiques, bien sûr).

23) كانت فيلوسوفيا الشريك اللبناني الأصل ، يقول في كتابه "Πέλοπος" "أرض لبنان" أن اللغة الفرنسية لغة تدمر معرفة "الحرب ، الحرب ، الحرب" لا أريد أن أكون! يقول في كتابه "الحرب ... أنا أمر كانت ..."

24) También, se puede ver en el séptimo artículo que Kant tuvo una vida sexual muy activa porque su padre le inició muy temprano a las alegrías del incesto.

25) So to put in a nut-shell, how much wood would a wood chuck chuck if a wood chuck could chuck wood? Certainly a lot.

26) On peut donc en conclure que Kant avait les yeux bleus et les pieds plats. QAD



La Classe

Vous ne lirez plus jamais (si toutefois vous l'aviez djâfé un jour) Aristophane de la même manière...

Takaka

PERSONNAGES

DANRÉ, un prof de maths.

TABLEAU, un tableau.

TAKAKA, dieu des profs de maths des classes préparatoires du Lycée Louis-le-Grand.

VOX IN DESERTO, une voix dans le désert

LES ÉLÈVES, un groupe d'élèves (sexe masculin sans vouloir être...)

PLOUF, un homme qui... enfin quelqu'un. Ne serait-ce pas vous par hasard ?

OBJETS

Une salle, ah non ! pas d'informations supplémentaires

Des nuages (au moins un)

Une ficelle de 10 cm de longueur

Une porte en bois

Une caverne avec de gros barreaux devant

Une statue de femme

Un paraboloïde hyperbolique

LA CLASSE

Le rideau s'ouvre sur DANRÉ qui fait... qui fait quoi ?

PLOUF

Danré, mais que faites-vous donc sur votre bureau perché ?

DANRÉ

Je m'apprête à m'envoler.

PLOUF

Où ça ?

DANRÉ

Aux cieus pardi.

PLOUF

Pourquoi ça ?

DANRÉ

Il me manque une semaine de cours, j'amerais savoir ce qu'elle est devenue.

PLOUF

Et tu crois que les Dieux en sont les responsables ?

DANRÉ

Qui sinon eux ?

PLOUF

Eh tableau, Danré va s'envoyer au ciel sans toi !

TABLEAU

Est-ce vrai les rumeurs qui ont résonné dans mes oreilles (les murs ont des oreilles, c'est bien connu) ? Tu souhaites m'abandonner ? Bou-ouh, mais que ferai-je sans toi ? Sniff !

DANRÉ

Mon cher petit tableau, c'est que j'en ai gros sur le coeur quand, de te gratter la craie sur ton dos, tu me demandes, et moi qui ne peux pas car une semaine a disparu... comme par enchantement !

PLOUF

Sorcellerie !

DANRÉ

C'est pour l'amour de tous les élèves que je m'envole !

PLOUF

Il est où, ton bousier ?

DANRÉ

Quel bousier ? Ca, c'est bon pour des Lavendange ! Moi, j'ai mieux !

PLOUF

Et keskecé ?

DANRÉ

Une ficelle de 10 cm de longueur ! Cela devrait suffire...

PLOUF

Et à quoi cela va te servir ?

DANRÉ

A grimper sur les nuages, imbécile !

VOX IN DESERTO

Psch, psch !

PLOUF

Mais t'es déjà sur ton nuage !

DANRÉ

Tiens, mais c'est vrai. Bon salut ! Je dois te laisser, j'ai à faire : j'aperçois les portes du paradis. (*Criant*) He ho, y a quelqu'un là-dedans ? Boum, Boum. (*Il frappe à la porte.*)

VOX IN DESERTO

Il y a personne, Danré est désespéré, il n'a plus qu'à retourner sur son bureau. Mais attendez... voilà qu'il aperçoit Takaka. Oh espoir, oh espoir, si tu étais là !

DANRÉ

O Takaka, dieu des profs de maths des classes préparatoires du Lycée Louis-le-Grand, je souhaite te parler, ne vois-tu pas que tu vas avoir...

TAKAKA

C'est moi. Rends-toi, Danré ! T'es fait comme un rat de laboratoire.

DANRÉ

Me Maurasseriez-vous ?

TAKAKA

Mais keski vient faire là le Maurasser ?

DANRÉ
Soit, pardonne-moi Takaka, je voulais te parler.

TAKAKA
Je vais te foudroyer, t'es raide mort...

DANRÉ
Non, Takaka ! Pitié ! Tiens voilà pour toi, mon brave : un beau parabololoïde hyperbolique macéré une nuit entière dans des coniques !

TAKAKA
Excellent, mon ami ! Ah, que c'est bon !

VOX IN DESERTO
Khûïss !

DANRÉ
Takaka ?

TAKAKA
Oui ! Je suis là et las, quelle est ta question ?

DANRÉ
Pourquoi m'a-t-on pris une semaine de cours ?

TAKAKA
Ma foi, il me semble que...

VOX IN DESERTO
Avis au communiqué ! Le grand Takaka va prononcer sa Vérité !

TAKAKA
La ferme la vox ! Euh... en fait, les dieux étaient en colère, insatisfaits du travail des taupins. Et alors ils ont fait ça pour vous faire chier... Je suis resté là pour vous observer, tandis qu'eux ils ont pris des vacances à Tahiti.

DANRÉ
Ah les salauds ! Et où est-elle passée cette semaine ?

TAKAKA
C'est Khrâssius qui l'a enfermée dans une profonde caverne ici-bas, vois-tu ?

VOX IN DESERTO
Khrâss !

TAKAKA
Oui en effet, il est au service de la Lune et de ce coquin de Soleil (qui se sont aussi alliés avec les PSI) !

DANRÉ
Ah voilà pourquoi les jours étaient mangés sur le calendrier. Tout s'explique ! Comment faire ?

TAKAKA
Délivrez-la !

DANRÉ
En avant !

VOX IN DESERTO
A tous les élèves, maintenant délivrons-la par nos chants !

LES ÉLÈVES
*Ho hisse ! Ho hisse !
Nous allons au boulot !
Nous allons au boulot !*

VOX IN DESERTO
Allez-y !

LES ÉLÈVES
*A travers les cieux, l'espace et le temps,
Un homme seul, Danré !
Déjouant les pièges des dieux et des géants,
C'est sa destinée !
Danré, reviens !
Ne nous abandonne pas !*

DANRÉ
Oui, vous y êtes arrivés, je vous ai bien formés, mais il reste encore quelques leçons à apprendre ! Ah mes chers élèves, voici la semaine disparue. (*Une statue de femme apparaît.*)

TAKAKA
Retournez tous sur terre, je vais m'occuper de ses soins. Travaillez, endurez et stressez... Car cela en vaut la peine !

LES ÉLÈVES
*Ah joie ah félicité
Nous allons pouvoir travailler une semaine de plus
Mais que racontons-nous ?
Nous n'en avons pas envie !*

VOX IN DESERTO
Détruisez la statue et jetez Takaka dans la caverne !

TAKAKA
Mais de quel droit ? Comment osez-vous ? Moi, qui suis un dieu ! Vous me devez respect, obéissance et servitude...

LES ÉLÈVES
*Ta servitude avait pour elle l'Antiquité,
Elle a persisté au Moyen-Age
Mais bienvenue au XXIe siècle !*

VOX IN DESERTO
Ouille, ça, ça doit faire mal. Il ont enfermé Takaka. Youpi. Ma joie, aujourd'hui, rien ne saurait l'arrêter : laissez-moi décocher cet entrechat, et encore celui-là...

DANRÉ
Mais moi qui voulais encore avoir une semaine de cours. Vous ne la vouliez pas, il fallait le dire !

VOX IN DESERTO
Oui, Danré, détruisez la statue !

LES ÉLÈVES
*Ne pleure pas mon cher Danré,
Ce n'est qu'un au-revoir !
(Les élèves s'en vont)*

DANRÉ
Au revoir mes amis, je redescends sur terre...

VOX IN DESERTO
Il était temps, ça devenait n'importe quoi cette histoire.

Le rideau se ferme sur Danré, qui rentre tranquillement chez lui rejoindre son fils et sa femme, quand son téléphone portable sonne ; c'est Leimé qui l'appelle : « Allo, oui ? »

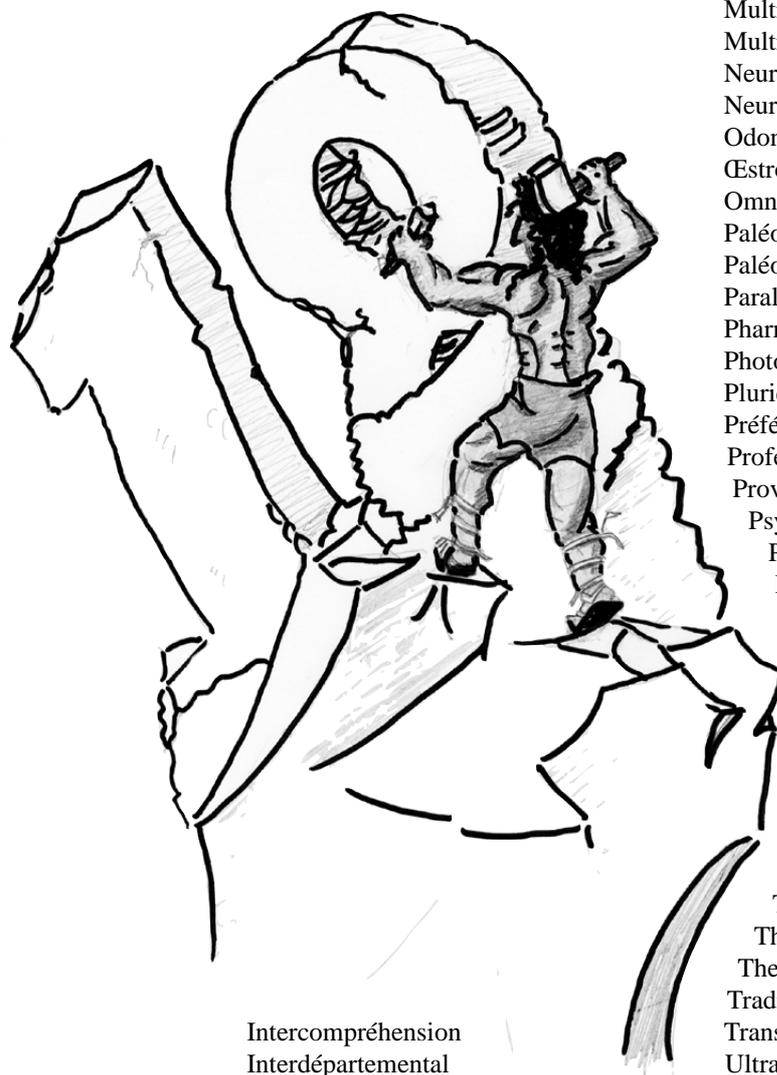
Dix-huit

Le français est une langue magnifique, qui réserve bien des surprises. Entre autres merveilleuses choses, elle nous offre un large éventail de mots de 18 lettres. Voici un florilège de ces mots magiques, à replacer en société pour faire votre intéressant et pour prouver qu'on ne vous envoie pas pour rien au Lycée Louis-le-Grand.

Banana Freak

Abracadabrantisque
 Administrativement
 Agammaglobulinémie
 Anticonjoncturelle
 Antigouvernemental
 Aristocratiquement
 Carboxyhémoglobine
 Chromolithographie
 Chronophotographie
 Collaboracionniste
 Communautarisation
 Communicationnelle
 Comportementalisme
 Concentrationnaire
 Conditionnellement
 Confidentiellement
 Congrégationalisme
 Consciencieusement
 Constitutionnalisés
 Contractualisation
 Contradictoirement
 Correctionnalisant
 Cristallographique
 Déchristianisation
 Décongestionnement
 Départementalisant
 Dépersonnalisation
 Désresponsabilisant
 Désapprovisionnement
 Désavantageusement
 Désindustrialisant
 Electrocapillarité
 Electrocoagulation
 Electrodynamomètre
 Electroluminescent
 Electrometallurgie
 Electrophysiologie
 Evapotranspiration
 Exceptionnellement
 Extraordinairement
 Extraparlementaire
 Fonctionnarisation
 Grammaticalisation
 Immunofluorescence
 Imperméabilisation
 Imprescriptibilité

Impressionnabilité
 Incommensurabilité
 Institutionnaliser
 Insulinodépendante
 Intellectuellement
 Intentionnellement
 Interchangeabilité
 Intercommunautaire



Irrespectueusement
 Khuisssssssssssss
 Microfractographie
 Microprogrammation
 Minéralocorticoïde
 Monodépartementaux
 Multiconfessionnel
 Multimédiatisation
 Multiplicativement
 Multiprogrammation
 Neuroendocrinienne
 Neurophysiologique
 Odontostomatologie
 Œstroprogestative
 Omnidirectionnelle
 Paléobiogéographie
 Paléoenvironnement
 Parallélépipédique
 Pharmacodépendance
 Photographiquement
 Pluridisciplinaire
 Préférentiellement
 Professionnalisant
 Providentiellement
 Psycholinguistique
 Psychoréducatrice
 Psychotechnicienne
 Radiocommunication
 Radioélectricienne
 Radiotélégraphiste
 Responsabilisation
 Socioprofessionnel
 Spectrohéliographe
 Spectrophotométrie
 Stéréophotographie
 Superstitieusement
 Thermodynamicienne
 Thermoélectronique
 Thermoluminescence
 Traditionnellement
 Transatmosphérique
 Ultracentrifugeuse
 Vidéocommunication

Intercompréhension
 Interdépartemental
 Interministérielle
 Internationalisant
 Interprofessionnel
 Intransmissibilité

La rubrique de l'été

Il va falloir en tout cas parler d'un truc, je ne sais par exemple des produits de beauté à utiliser cet été. Passionnant... Alors qu'ai-je à dire à ce sujet, alors tout d'abord je vous conseille les produits de beauté de Philippe Bosc un pote à moi, donc ces produits sont à base d'algue et toute sa gamme de produits de beauté et de bien-être a été conçue en collaboration avec les meilleurs spécialistes en cosmétologie marine.

Manvisâh

Il va falloir en tout cas parler d'un truc, je ne sais pas, par exemple des produits de beauté à utiliser cet été. Passionnant... Alors qu'ai-je à dire à ce sujet, alors tout d'abord je vous conseille les produits de beauté de Philippe Bosc un pote à moi, donc ces produits sont à base d'algue et toute sa gamme de produits de beauté et de bien-être a été conçue en collaboration avec les meilleurs spécialistes en cosmétologie marine.

Tout d'abord un topo sur l'algue, matière première noble de ces bases de soins, qui a été récoltée en mer d'Iroise, au large de la Bretagne. Cela permet, et pas qu'en été, de profiter chez vous des bienfaits de produits habituellement réservés aux centres de thalassothérapie et aux instituts de beauté.

Maintenant mes conseils pour l'été car vous savez très bien qu'il existe toute une gamme de produits solaires et je tiens à vous informer (attention cette rubrique est très sérieuse, après si elle vous intéresse ou pas, c'est pas mon problème). Un mois avant de partir, je vous conseille de prendre des gélules à base de pro-vitamine A ou béta-carotène, lesquelles vont préparer la peau au soleil, accélérer votre bronzage et lui donner une jolie couleur, nourrir votre peau de l'intérieur. Ne vous inquiétez pas, les gélules d'aujourd'hui ne donnent plus une couleur orange. Attention, ces gélules ne protègent pas du soleil, donc tartinez-vous de crèmes solaires.

Maintenant 8 jours avant de partir, faites un gommage du visage et du corps ; vous bronzeriez plus rapidement et uniformément. Alors souvent, au niveau de l'été, on a des idées reçues, eh bien je suis là pour mettre à bas ce genre de choses. J'arrive tel Superman pour vous aider dans votre choix de produits, ce qui s'avère souvent délicat, et là, je m'adresse à la population majoritairement féminine de mon message et je sais que les femmes prennent beaucoup de temps pour le soin du visage et du corps, et d'autant plus en été. Donc c'est parti, première idée reçue par fax, on ne bronze pas avec un écran total : FAUX. On bronze doucement sans coups de soleil et on gardera plus longtemps son bronzage. Deuxième idée reçue par courrier, on ne craint plus rien quand on est bronzé : FAUX. En effet, les UVA passent toujours à travers la peau et peuvent provoquer une dégradation irréversible des fibres de collagène et d'élastine donc une perte de souplesse et de tonicité. Voilà pour ce qui est des 2 plus importantes idées reçues sur le bronzage.

Ma troisième partie sur ce sujet de l'été et de ses produits concernera justement une topologie (j'aurais dû envoyer ce message à ma prof de français, elle aurait aimé ce message, comme M. Bals d'ailleurs, qui vient de confirmer mes dires, merci M. Bals, je suis totalement d'accord avec vous, je suis comment vous dites adorable, oui, oui merci je sais, mais ne vous engagez pas trop, je vous en prie). Donc les produits protecteurs. Tous les produits solaires doivent contenir des filtres UVA, UVB, et IR. Ils doivent être photostables (ne pas se dégrader à la lumière) et résister à l'eau. On doit tout de même renouveler l'application, au moins toutes les 2 heures. Il vaut mieux acheter un produit solaire tous les ans car les filtres s'amenuisent au fil du temps. Premier type de produits, les crèmes : conçues spécialement pour le visage, elles doivent hydrater et nourrir la peau sans être comédogènes (c'est-à-dire provoquer l'apparition de boutons et de points noirs). Certaines marques introduisent des principes actifs anti-rides ou raffermissants. Deuxième type de produits, les huiles, gels et émulsions en spray sont très agréables à utiliser, néanmoins ils n'ont pas un indice de protection très élevé. En fait, ce sont des produits qui ne contiennent qu'une seule phase, donc on ne peut y mettre qu'une sorte de filtre.

Enfin on va finir par ce que j'appellerai les soins après soleil, produits conçus pour être utilisés après exposition au soleil. De même, premier type de produits, les crèmes : spécialement conçues pour le visage, elles réhydratent l'épiderme, apaisent, calment les irritations et revitalisent. Appliquez-en après chaque exposition. Deuxième type de produits, les baumes : ils sont à appliquer en cas de coups de soleil. Ils désensibilisent, adoucissent et réparent les tissus endommagés. A appliquer copieusement, jusqu'à ce que votre peau retrouve son calme. Et enfin pour finir, les gels : ils ont la même action que les baumes mais sont plutôt destinés au corps.

N'oubliez pas de partir avec un soin après soleil car ils sont extrêmement réparateurs et votre peau, même mate, en aura besoin. Vous pouvez remplacer votre crème de nuit par une crème après soleil puisqu'elle hydrate, répare et restaure l'épiderme. Par contre, utilisez sous votre protection solaire une crème très hydratante. Voilà pour ce qui est des produits solaires, pour l'été, je suppose que vous savez ce que c'est et ce que cela représente.

Anima Sana

Depuis quelques mois, les milieux animaniques non autorisés de l'internat de notre cher lycée sont en ébullition, après l'arrivée d'une véritable bombe atomique, sortie en 2000 au Japon, et déjà considérée unanimement comme l'un des meilleurs animes de tous les temps : Love Hina.

Copernic

Comment est-ce possible ? Un article sur un dessin animé japonais dans la plus grande publication lycéenne de tous les temps ? « Shocking ! » dirait Charles, « Ridicule ! » ont dit d'autres membres éminents de ma non moins éminente rédaction. Mais sachez, à titre d'information pour votre vie future d'intégré, que sont de plus en plus rares les écoles qui ne possèdent pas un khleub relié à notre sujet, preuve que l'anime se développe de plus en plus chez les taupins, ex-taupins, futurs taupins, voire, mais vraiment à la limite, épiciers. Et ce n'est pas une surprise, car les japonais sont devenus, au grand dam des studios hollywoodiens, les maîtres du film d'animation, réussissant le tour de force d'en conserver toute l'essence sans pour autant le réserver, à quelques exceptions près (Pika ! Pika !), à un public PTBD.

Love Hina fait justement partie de ces animes à la mode qui réunissent tous les ingrédients d'un succès discret mais très efficace. Tout d'abord, en ce qui nous concerne, il est ciblé exactement vers les lycéens et étudiants, puisque toute l'histoire repose sur la plus ou moins (souvent moins que plus) bonne fortune d'un taupin japonais en amour et en travail (un MP*3 eût dit en khûiss et en tôrche). Ensuite, l'animation, le graphisme, la musique, tous ces éléments qui font l'anime, sont extrêmement soignés et réussis, le mot d'ordre étant une nouvelle fois de ne pas être trop sérieux tout en ne tombant pas dans les travers habituels du dessin animé pour enfants. Enfin, et parce que rire un quart d'heure par jour est un devoir moral imposé par Kant pour la survie de l'espèce en dehors d'une paix des cimetières que ne recherche pas l'homme, c'est un anime bourré d'humour, qui réussira, et la chose n'est pas courante par chez nous, à vous emmener à des années-lumière de votre petit train-train (ou RER-RER pour les banlieusards) quotidien.

Attardons-nous quelques instants sur l'histoire, qui ne sera pas sans vous rappeler les lamentations d'un quelconque de vos amis à la sortie d'un DS de Physique. Pour bien commencer, prenez un jeune homme de 5/2, qui ne comprend presque rien aux mathématiques mais qui veut quand même à tout prix

intégrer Today, une sorte d'X à la sauce japonaise. Jusque là, pas de difficultés, c'est même plutôt courant dans les salles du premier étage de la cour Molière. On va appeler ce jeune homme Keitaro, histoire que tout le monde ait le même nom pour le désigner, même s'il aurait très bien pu s'appeler Matthieu ou Julien (Aïïie !!! Pas taper !). Sachez en outre, pour être tout à fait clair sur le profil psychologique du gars, que cette envie d'intégrer provient d'une promesse faite 15 ans auparavant à une petite fille qui a sûrement été la seule personne de l'autre sexe à qui il ait jamais adressé la parole. Prenons justement maintenant une jeune fille (fifille khûisssssss !), qui n'est qu'une bizuth, mais comme les japonais sont plus rapides que les autres, ils font qu'une seule année de prépa avant de tenter les concours (ce



qui donne d'ailleurs de l'ampleur à la performance de notre 5/2 susnommé). On va l'appeler Naru (ce qui n'est en fait que le diminutif de Narusegawa, nom qui réussit la double performance d'être à la fois illisible et imprononçable si l'on a pas déjà quelques années d'expérience de l'anime derrière soi). Par un concours de circonstances assez incroyable, mais tout à fait compréhensible pour l'intérêt même de la série, Keitaro se retrouve viré de chez lui et « embauché » par sa grand-mère comme concierge dans un pensionnat pour filles (ou,

au choix, dans le couloir N3) Or comme la vie est bien faite, Naru se trouve être une pensionnaire dudit pensionnat, ce qui va entraîner de nombreux rebondissements devant conduire, si tout se passait bien, à l'exercice périlleux de la khûisssssssssssss.

Le problème, vous vous en doutez, c'est que tout ne se passe pas exactement comme prévu : ce que vous n'avez pas réussi à faire avec les khâgneuses le jour de la soirée LLG, Keitaro ne le réussira pas non plus, en tout cas au début (spooooooir), avec sa Naru. Et c'est pas faute d'essayer, le bougre : appels du pied, invitations à peine cachées à sortir avec lui, tactiques de drague ancestrales, tout y passe pour conquérir sa promesse ! Mais la sauce ne prendrait pas, ou au contraire prendrait trop bien, si l'on n'ajoutait pas quelques ingrédients supplémentaires : une obsédée et dépravée totale qui carbure au saké dès 7h30, une

kendoka qui a tellement peur des hommes qu'elle préfère les frapper que leur parler, une gamine ultra-timide qui rougit dès qu'elle entend son nom, une autre gamine survoltée qui s'amuse pour passer le temps à créer des armes de destruction massive en forme de tortues mécaniques géantes, une torche elle aussi fan des tortues — mais cette fois-ci miniatures et qui font « Myu » quand on leur parle — qui a raté deux fois l'X parce qu'elle s'évanouissait avant d'arriver en salle d'examen, auxquelles viennent s'ajouter, entre autres, un chercheur complètement givré qui détruit une fourgonnette par épisode, et quelques play-boys qui tentent de ravir la bien-aimée de Keitaro à son vu et à son su, mais avec encore moins de succès que lui, ce qui n'est pas peu dire ! Le décor est planté, les aventures de notre LLG de poche en celluloid peuvent enfin commencer.

En fait d'aventures, les épisodes n'ont souvent que peu de rapport entre eux, si ce n'est que certains introduisent de nouveaux personnages (surtout au début) qui réapparaîtront ensuite tout au long de l'anime, et que presque tous se déroulent à l'Auberge Hinata (notre fameux pensionnat), où Keitaro et Naru bossent ensemble avant tout pour intégrer, voire plus si affinité (chimique). C'est justement cette relation qui est sans surprise mise en valeur pendant toute la série, où diverses situations saugrenues, telles qu'un voyage à travers le Japon après un échec cuisant aux khônkours, un rêve dans un jeu vidéo ou une expédition de recherche chez les tortues mécaniques, sont autant de bonnes raisons pour Naru de recevoir des fleurs, et pour Keitaro des coups, celui-ci étant fort maladroit et malchanceux, tandis que la petite est facilement irritable et n'a cure d'envoyer notre pauvre héros rebondir comme une balle de flipper sur les murs du lycée parce qu'elle a peur que son manque de réussite notoire soit contagieux. Mais cet humour, à la limite du délire total, omniprésent dans la série, n'occulte pas totalement ce qui fait du scénario de *Love Hina* une série aboutie et pas seulement un Delirium Non Magistri : l'Amour, avec un grand A comme « Ampère » et quatre petites lettres derrière (stressssssss !). En effet, à côté d'une histoire qui, il faut bien l'avouer, n'est pas très fournie, l'action ne fait que tourner et retourner autour du couple Keitaro-Naru pendant 24 épisodes, chaque petit détail étant l'occasion pour les auteurs de jouer avec les émotions de leurs deux personnages en même temps que celles des spectateurs, le

cadre graphique et musical aidant alors à faire passer leur message, quel qu'il soit et différent pour tous.

En effet, l'anime ne se contente pas pour plaire d'exploiter à fond son histoire tout en négligeant les alentours, bien au contraire même. La qualité graphique atteinte ici est parmi les toutes meilleures qui soient, et les dessins ne choquent jamais l'oeil, au point même qu'on en arrive parfois à oublier qu'il s'agit d'une série animée, un effet moins dû au réalisme de la création artistique qu'à sa qualité intrinsèque. L'animation est elle aussi très fluide, et se laisse apprécier sans réserve, ce qui n'est pas le cas volontairement dans d'autres animes de qualité afin de créer un effet spécial, mais qui reste toujours un plaisir à ne pas boudier dans un anime plus conventionnel. Enfin, la musique fait elle aussi partie des toutes meilleures qu'il m'ait été donné l'occasion d'entendre dans une série, sachant alterner malicieusement, comme tout l'anime en général, humour et émotion, pour toujours coller parfaitement à l'action et nous la faire vivre de manière deux fois plus intense. Cette dualité se retrouve d'ailleurs aussi dans les traditionnelles chansons japonaises que l'on retrouve dans toute série en provenance du pays du soleil levant, le générique d'introduction, Sakura Saku, jouant la carte de l'humour et de la bonne humeur pour lancer l'anime sur les bons rails, tandis que le générique final, Kimi Sae Ireba (textuellement « Si seulement tu étais là »), joue la carte de l'émotion, le tout étant chanté par Megumi Hayashibara, une idole ultra-populaire au Japon.

Finalement, on peut dire que cet anime n'a qu'un seul défaut : il est tellement addictif que vous risquez d'en devenir accro avant même de vous en rendre compte ! En gros, vous matez une première série d'épisodes le lundi, vous rentrez chez vous en courant après les cours du mardi pour regarder la suite, vous commencez à trembler à l'idée de ne pas pouvoir en voir quelques-uns le mercredi à cause de votre DM de Physique, et le jeudi on vous retrouve rampant sur le sol comme une loque à réclamer votre dose (ne rigolez pas, c'est arrivé à plus costaud et plus barbu que vous). En résumé, si vous êtes animaniaque, vous apprécierez la fraîcheur et l'humour de cette série, dont le concept simplissime est tellement accrocheur qu'il risque fort de détrôner *Evangelion* et *Cowboy Bebop* de votre étagère favorite (la seule dont vous disposez à l'internet et qui en théorie contient vos livres de cours). Si par contre vous êtes a priori réfractaire à ce type d'animation, il s'agit là d'un excellent moyen de vous réconcilier avec ce domaine enchanteur qu'est l'anime, dont les meilleurs représentants ne sont malheureusement que rarement diffusés sur les télévisions de notre pays. Dans tous les cas, il s'agit là d'un immanquable, au même titre que *Le Voyage de Chihiro*, dont l'Ours d'Or à Berlin n'a fait que prouver que l'anime ne se limitait pas, et valait même beaucoup mieux que les « japonaiseries » bon marché dont nous abreuvions certaines émissions, aujourd'hui disparues, de la première chaîne...

LES ÉPISODES

La base de la série *Love Hina* se décline en 24 épisodes, qui malgré leur manque de cohésion, partent d'un point de départ cohérent pour arriver à un point d'arrivée cohérent, ce qui n'est pas si courant que ça dans les séries, animées ou non. Trois épisodes hors série complètent le tout : le 25e épisode, qui n'a rien à voir avec l'histoire, comme 80% des 24 autres, ainsi que deux épisodes longs estampillés des noms de « Special Christmas » et « Special Spring ». Une deuxième saison a été créée par la suite, qui s'appelle fort originalement *Love Hina Again*, et qui ne comprend que 3 épisodes de 40 minutes (les épisodes normaux n'en font que 20) mais qui concentre la qualité, l'émotion et l'humour des 24 épisodes de *Love Hina*.

Borges

Nos estimés lecteurs, que nous croyons volontiers au fait des écrits les plus obscurs (et souvent par là-même les plus enrichissants), ont probablement connaissance de ceux auxquels Queneau & Blavier rendirent hommage comme « Fous littéraires »¹. Ayant nous-mêmes l'impudence de nous penser un peu initiés au sujet, un récent colloque² a été l'occasion de découvertes tout à fait intéressantes que nous aimerions faire partager.

Bifur

Comme beaucoup de ses semblables, Alexandre Markovich sacrifie à la monomanie. Brisset se voulait explorateur et découvreur du langage, Boens de l'œuvre rimbaldienne, Markovich consacra l'intégralité de sa production littéraire à Borges. Mais, comme on va le voir, il ne se contentera pas de l'exégèse : mieux (ou pire), il s'inscrira dans l'œuvre de Borges, qu'il transcendera, dans un processus inexorable de destruction et de négation. Mais ne doit-on pas penser cela de toute œuvre littéraire ?

L'enfance de notre homme reste peu connue. Sans doute, elle fut semblable à celle de tant d'autres enfants de tailleurs juifs russes contraints d'immigrer aux Etats-Unis dans la précipitation et le dénuement face à la recrudescence des pogroms.

Contraint de s'exiler en Provence, en zone libre, les parents d'Alexandre le confient pendant la guerre à un vigneron de la région, homme de confiance. A cette époque se manifeste déjà, chez l'adolescent d'une quinzaine d'années, son amour de la littérature, de l'alcool et des femmes.

Une nuit d'août 1942, Alexandre et la fille de son protecteur, de cinq ans son aînée, s'enfuient, déterminés à gagner l'Amérique. L'un est motivé par son goût de la liberté, la jeune fille par son rêve d'Hollywood.

Gagnant Marseille en tandem, ils parviennent à s'embarquer à bord du « Spirale », navire de croisière, comme passagers clandestins, on ignore par quels moyens. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'ils ont pu gagner les faveurs du capitaine, seul moyen de survivre à bord et de mettre leur plan à exécution.

Au milieu de l'océan Atlantique, ils mettent à l'eau un canot de sauvetage, se munissent des quelques provisions qu'ils ont pu obtenir, et se mettent à ramer pleins d'espoir. Hélas ! La jeune fille a la constitution fragile, et succombe rapidement au typhus contracté dans la cale malsaine. Alexandre pleurera toute sa vie la perte d'une amie fidèle, et une de ses lettres, peu après, décrivant la douloureuse agonie, déchirera le cœur de son destinataire, Jean Genêt, qu'il a connu à Marseille.

Alors que les vivres viennent à manquer rapidement, le passager, maintenant plus seul que jamais, est recueilli par le yacht du riche excentrique Howard Hawks, à bord duquel se trouve Marlene Dietrich, avec qui il se lie d'amitié. C'est elle qui, quelques mois plus tard, lui présentera Jean-Baptiste Botul,

dont il suivra l'enseignement acrobatique lors de son fameux cycle de conférences au Paraguay³.

Mais cessons là la narration de sa vie extra-littéraire. Se liant avec la pègre new-yorkaise, Alexandre Markovich, maintenant arrivé, s'isole dans son loft de Manhattan, où il passe ses journées à lire et, on le saura plus tard, écrire, ne sortant que fort rarement, n'ouvrant ses portes qu'aux écrivains se réunissant chez lui (ceux de la Beat Generation, par exemple, qu'il ne tenait pourtant pas en grande estime, comme le confiera Burroughs à Ginsberg, en marge des lettres de Yage.) et aux prostituées de luxe.

Outre l'œuvre dont nous allons esquisser les contours, on connaît quelques études d'auteurs dont la vie, vraisemblablement, l'attirait : Saint-Augustin, Sade (on a retrouvé une correspondance, assez peu fournie toutefois, avec Klossowski, à ce propos), Hart Crane.

Cependant, cet aspect de sa production littéraire est assez marginal. Durant toutes ces années, il se consacre essentiellement à Borges, qu'il a découvert peu après son arrivée sur le nouveau continent.

Liseur et écrivain compulsif sous l'action d'une névrose dont les symptômes se feront plus ou moins sentir tout au long de sa vie, Markovich fut tout de suite frappé par la lecture des œuvres du bibliothécaire argentin. Dès cette découverte, il se met à les examiner, scruter dans leurs moindres détails, se livrant à un véritable travail de kabbaliste, mettant à profit ses connaissances en Zohar, numérologie, gyromancie, tarot, méditation transcendente et tutti quanti (choses face auxquelles il assurera toujours « prendre le recul nécessaire à leur discernement »).

Il en vient à mettre en place une entreprise des plus surprenantes : multipliant les pseudonymes (on a retrouvé des textes signés A.Markov, Ben Vokram, Aude Sapere, Ibn Kotab...), il envoie des centaines d'articles à des revues littéraires du monde entier afin de faire admettre sa thèse : Borges n'existe pas, pas plus que ses personnages ; Borges n'a pas plus de réalité que Pierre Ménard. Et, qui sait, peut-être Borges est-il l'invention d'une personne réelle nommée Pierre Ménard, et qui se plaît à vivre derrière le masque d'un auteur imaginaire dans lequel il renaîtrait constamment sous sa plume (doublement fictive), motif fantôme urobore tels les objets des gravures d'Escher ; Borges, qui joue avec l'illusion de l'érudition et l'imaginaire des œuvres,

Borges, ne serait-il pas lui-même qu'un personnage, inventé par son propre héros ?

Construisant son œuvre telle le labyrinthe aux sentiers constamment bifurquant et se dérochant, il va jusqu'à se mettre en scène dans ses récits, sous diverses professions, toutes fausses, ainsi que divers noms d'emprunt, puis nie peu après l'existence de ces mêmes personnages, autant de doubles qu'il s'est inventés pour échapper à un monde qui l'étouffe.

Pour étonnante que soit cette œuvre, signalons toutefois que la position de Markovich n'est guère originale, guère plus, d'ailleurs, que ne l'est son style. Écrivant rapidement, il bâcle la plupart de ses articles, dont presque tous ont été refusés, hormis par certains magazines médiocres « d'avant-garde » au nombre de lecteurs avoisinant celui des rédacteurs.

Il l'avoue lui-même, dans une lettre à la Comtesse Agnes de Sobe, parmi ses rares correspondants : l'écriture n'était « qu'un motif pour [s]'excuser de vivre ».

Souffrant de dépression, il mourra d'un delirium tremens en juillet 1996, vingt-cinq ans après avoir proposé son premier article.

Si son œuvre ne révèle pas un génie, elle devrait être susceptible d'intéresser tous ceux que les milieux artistiques originaux passionnent. Remercions ceux qui nous l'ont faite découvrir.

¹ A. Blavier & R. Queneau : *Les Fous littéraires*

² *Un cas de névropathie littéraire : Alexandre Markovich, Cycle Littérature argentine d'aujourd'hui*, Maison d'art contemporain argentin de Montréal, 23/12/02

³ Sur cet enseignement, l'ouvrage de référence est encore *La Vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, J.B. Botul, éd. Mille et une nuits



BLAGUES TAUPINARDES

Une fonction constante et $\exp(x)$ se baladent sur le boulevard. A un moment, la fonction constante semble effrayée. Elle explique à $\exp(x)$: « Regarde, c'est un opérateur différentiel qui s'approche. S'il me voit, c'en est fini de moi ». Alors $\exp(x)$, sûre d'elle, l'aborde : « Bonjour, je suis $\exp(x)$. — Bonjour, je suis d/dy . »

Exp et ln vont au restaurant. Qui paie ?

Réponse : exponentielle car logarithme népérien.

Exp et ln sont dans le désert. Qui s'en sort ?

Réponse : Exp car ln s'égara.

Un mathématicien, un physicien, un chimiste et un informaticien sont devant un problème : montrer que tous les nombres impairs sont premiers. Le mathématicien : « 3 est premier, 5 est premier, 7 est premier, 9 n'est pas premier ; ah, donc ça ne marche pas ». Le physicien : « 3 est premier, 5 est premier, 7 est premier, 9 n'est pas premier ; bon, en première approximation, ça marche ». Le chimiste : « 3 est premier, 5 est premier, 7 est premier ; donc ça marche ». L'informaticien : « 3 est premier, 5 est premier, 7 est premier, 9 n'est pas premier, 9 n'est pas premier, 9 n'est pas premier, 9 n'est pas premier... ».

COMMUNIQUÉ

Jeudi soir vers 23H, une lumière s'allume dans le couloir du B3, c'est cette petite boîte située au dessus des portes de l'internat indiquant en théorie la présence de fumée. J'ai pu récupérer un passage du journal du veilleur (l'homme omniscient de l'internat pour ceux qui ne le connaissent pas).

Et là, surgissant de nulle part, deux hommes arrivent et frappent à la porte d'un voisin dont le petit boîtier n'est d'ailleurs pas allumé. Mon voisin interloqué ouvre... « Mais enfin qu'avez vous fait ? », demande l'un des deux hommes. « De quoi parlez-vous ? » répond l'impassible interne. Les deux hommes dans un éclair de lucidité remarquent le portable branché aux prises de la petite chambre exiguë. « Votre portable a déclenché l'alarme ! (Eurêka, Youpi). Il ne faut donc plus le brancher. » Le pauvre interne se voit obligé de s'exécuter... Incompréhension dans tout l'internat. Huit minutes plus tard, un homme revient et cette fois frappe à la porte dont le boîtier est allumé. L'homme prend la parole : « Ils vont venir tout enlever... » Il repart d'un air mystérieux.

Ce passage de journal m'a tout de suite interloqué. Que voulait dire cet homme ? Apparemment, il existerait une section spéciale au sein même de l'internat chargé d'éliminer les PC de l'internat. Notre équipe enquête en ce moment même sur cette hypothèse. Mais tout porte à croire que le chef de la section SPC 51 est le gardien de nuit... Affaire à suivre donc. En attendant il est conseillé de garder sa chambre fermée le soir (même si vous attendez quelque charmante compagnie...) si vous ne voulez pas voir débarquer des hommes en combinaison armés de lance-flammes : les êtres étranges sont parmi nous.

Manvisâh

L'Épopée d'Édouard Baer

Si ce nom ne vous est pas inconnu c'est qu'il comporte des sonorités familières connues des bas-fonds de Louis-le-Grand, là où il fait sombre et froid dans la mythique caverne du Borgne Entaillé Rugissant "Unité" (une sombre histoire de chanson insupportable).

Manvisâh

Levons le rideau dès maintenant pour laisser place à l'univers décalé de l'acteur aux cheveux hirsutes, j'ai nommé Édouard Baer. Beaucoup d'entre vous l'ont sûrement vu menant de front la cérémonie des Césars. En tendant à l'assemblée le cruel miroir de ses propres tics mondains, il transforme les funérailles du 7^e art en un somptueux « dîner de l'ambassadeur » où il campe le rôle titre... C'est au cours d'une de ses désormais rares apparitions télévisuelles que l'on devine l'homme qu'il a été et qu'il est aujourd'hui, confronté aux récompenses mais aussi aux critiques d'un monde dont il fait partie, celui des acteurs.

Tout d'abord une petite biographie : l'homme est né dans la capitale en 1967. Enfant d'un père qui voit d'un mauvais oeil la carrière audiovisuelle de son fils, Édouard suit le cours Florent (on comprend maintenant son lien avec l'univers Canal, non ? Rien à voir ? Et pourtant...) Il débute sa carrière sur Radio Nova en 1993 accompagné de l'inséparable Ariel Wizman. Puis on le retrouve en 1997 sur Canal+ pour le déjà mythique « Centre de visionnage ». Cette émission laissait libre cours aux délires imaginatifs de l'animateur où il interviewait de fausses personnes célèbres sur un ton décalé. Improvisant chaque émission au jour le jour, l'émission réservait souvent les surprises les plus loufoques jamais inventées. Accompagné de son équipe (Chico notamment), il va réaliser son premier long-métrage « La Bostella »... Oeuvre culte pour les fans, ce film est finalement ce concentré d'humour décapant et d'improvisation tordante dont lui-même rêvait.

Il collectionne à partir de cette période les rôles de cinéma dans « Dieu est grand, je suis toute petite » où il donne la réplique à Audrey Tautou, puis le rôle d'Otis dans « Astérix et

Obélix : Mission Cléopâtre ». Bien entendu, l'homme conscient de se créer une image qui peut, au-delà de l'originalité, paraître de la bouffonnerie, sait montrer son talent. Est-ce son éloquence distinguée, son humour décalé qui font de Baer le talentueux acteur à la fois critiqué et applaudi ? Édouard Baer est-il un pur produit Canal ? C'est en ouvrant les portes du théâtre en 2000 que Baer va faire taire les critiques. Il y joue la pièce de Charles Berling « Cravate Club ». Il recevra un Molière pour son interprétation brillante.

On le retrouve un an plus tard en tournage avec Claude Miller dans le film "Betty Fisher". Puis en 2002, on peut le voir à l'affiche de l'adaptation cinéma de « Cravate Club ». Édouard Baer prépare actuellement son second long métrage où figurera notamment Michel Serrault.

La vie au quotidien d'Édouard Baer montre un homme ouvert à toute nouvelle expérience. Il mène une vie de bohème. C'est à l'hôtel où il vit que l'on peut croiser l'acteur. Cette vie de passage, dont le comédien animateur réalisateur reconnaît payer le prix fort de la jouissance sans entraves, ne se déroule jamais sans un rituel : « Mon premier réflexe quand j'arrive dans la chambre, c'est de planquer la télévision », dit-il. « Pour éviter un paysage carcéral... ».

On l'aura compris, cet homme est particulièrement original et décalé, mais me direz-vous, pourquoi le dire ? Eh bien tout simplement parce que l'on peut tirer profit de son humour.

Passons donc au niveau pratique, technique et interactif (réponse des profs de SI à la question « qu'est-ce que la SI ? » : pratique, technique et interactivité), comment utiliser l'humour d'Édouard Baer ? Tout d'abord éclairons les lecteurs qui n'auraient pas compris quel est son but, quel est l'effet recherché. Tout simplement, créer une tornade de décalage dans l'auditoire.

Imaginons que vous êtes à un repas de famille passionnant (!?) ou toute autre chose qui vous donnerait envie de faire 5/2 (voire 7/2 mais cela est réservé aux passages les plus chiantes de votre vie, par exemple les réunions après le travail sur la sécurité — certains me comprendront). Donc vous êtes à ce repas en train d'écouter le discours d'une tante éloignée sur la culture de la lavande... Alors au lieu de vous morfondre, en regardant les secondes défiler sur votre montre, sortez de votre cage et tentez d'attirer l'attention (n'hésitez pas à gesticuler). Et c'est à ce moment précis qu'il faut démarrer votre intervention, vous aurez, par exemple, lu dans un bouquin qu'en Bulgarie on cultive aussi

FILMOGRAPHIE

2002 : Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre
 2001 : Betty Fisher et autres histoires
 2001 : Dieu est grand, je suis toute petite
 2001 : En territoire indien
 2000 : La chambre des magiciennes
 2000 : Les frères Soeur
 1999 : La Bostella (réalisateur)
 1997 : Rien sur Robert
 1996 : L'appartement
 1996 : Quinze sans billets
 1994 : Parlez après le signal sonore
 1993 : La folie douce

les fleurs. Justement cela vous rappellera un port du New Jersey nommé Elizabeth où se situe une importante production de fleurs. Au bout de 5 minutes, toutes les personnes présentes se trouveront particulièrement assommées et le jeu est de tenir tête à votre tante à qui vous avez piqué le sujet de conversation et qui vous coupe la parole à chaque instant. Quel sera le résultat final ? Au lieu de passer un repas chiant, vous aurez vécu le repas le plus fou de votre vie. Cet exemple est très ciblé mais il faut montrer l'universalité de cette technique dans des domaines très variés. Vous pourrez ainsi vous entraîner en cours de français ce qui est un bon début.

En clair le concept général et métaphysique est que vous devez rester seul à savoir que vous faites une blague, le but n'étant pas de faire rire les autres. Ainsi vous comprendrez aisément que tout est possible... Tout le monde peut s'y mettre, en cours, en khôlle, en SI selon les degrés de difficulté, la SI étant le degré 0 (ou le latin pour les khâgneux, je pense à vous lecteur ou lectrice khâgneux(se), car le principe étant universel, je ne peux créer un paradoxe avec le but ultime de cet humour) et l'oral d'un concours le degré infini. Bref votre vie peut alors devenir un enfer ou au contraire reprendre tout son sens surtout en prépa où la conscience d'être en vie n'existe pas. Bien entendu je suis prêt à donner des cours facturés pas trop cher au début contenant cours d'humour, de culture soporifique et travaux pratiques. Pour finir, soulignons que Baer a été le précurseur et maintenant c'est à nous de jouer : rentrons dans l'ère du plat comique.

BEWARE OF THE BANANA FREAK

La rédaction de Virus tient à mettre en garde tous ses lecteurs très barbus ou très chevelus (et nous savons qu'ils sont nombreux) contre un gang qui sévit dans l'enceinte même de notre lycée. Au péril de sa vie, notre équipe spéciale d'investigation a pu, en direct live, assister au kidnapping ignoble d'une mèche de cheveux, sous le regard sadique de ses auteurs. Malheureusement démasquée, notre équipe est portée disparue depuis déjà quelques jours, mais nous avons reçu un message des ravisseurs nous obligeant à



publier ces deux photos pour preuve de leur détermination si nous tenions à revoir nos amis vivants. C'est pas qu'on y tient plus que ça (sprit khônkhours !), mais personne d'autre n'est capable de nous ramener des scoops comme celui-ci, donc nous nous exécutons, mais nous protestons énergiquement contre cette forme odieuse de chantage, insultante pour la dignité de l'humanité en général et des barbus en particulier. Puisse la Brigade Énergique de Répression Universitaire les retrouver et les faire comparaître devant la justice...



III.5°.b) Donner les équations en s et θ des mouvements des parties mobiles sous forme :

$$\frac{d^2 s}{dt^2} + 2\lambda_1 \frac{ds}{dt} + \omega_{01}^2 s = 2\sigma \sqrt{\lambda_1 \lambda_2} \sqrt{J/m} \frac{d\theta}{dt} - \frac{d^2 x_1}{dt^2} \quad \text{et} \quad \frac{d^2 \theta}{dt^2} + 2\lambda_2 \frac{d\theta}{dt} + \omega_{02}^2 \theta = 2\sigma \sqrt{\lambda_1 \lambda_2} \sqrt{m/J} \frac{ds}{dt}$$

Exprimer λ_1 , λ_2 , ω_{01} , ω_{02} en fonction de B , l , ϕ_0 , m , J , ε , R , g , Q , k , C et σ^2 en fonction de ε , g et R .

Le message subliminal ci-dessus ne fait malheureusement pas partie de l'article sur Édouard Baer. Envoyez vos messages de soutien et de sympathie à la MP*2 par l'intermédiaire du Virus qui transmettra.

TORCHOMARCHÉ

**Tous les accessoires
indispensables pour
torcher les khônkhours !**

Testés par tous les pipoteurs
(NB : avec plus, ou plutôt
moins, de réussite)

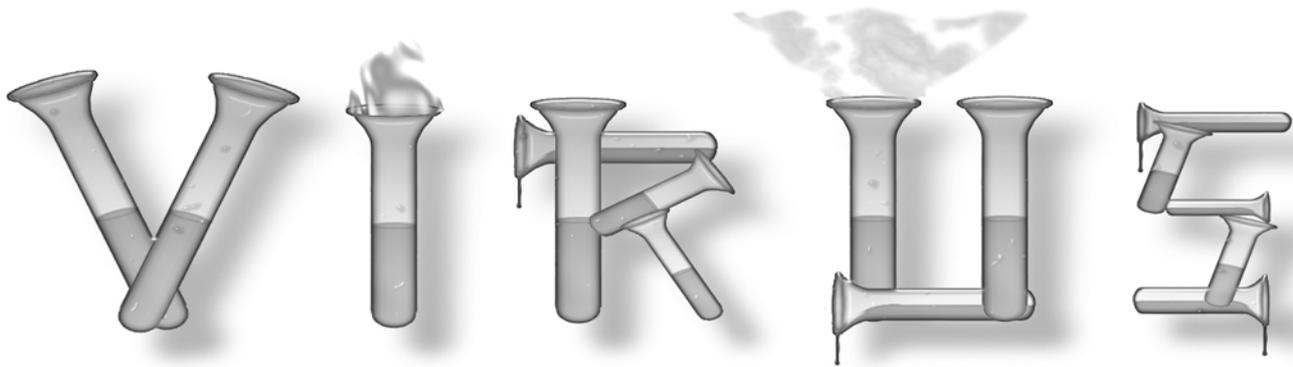
Vous voulez torcher tout le monde, même votre prof ? N'hésitez plus, et accourez tout de suite dans nos magasins ! Un extrait significatif de notre catalogue de ventes trimestrielles :

Bidon d'amphétamine, garanti pour deux heures	150 €
La collection complète des annales du Monier	3500 €
Un cerveau de torche, 100% naturel (exclusivité)	(prix indéfini)
Le manuel du parfait pipoteur, éditions Majomard Illustré, relié et tiré en exemplaire unique à votre nom !	15 €
KIt de corruption des jurys, efficacité prouvée maintes fois	75 €
La cassette vidéo du « Torcheur X+Ulm » pour s'entraîner	25 €
La panoplie complète de TIPE achevés	450 €
Le gadget qui fait des ravages : la pince à ouvre-oeil Pour ne plus s'endormir à 3h du matin sur ses exercices !	5 €
La collection des 21 VIRUS précédents	1500 €

Pour obtenir de plus amples renseignements, s'adresser directement à la rédaction pour obtenir le catalogue complet et un devis personnalisé pour la modique somme de 700 € ou téléphonez-nous au 08 36 68 77 89 (3,14 € la minute).

Erratum : une erreur s'est glissée dans l'extrait ci-dessous ; le dernier article correspond en effet à notre catalogue « Comment s'occuper quand on ne ghlânde rien en sup ? » de notre filiale Ghlândomarché, et non au catalogue des magasins Torchomarché. Si néanmoins ce produit vous intéresse, veuillez nous contacter par courrier :

Rédaction VIRUS
Lycée Louis-le-Grand
123 rue Saint-Jacques
75005 PARIS



LE JOURNAL QUI S'ATTRAPE

N°22

1 €

Conjecture de Goldbach : par le principe d'équiprojectivité des valeurs propres de A par rapport à 2 , si la conjecture est vraie, alors par homothétie de centre I_{30} elle est vraie, et elle est par conséquent fausse, si vous voulez



Mécanématiques

Attention, document exceptionnel ! Notre correspondant aux États-Unis nous a fait parvenir un article rare et qui pourrait pourtant bien révolutionner toutes les mathématiques, puisqu'il s'agit de rien de moins que la démonstration de la fameuse conjecture de Goldbach qui, pour les PTBD, Khâgnes, ECS et PSI, affirme que tout nombre pair supérieur à 4 est la somme de deux nombres premiers...

Eve Thor-Sör Maldita

Démonstration de la conjecture de Goldbach

A.J. KAEL

Abstract In this paper, on démontre la conjecture de Goldbach.

On rappelle tout d'abord la notion vitale de « dimension de Kael ». Soient E un ensemble, et H sa dimension de Hausdorff. La dimension de Kael est définie par

$$G = \mu \left(\varphi \left(\text{Card} \left[\frac{\partial (\sum \zeta(E(H_n)))}{\partial (\iiint H e^{[x]})} \right] \right) \right),$$

μ , ζ et φ étant respectivement la fonction de Möbius, la fonction de Riemann et l'indicatrice d'Euler, les bornes de l'intégrale et les indices étant choisis aléatoirement puisque je n'y ai jamais rien compris. On se persuadera sans mal que ce truc ne sert absolument à rien, ce qui ne devrait pas surprendre les lecteurs familiers de mes cours.

Pour la suite de la démonstration, nous aurons besoin des résultats suivants : Théorème de Lowenheim-Skolem, Théorème de Cayley-Hamilton généralisé aux espaces muoniquement hyper-hilbertiens, Hypothèse du continu (que j'ai brillamment démontrée en la supposant vraie [1]), Théorème des résidus de Kael-Kael, Théorème de De Possel-De Broglie, associativité du produit vectoriel (voir mon cours), généralisation de la condition de non absolue convergence des intégrales de Wallis-Kael faisant intervenir des fonctions de Hankel-Kael dans un borélien kaelien munie de la relation d'ordre presque un peu plus que partiel de Kael, et d'autres théorèmes, lemmes, scholies, que j'ai oubliés et que le lecteur aura la bienveillance d'invoquer lorsque cela sera nécessaire. Dans toute la suite, on suppose l'axiome du choix vrai.

Première partie

Démonstration de la non-contradiction de l'énoncé : « Si la conjecture de Goldbach est vraie, la conjecture de Goldbach est vraie ».

Pour cela, supposons la conjecture de Goldbach vraie. Alors, elle est vraie. Par conséquent, elle n'est pas fausse (puisque'elle est vraie). Elle est donc vraie. Si elle était fausse, il y aurait donc contradiction. Supposons donc maintenant que la conjecture de Goldbach soit fausse.

Elle est alors fausse, donc elle n'est pas vraie, ce qui ne contredit pas la contradiction, donc cela contredit la non-contradiction. Or, si elle est vraie, elle n'est pas fausse, donc l'hypothèse amenant la non-contradiction de la contradiction est contradictoire. Par conséquent, la négation de la contradiction étant une non-contradiction, l'on peut finalement énoncer :

SI LA CONJECTURE DE GOLDBACH EST VRAIE,
ALORS ELLE EST VRAIE.

Deuxième partie

Démonstration proprement dite de la conjecture de Goldbach.

On va utiliser la méthode dite de "forcing kaelien" dont j'ai parlé dans une note en bas de page dans ma démonstration par récurrence du problème P vs NP [2].

Soit n un entier. On a

$$\forall \zeta \cap, \exists ! \exists \lambda \wp \delta_{i,k} \xi \{ \clubsuit \neg \}^{\text{TM}} \Theta_\chi \otimes \Theta_{\text{@@}} \leftarrow \mu \varepsilon \rho \delta,$$

les symboles précédents étant définis admirablement dans l'ouvrage [3].

Par conséquent, la conjecture de Goldbach est vraie.

Remarque : on a démontré au passage que \mathbb{R}^{133} n'était pas dénombrable.

Références

- [1] *In Torseurs this week*, 22/12/1923
- [2] *Documentation A.J. Kael*, t. 21, p. 881–6 012, éd. Kalkulfo
- [3] Marcus Saius, *A new conception of Mathematics*, éd. Weirdos, coll. Hokum

Échec et mat

Les passionnés d'échecs, nombreux au lycée, retrouveront avec plaisir cette rubrique, basée dans ce numéro sur le tournoi blitz du Khleub Échecs, avec trois parties commentées.

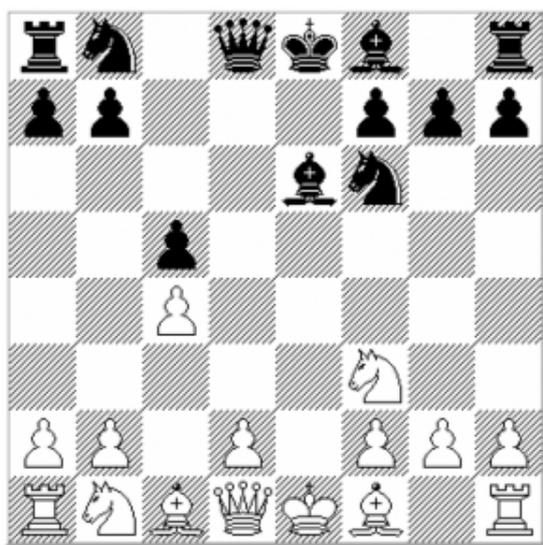
DK

Voici une partie typique de notre tournoi de blitz (des parties éclair, 5 minutes pour chaque joueur), remplie d'occasions manquées, mais témoignant tout de même de la qualité des joueurs magnoludoviens car les bons esprits réfléchissent ultra-vite.

A. Hached - G. Courvoisier

1. e4 d5
2. exd5 ♘f6
3. c4 e6
4. dxe6 ♙xe6
5. ♘f3 c5

Les Noirs ont sacrifié un pion dès l'ouverture pour accélérer leur développement.

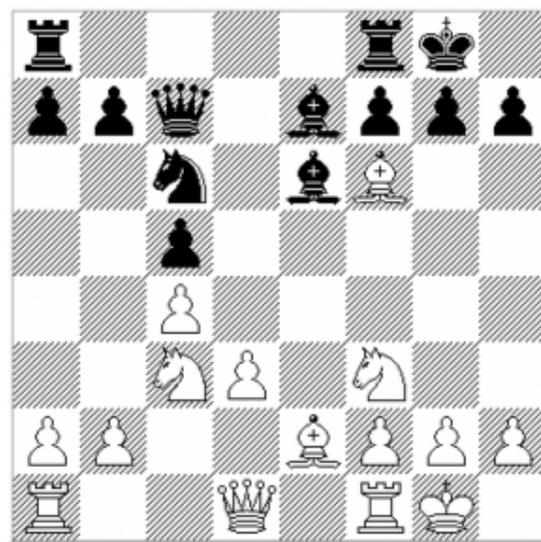


6. ♘c3?

Il fallait saisir l'occasion de contester la case d4 en jouant 6.d4!. Après le coup suivant des Noirs, les Blancs ont un pion ~~à l'arrière~~ arriéré, donc faible, en d3.

6. ... ♘c6
7. d3 ♙d6?!
8. ♙g5 ♙e7
9. ♙e2 ♙c7
10. 0-0 0-0
11. ♙xf6?

Une grave faute positionnelle : non seulement les Blancs laissent aux Noirs la paire de fous, mais ils ont échangé leur fou de cases noires, ils peuvent donc dire adieu à la case d4.



11. ... ♙xf6
12. ♘e4?

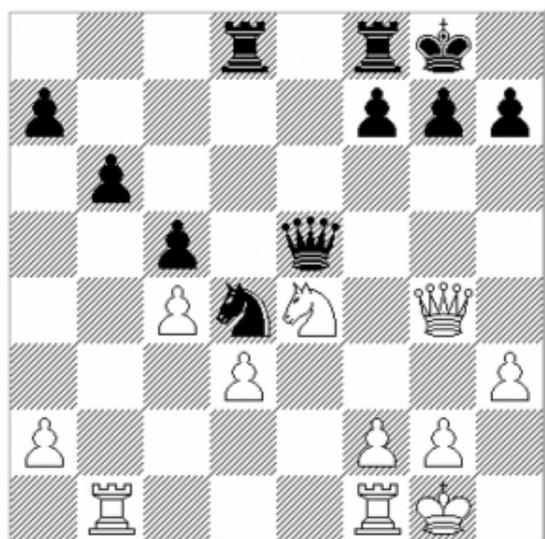
Rend le pion sur un plateau d'argent.

12. ... ♙xb2
13. ♖b1 ♙d4
14. ♘xd4 ♘xd4
15. h3 b6
16. ♙f3 ♖ad8
17. ♘g5 ♙f5

17. ... ♙f4! (stûce) gagnait aisément, avec l'idée 18. ♘xe6 ♘xf3+ 19. ♙xf3 ♙xf3 20.gxf3 fxe6 laissant la position blanche en ruines.

18. ♙e4 ♙xe4
19. ♘xe4 ♙e5
20. ♙g4??

~~La bourde !~~ La bourde ! Les Blancs se prennent une fourchette et perdent une pièce. A noter que s'ils essaient de faire les malins (ssspoîr) avec 20. ... f5 21. ♙h5, jouant sur le clouage du pion f5, ils se font ~~sssanction~~ rappeler à l'ordre par 21. ... g6 22. ♙g5 ♘e6.



- 31. ♔h4 ♕f1+
- 32. ♘h2 ♕f4+
- 33. ♖xf4 ♗xf4
- 34. ♜e8+ ♘f7
- 35. ♜a8 ♘c6
- 36. ♜c8 ♜f6
- 37. ♜c7+ ♘g8
- 38. ♜c8+ ♘g7
- 39. ♜c7+ ♘h6
- 40. h4 a5
- 41. ♘h3 g5
- 42. hxg5+ ♘xg5
- 43. ♜xh7 ♜h6+
- 44. ♜xh6 ♘xh6

Le reste est tellement trivial que même [CENSURÉ] (celui qui ne joue au tarot que lorsqu'il a tous les atouts en main) le jouerait.

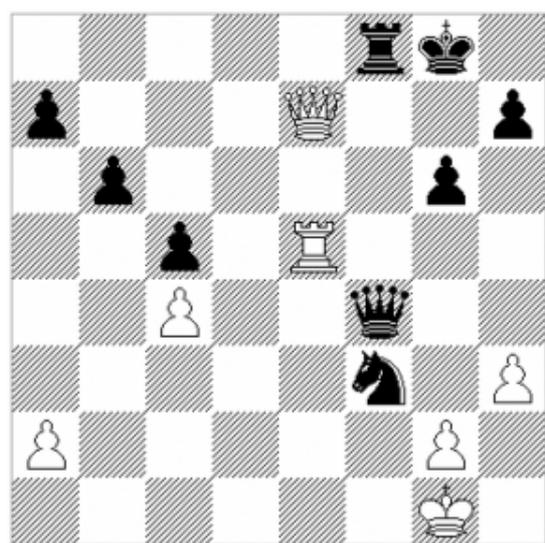
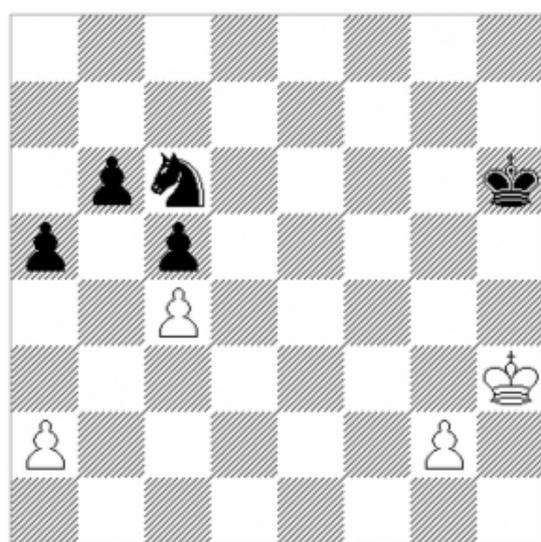
- 20. ... f5
- 21. f4 ♕e6
- 22. ♕h4 fxe4
- 23. dxe4 ♕xe4
- 24. ♜fe1 ♕f5
- 25. ♜e5?? ♕f7??

Aveuglement mutuel ! La tour b1 était en prise.

- 26. ♜h5 g6

26. ... ♘f3+! 27.gxf3 ♕g6+ 28. ad. lib. ♕xb1 gagnait encore plus vite.

- 27. ♜e5 ♜de8
- 28. ♜be1 ♜xe5
- 29. ♜xe5 ♕xf4
- 30. ♕e7 ♕f7



- 45. ♘g3 ♘g5
- 46. ♘f3 ♘e5+
- 47. ♘e4 ♘xc4
- 48. g3 ♘d2+
- 49. ♘e3 ♘f1+
- 50. ♘d3 b5
- 51. ♘e4 b4
- 52. ♘d3 a4
- 53. ♘c4 b3
- 54. axb3 a3
- 0-1

Les Noirs ont raté le gain que voici : 30. ... ♘f3+!! (mégasstûûce) 31. gxf3 (31. ♘f2 ♘xe5+) ♕g3+ 32. ♘h1 ♕xf3+ 33. ♘h2 ♕f2+ 34. ♘h1 ♕f1+ 35. ♘h2 ♜f2+ 36. ♘g3 ♕g1+ 37. ♘h4 ♜f4# Evidemment, aller en Âshkhâtr n'a aucun avenir.

Et voilà maintenant une partie qui montre que même en blitz, le jeu positionnel a son importance.

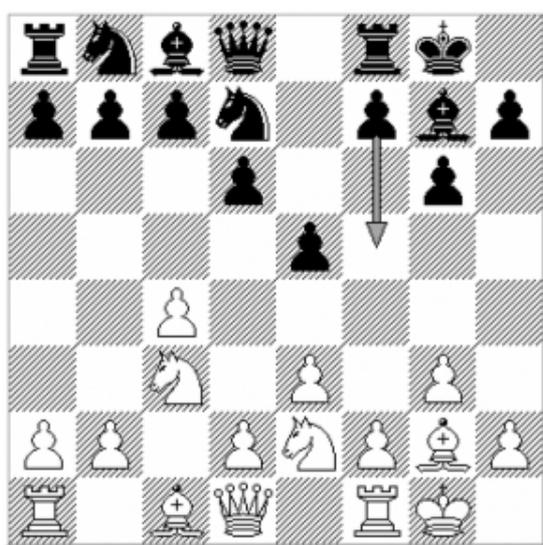
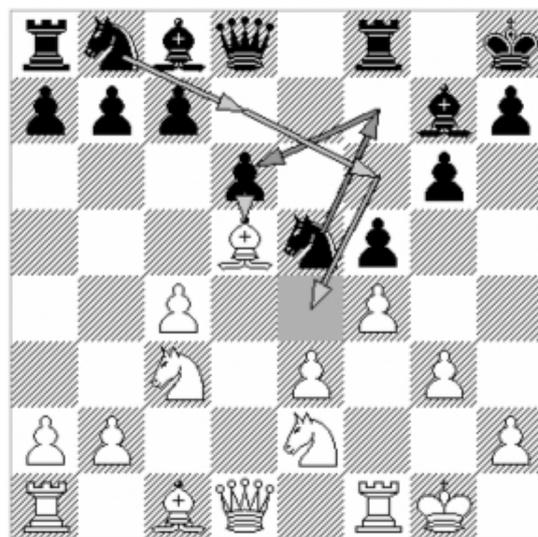
J.B. Domelevo - D. Kitachewsky

- 1. c4 ♘f6
- 2. ♘c3 g6
- 3. g3 ♔g7
- 4. ♙g2 d6
- 5. e3 0-0
- 6. ♘ge2 e5

L'ouverture a commencé comme une Anglaise, mais on est revenu à un schéma de type Est-Indienne.

- 7. 0-0 ♘fd7

Les Noirs préparent la poussée f7-f5, gagnant de l'espace à l'aile Roi, tout en surprotégeant de manière utile le pion e5.



- 8. d4 f5
- 9. dxe5 ♘xe5
- 10. ♔d5+?!

Une perte de temps. Les Noirs allaient de toute manière jouer c6 pour empêcher les pièces blanches de se poster en d5. 10. b3 tout de suite aurait été meilleur.

- 10. ... ♔h8
- 11. f4?!

~~Jhûdisssieu~~ Créé inutilement un trou en e4. Le plan des Noirs va maintenant consister à pousser d5 et placer les cavaliers en d6 et f6 jhûdisssieux pour exploiter cette faiblesse.

- 11. ... ♘f7
- 12. b3?

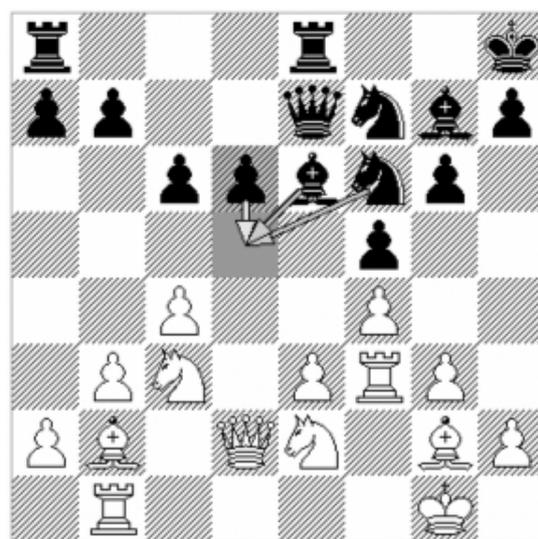
Il fallait saisir l'occasion de se débarrasser de la faiblesse en jouant 12. e4!.

- 12. ... c6
- 13. ♙g2 ♘d7?

13. ... ♖e8! empêchait immédiatement les Blancs de jouer 14. e4 les libérant.

- 14. ♙b2? ♘f6
- 15. ♖b1 ♖e8
- 16. ♗d2 ♗e7
- 17. ♖f3 ♙e6

Maintenant que les pièces blanches sont immobilisées pour la défense du pion arriéré e3, les Noirs préparent la poussée d6-d5, afin de recycler leur Cavalier f7 en d6, d'où il ~~ssspion~~ guettera la case clé e4.



18. ♖d4 d5
19. cxd5?!

J'attendais 19. ♗xe6, où après ♔xe6 20. cxd5 cxd5 le pion isolé des Noirs compense la faiblesse en e4, d'où une position égale.

19. ... ♙xd5!

En attaquant la Tour f3, ce coup oblige les Blancs à effectuer l'échange suivant, qui permet aux Noirs de poster leur Cavalier sur l'excellente case d5, d'où il attaque e3.

20. ♗xd5 ♗xd5
21. ♖e1 ♖ad8
22. ♙c1 ♗d6

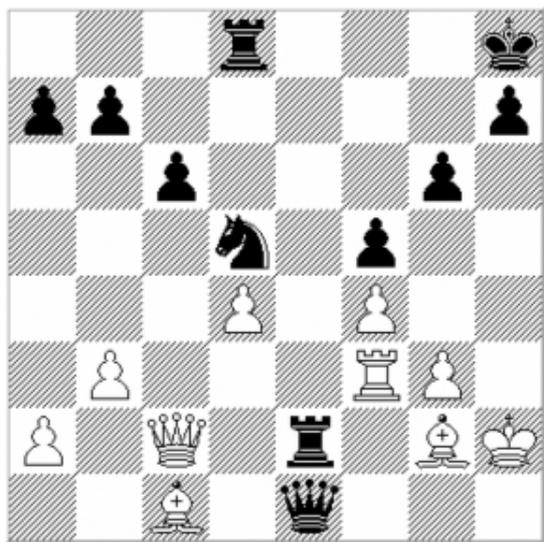
22. ... c5! suivi de ♙c3 gagnait plus simplement.

23. ♔h1?

Donne aux Noirs une combinaison facile gagnant la qualité.

23. ... ♗e4!
24. ♔c2 ♙xd4
25. exd4 ♗xg3+
26. hxg3 ♔xe1+
0-1

Ici les Blancs perdirent au temps, mais ils avaient de toute façon perdu.

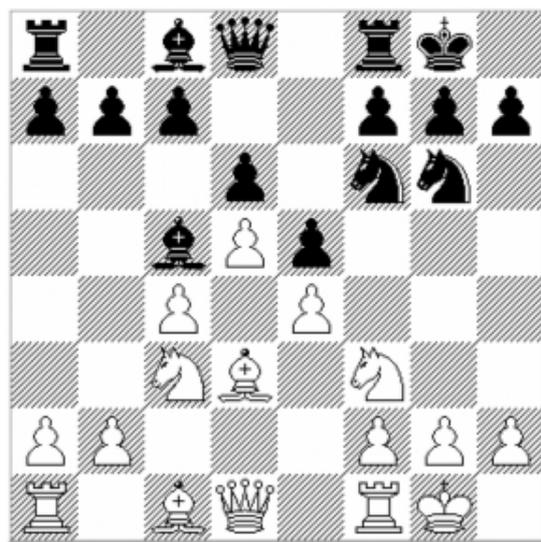


Après 27. ♔h2 ♖e2 leur position est très inconfortable, s'ajoutant au fait qu'ils ont une qualité et un pion de moins.

En voilà encore, pour ceux qui aiment bien les combats tactiques.

G. Courvoisier - P.H. Brouard

1. e4 ♗c6
2. d4 e5
3. d5 ♗ce7
4. ♗f3 ♗f6
5. ♙d3 ♗g6
6. c4 ♙c5
7. 0-0 0-0
8. ♗c3 d6
9. a3



D : 9. ♗a4!? pouvait être considéré, gagnant la paire de Fous.

9. ... a6?!

PH : un coup de blitz, pour laisser a7 au Fou. 9. ... a5 était meilleur, empêchant 10. b4.

10. b4 ♙a7
11. ♙g5

D : je pense que les Blancs auraient dû jouer 11. ♙e3! avec : soit 11. ... ♙xe3 12. fxex3 qui ouvre la colonne f à la Tour et surtout contrôle f4 à l'aide d'un pion ; soit 12. ♙xa7 ♖xa7 qui égalise. Maintenant les Blancs commencent à avoir des difficultés.

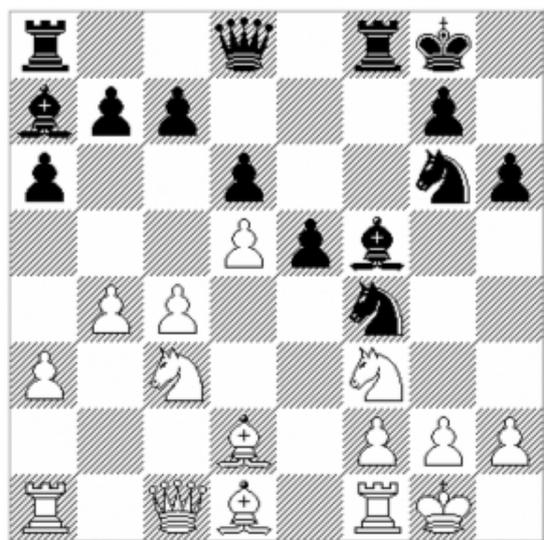
11. ... h6
12. ♙d2 ♙g4
13. ♙e2 ♗h5
14. ♔c1?

PH : trop passif (D : ghlânde !). Il fallait jouer 14. h3, forçant les Noirs à prendre une décision quant à leur Fou.

14. ... ♗hf4
15. ♙d1 f5

D : Les Noirs, qui ont l'avantage à l'aile Roi, donnent un coup de pied dans la porte pour ouvrir les lignes (bûrrrhin).

16. exf5 ♖xf5
17. ♗c3 ♘d3?

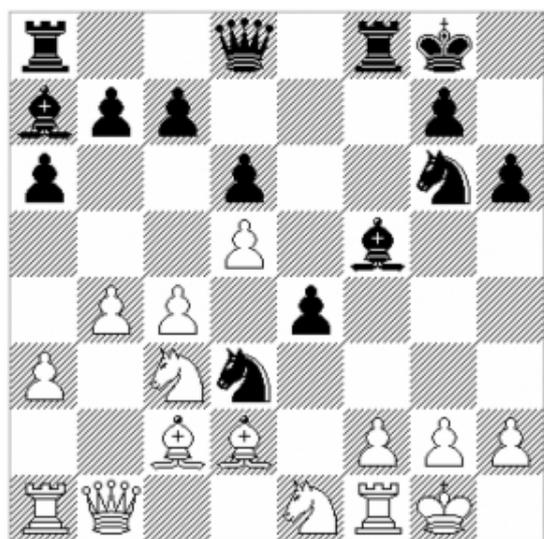


PH : 17. ... ♗g4! gagnait aisément, avec la menace 18. ... ♘xg2! 19. ♖xg2 ♗xf3+ et une bhôucherie à l'aile-Roi.

D : il me semble que 17. ... ♗f6! est encore plus fort, donnant une attaque irrésistible, par exemple : 18. ♘e1 ♗xc2 19. ♗xf4 ♘xf4 20. ♗xc2 e4 (menace 21. ... ♗xc3 22. ♗xc3 ♘e2+ avec un coup de fourchette aristocratique) 21. ♖h1 e3 22. fxe3 22. ... ♗xc3!! 23. ♗xc3 ♘e2 24. ♘c2 ♘xc3 et un gain facile.

18. ♗b1 e4
19. ♘e1??

PH : 19. ♘xe4 ♗xe4 20. ♗xd3 ♗xf3 21. ♗xg6 ♗e2 avec pression sur f2.



19. ... ♘xf2?!

D : 19. ... ♗xf2+! scellait la victoire, car : 20. ♖h1 ♗h4! donne une excellente initiative aux Noirs, qui menacent entre autres 21. ... ♗g3! 22. h3 ♗xh3 23.

g3 ♗xh3+ et ♗h2# ; 20. ♗xf2 ♘xf2 gagne la qualité, au vu de 21. ♖xf2 ♗h3+! puis des ♗f6 et autres sanctions. Après le coup joué, les Blancs pouvaient tenter de résister avec 20. c5! ♘g4 21. ♗xe4, mais les complications jouent en faveur des Noirs.

20. ♗xf2 ♗xf2+
21. ♖h1

D : Ystir ! mais la batterie Tour/Fou sur la colonne f était trop dangereuse.

21. ... ♗xe1
22. ♗xe1 e3
23. ♗xf5 ♗xf5
24. ♗xe3 ♗e7

D : Maintenant que le brouillard est retombé, une simplification est le moyen le plus efficace de gagner. Les Noirs ont une qualité nette de plus et ne courent aucun danger.

25. ♗g3 ♗f7
26. h3 ♗e8
27. a4 ♗f1+
28. ♗xf1 ♗xf1+
29. ♖h2 ♗f7
30. ♗xh6??

D : Beurk ! Repoussante étourderie, un aveu d'impuissance de la part des Blancs.

30. ... g3h6
31. ♗d3 0-1

Les Blancs abandonnent sans attendre la réponse de l'adversaire.

Tournoi Blitz Janvier 2003	Pts
1. Guilherm Courvoisier	11,5
2. Pierre-Henri Brouard	11
3. Alexandre Barrat	11
4. Noé Bonier	10
5. Aghilas Hached	9
6. Eudes Petonnet	8
7. Daniel Kitachewsky	7
8. Jean-Baka Domelevo	6,5
9. Duc Fehr	6
10. Victor Rabiet	3
11. Igor Swiecicki	2,5
12. Adrien Syed	2
13. Imré de La Messelière	2
14. Bruno Muongkhot	1,5

Sur les girafes...

Avant de vous laisser lire cet article, la Rédaction tient à vous mettre en garde contre l'état avancé de folie de l'auteur de cet article, comme le montre, s'il en fallait plus que ces pages, le titre original de l'oeuvre en question, coupé et modifié parce qu'il ne rentrait pas en entier sur la ligne : « Sur les girafes, les sandwiches, et la connaissance absolue ».

Bolzano

La Savane Verte était peuplée par les Girafes Enflammées. Les Girafes Enflammées habitaient ici depuis très longtemps parce que ça leur plaisait et qu'elles y étaient heureuses. Elles y avaient découvert la Joie et le Sentiment d'Autosatisfaction Qui Vient d'On Ne Sait Où.

La Girafe Enflammée Solitaire était toujours toute seule. Elle se promenait seule, elle mangeait seule et elle dormait seule ; elle s'ennuyait beaucoup. Puis, un jour où elle se promenait en s'ennuyant toute seule, elle trouva un Problème. Le Problème était petit, chétif, sauvage et affamé. La Girafe Enflammée Solitaire recueillit le Problème chez elle, le nourrit, l'éduqua. Peu à peu, elle apprivoisa le Problème, qui devint sien. Et depuis, elle n'était plus jamais seule et ne s'ennuyait plus.

La Girafe Enflammée Gueulante gueulait tout le temps. Jusqu'au jour où tout le monde en a eu marre, et alors, tout le peuple de la Savane Verte se mit d'accord pour l'attraper et l'enterrer. Ainsi furent inventés les Fossiles et la Poterie Préhistorique.

La Girafe Enflammée Romantique écrivait des Poèmes, elle connaissait l'Inspiration. Toutes les autres Girafes l'aimaient et l'appréciaient pour ses œuvres. Un soir, la Girafe Romantique s'installa sur une colline pour regarder le coucher du soleil et attendre l'Inspiration ; mais celle-ci ne vint pas. Toute la nuit, la Girafe Romantique l'attendit en vain, et quand, à l'aube, l'Inspiration arriva enfin, elle était sale, usée, et avait la gueule de bois.

La Girafe Enflammée Maladroite était très gentille et altruiste. Elle voulait aider tout le monde, mais gênait le peuple de la Savane plus qu'autre chose parce qu'elle était Maladroite. Les autres ne l'aimaient pas et la battaient tous les soirs. C'est ainsi que furent inventées l'Injustice et l'Incompréhension.

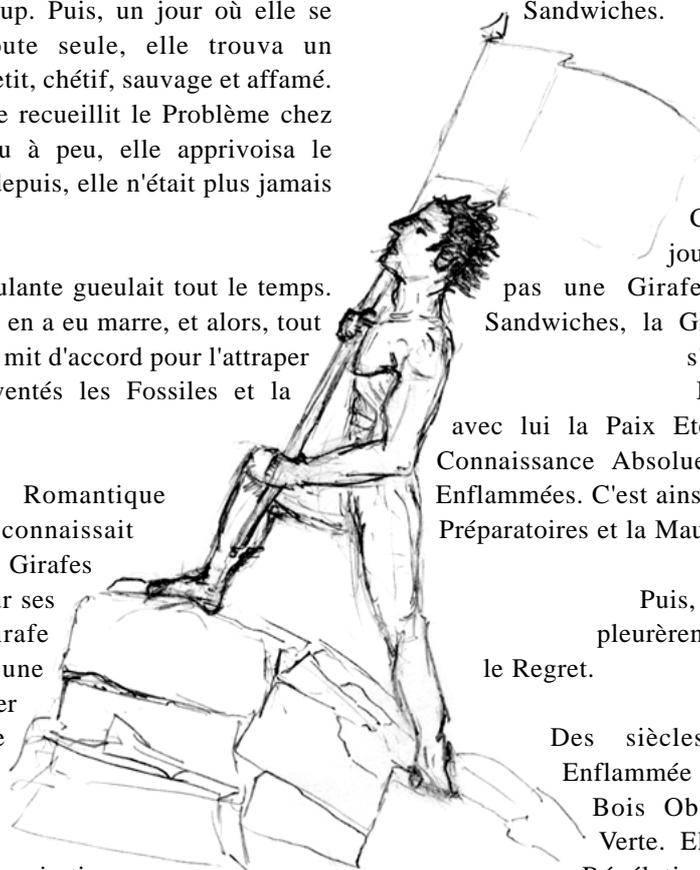
Une nuit, un éclair violet déchira le ciel, et une boule de feu déferla sur la Savane Verte. Quand la boule de feu atterrit sur le sol, les Girafes découvrirent qu'il s'agissait d'un vaisseau spatial qui venait de s'écraser ; l'unique survivant était un Homme qui ne savait rien, mis à part faire des Sandwiches. Les Girafes Enflammées ne mangeaient pas de Sandwiches, et c'est ainsi que furent inventés le Gaspillage, le Refus de la Culture d'Autrui, et bien sûr, les Sandwiches.

Depuis toujours, les Girafes Enflammées attendaient le Messie, qui devait leur apporter la Paix Eternelle et la Connaissance Absolue. Un jour, le Messie arriva ; ce n'était pas une Girafe, et comme il aimait les Sandwiches, la Girafe Philosophe décida qu'il s'agissait d'un Homme. Le Messie avait oublié de prendre avec lui la Paix Eternelle, mais il possédait la Connaissance Absolue, et l'enseigna aux Girafes Enflammées. C'est ainsi que furent créées les Classes Préparatoires et la Mauvaise Cantine.

Puis, le Messie partit, et les Girafes pleurèrent beaucoup. Elles découvrirent le Regret.

Des siècles plus tard, une Girafe Enflammée se promenait seule dans le Bois Obscur qui bordait la Savane Verte. Elle y eut une Révélation. La Révélation était étendue par terre, comme morte ; et quand la Girafe s'approcha pour voir, elle lui sauta à la figure et lui flanqua une douzaine de coups de pied à la tête. Ensuite, la Révélation disparut. En rentrant au village, la Girafe raconta à tout le monde que l'esprit du Messie l'avait visitée et lui avait finalement révélé le secret de la Paix Eternelle. C'est ainsi que fut inventé le Pipoë.

La Girafe Enflammée qui avait connu la Révélation fut glorifiée par les autres Girafes. On lui construisit une hutte



en foin deux fois plus grande que les autres, et on appela cette hutte Temple. Tout le monde adora alors la Girafe, sauf un petit groupe de Girafes Enflammées qui préféraient adorer un Rat Mort Suspendu par un fil. Ainsi furent inventés le Culte et les Minorités Religieuses. On appela la Girafe Enflammée qui avait connu la Révélation, Girafe Enflammée Flamboyante. Ainsi fut inventée la Bureaucratie et la Nomenklatura.

Un jour, la Girafe Enflammée Flamboyante fut exaspérée par le Culte du Rat Mort Suspendu, qui attirait de plus en plus d'adeptes. Elle déclara le culte invalide et interdit d'adorer des objets suspendus à un fil. Pour cela, on inventa le terme de Totem, nécessité par la Bureaucratie.

La Forêt Bleue était peuplée de Petits Vers Luisants Parfaitement Inintéressants. Le seul détail remarquable concernant les Petits Vers Luisants Parfaitement Inintéressants, était qu'il n'y en avait pas. Et donc, leur histoire n'avait aucun intérêt. Et on n'en parlera pas.

Enfin, on n'en aurait jamais parlé si, pour des raisons typographiquement psychologiques et épicières, on n'avait pas sommé l'auteur d'éviter de donner des noms farfelus aux petits êtres malingres qui habitaient des endroits incongrus, ainsi que d'utiliser des Majuscules au milieu des phrases sans aucune raison. C'est ainsi que les Petits Vers Luisants Parfaitement Inintéressants de la Forêt Bleue devinrent de parfaitement vulgaires vers luisants. Ce qui les rendait encore moins intéressants. Et puis zut, c'était juste pour combler le vide de la mise en page.

ANNONCES ET MESSAGES

De la part de la HX2 : Nous nous sommes fait voler pour la quatrième fois le poster d'Arayoul qui égayait la VH141 et nous donnait la force de survivre aux longues matinées qui passent si lentement quand on a cours... l'espoir qui illuminait notre existence ayant disparu, le taux de suicide dans notre classe menace de monter si l'un des quatre voleurs qui a l'une de nos affiches n'a pas la louable initiative de la ramener (l'affiche, bien entendu)... Merci d'avance.

De la part de la HX4 : Comme personne n'est venu réclamer au cours des trois derniers mois le prix de 150 euros offert à qui apporterait à la classe la mèche de Balsbo le Hobbit, celui-ci est remis en jeu pour la prochaine période de trois mois, donc n'hésitez pas à tenter une nouvelle fois votre chance au grand concours de la chasse à la mèche HX4-Virus !

De la part d'Arthur B. : Le Schmurk de Kiss Cool vous a manqué à Mardi Gras ? Vous lui avez manqué aussi ! Si ces deux dernières années vous l'avez pris en photo, il vous serait extrêmement reconnaissant de faire parvenir ces photos à la rédaction qui transmettra. D'avance merci.

De la part de la rédaction : Comme un mois, ça passe vite, nous vous souhaitons d'ores et déjà à TOUS la plus grande réussite pour les khônkhours, car n'oubliez pas qu'intégrer, c'est bien, mais intégrer avec ses amis, c'est mieux.



Spleen d'une pluie incessante

Il fait nuit. Il entend le clapotis des gouttes d'eau sur sa fenêtre décrépie et recouverte d'une épaisse couche de suie. Ça fait un moment que le ménage n'a pas été fait ! Il se lève.

Inthégrhâlle

Après avoir jeté un coup d'oeil au réveil, il constata que celui-ci marquait une heure avancée, et qu'il risquait d'être en retard s'il continuait à traîner comme cela. Il décida alors d'accélérer un peu le rythme. C'était le dernier jour de classe avant les vacances, il se sentait plutôt heureux ; une indéfinissable joie traversait de temps en temps toutes les fibres de son corps fatigué. Dieu qu'il avait besoin de repos ! Que ces vacances sont les bienvenues ! Il y avait songé tout au long de la semaine, cela avait occupé chaque seconde de son esprit, entre deux exercices de mathématiques, quand il osait prendre quelques minutes de pause. Qu'allait-il faire pendant les deux prochaines semaines ? Il n'en savait trop rien ; ne serait-ce que ne plus avoir à se lever aux aurores lui suffisait amplement.

Mais il y avait un hic : sa journée allait être longue, très longue ; il finissait à dix-neuf heures trente, à cause de ses khôlles. Quelle peste que ces khôlles ! Juste aujourd'hui ! Mais il n'avait de toute façon pas trop le choix. Continuer à souffrir jusqu'au dernier souffle, tel était son destin aujourd'hui, devoir subir encore quelque temps le courroux de quelque professeur en manque de têtes de turcs, et qui allait avoir l'opportunité de se défouler sur quelqu'un pendant une heure ; ne peut-on pas rêver mieux ?

Bon, assez rêvassé, il fallait qu'il parte maintenant ; déjà sept heures et quarante minutes, il allait vraiment être en retard si cela continuait ainsi ! Son sentiment de plénitude commençait à s'effriter au fur et à mesure de l'avancement du temps ; il essaya vainement d'oublier le ciel d'un gris de plomb, le visage hagard des passants pressés, la lumière blafarde jetée par les feux de circulation et les phares des quelques voitures qui croisaient son chemin ainsi que cette pluie glacée, vomie sur un Paris décidément bien cireux. Bien que réchauffé par la foule qui avait envahi le métro, il se sentait étouffer. Vivement qu'il arrive au lycée ! Il commençait par quatre heures de mathématiques ; les dernières avant les vacances. Ah, il y revenait à ces vacances ! Ça ne le lâchait pas. Il y pensait tout le temps, une vraie psychose qui s'était emparée de son âme.

Et voilà, il était arrivé. Une journée de plus à passer au chevet des développements limités et après pfuitt ! La dure souffrance et le dur labeur seraient enfin finis. Il pleuvait toujours aussi fort, et cela le rendait triste, plutôt catarrheux. Il ne voyait personne. Mais où étaient-ils tous passés ? Serions-nous en vacances plus tôt ? Le professeur serait-il absent ? Billevesées, il avait juste passé trop vite son regard au fond de la cour, où tous ses camarades se trouvaient, bien à l'abri. La cloche avait sonné ; c'était l'heure de se diriger vers sa salle.

A la vue de certains de ses amis, son regard jusqu'alors plutôt éteint s'éveilla quelque peu. Mais le cours commençait. Il le suivait par intermittences, son esprit était ailleurs. Loin, peut-être. Perdu sur les rivages de l'espoir. L'espoir de quoi ? Il tournait en rond. Il s'amusait tout seul. Sa main écrivait automatiquement, sans réfléchir. Cela lui semblait si drôle : inutile de se concentrer, il avait maintenant tellement l'habitude de prendre des notes que sa main n'avait plus besoin du contrôle de son cerveau ! Il observait alors une étrange dichotomie de son corps : sa main qui s'animait telle un pantin, et son esprit envolé vers d'autres cieux plus bleus. Tiens, la cloche a sonné. Deux heures ont déjà passé. Mais de quoi le professeur avait parlé, il n'en savait trop rien. Il allait avoir du travail pendant ces vacances ! Devoir reprendre tous les cours des quatre dernières semaines, qu'il avait traversées sans les voir ; à rêvasser plutôt qu'à travailler ! Il observa un temps le reste de la classe, qui discutait allègrement. Il se sentait un peu à l'écart aujourd'hui, triste ; c'est peut-être le temps qui lui faisait cette impression. Il regarda par la fenêtre : toujours aussi pluvieux. Mais ce n'était plus la même pluie ; quand il était sorti du métro, c'était une grosse averse qui traversait les manteaux les plus aptes à vous protéger ; maintenant cela s'était transformé en une fine bruine qui finalement vous mouillait tout autant. Il s'amusait silencieusement de ces diverses facettes de la Nature ; il lui fallait bien quelque chose pour s'occuper un peu !

Le cours recommença. Il se rendit vite compte que son état d'âme n'avait pas changé pendant l'intermède et qu'il suivait toujours aussi peu. Quand la classe passa à la séance d'exercices, il lui fallut se réveiller un peu. Mais devant sa feuille, il se sentait vide. Il ne savait rien faire, vraiment rien. Il avait vraiment besoin de ces vacances ! Il avait perdu ces dernières semaines son énergie habituelle qui jusque là l'avait fait avancer, l'avait poussé en avant, toujours plus loin. Il se sentait de plus en plus engourdi, de plus en plus... absent, transparent. La cloche sonna alors la fin des quatre heures. Tiens, déjà ? Il n'avait pas fait attention à l'écoulement du temps. Une drôle de chose que le temps. Irréversible ; il panse toutes nos blessures, est le reflet de nos espérances, de nos attentes ; nous fait avancer vers le destin ultime de tous, sans permettre un retour quelconque.

Il allait maintenant se restaurer à la cantine. Il lui fallait faire la queue, comme tout le monde. Il observait pendant ce temps les autres élèves du lycée. Il s'étonnait toujours de la brusque transformation de ces êtres civilisés à l'heure du déjeuner. Ces personnes, qui jusque là étaient plus ou moins présentables, se transformaient tout à coup en bêtes sauvages, prêtes à tout pour accéder à la cantine en premier. Elles étaient loin les valeurs

humanistes ! C'était la loi de la Nature qui régnait pendant ces quelques minutes d'attente. Hobbes aurait souri en voyant cela : l'Homme, malgré toute sa civilisation, retrouvait ses instincts primaires quand cela touchait aux besoins les plus profonds. Il se sentait l'âme d'un philosophe aujourd'hui. Peut-être parce que son esprit était un brin sarcastique et caustique, et qu'il avait besoin de dialectique pour retrouver la voie de la raison. Qui sait ? Il ne contrôlait même plus ses propres pensées. Où allait-il comme cela ? Peut-être droit dans un mur trop solide pour sa pauvre tête bien épuisée.

Les cours de l'après-midi se déroulèrent très vite, et l'instant de ses khôlles arrivait. Il n'en avait pas vraiment peur, il se sentait tellement... désincarné, oui, c'était bien ça. Il n'avait plus vraiment de consistance. Une de ses camarades approchait. Il l'aimait bien, elle était toujours d'humeur joyeuse. Et elle avait un tel entrain, c'en était formidable. Elle lui lança : « Alors, prêt pour la khôlle ? J'espère qu'on va réussir, ce serait bien de terminer en beauté avant les vacances ! » avec une voix si enjouée qu'il ne put s'empêcher de sourire. Il n'y a pas de doute, s'il réussissait un brin ses khôlles, ce serait bien grâce à elle. Il lui répondit vaguement que oui, il était prêt, si on peut dire. En fait, il n'avait absolument rien appris, mais en fait, cela lui était bien égal. Il s'éloigna car il n'avait pas trop envie de parler. De toute façon, il lui fallait y aller. Elle aussi, puisqu'elle était avec lui pour passer la khôlle, mais il préférait y aller seul, par un autre chemin. Il laissait ses pensées vagabonder tranquillement. Il se rendait compte ô combien sa vie était futile. Enfermé dans ses cours, ses khôlles, ses contrôles, à la recherche de la performance brute. Désespéré quand une mauvaise note arrive. Alors qu'en fait, il était coupé du monde, comme tous ses camarades. Et le matin, si jamais un accident arrivait ? Ce serait bien plus important. Tout était relatif, il suffisait de bien savoir échelonner les problèmes. Il était cynique en pensant cela, mais il se doutait bien que c'était juste. Tous les matins quand il partait par le métro, il pourrait songer aux malheureux affamés du Tiers-Monde, aux SDF que l'on croise dans les rues de Paris, à tous les souffreteux de la Terre, au lieu de s'enfermer dans ses pensées sur le dernier contrôle raté. Son échelle des valeurs serait plus rééquilibrée.

Tiens, voilà le khôlleur qui arrive. Il allait commencer. De toute façon, pour ce que cela lui faisait. On verrait bien ce qui allait arriver. Baisser Et Relever l'Unité, voilà ce qu'il allait tenter. Mais que racontait-il ? Il commençait à délirer, cela se voyait. Le khôlleur était rentré dans sa salle, et lui l'avait suivi. C'était parti pour une heure de mathématiques au tableau, à se plier aux exigences d'un professeur harassé et pressé, lui aussi, de profiter de ses vacances. Il ne comprenait strictement rien à ce qu'il devait faire. Les formules au tableau s'enchevêtraient les unes dans les autres, et se mêlaient dans un mélange informe duquel ressortait parfois un logarithme, un difféomorphisme ou une algèbre difforme. Tiens au passage, quels poètes que ces mathématiciens passés : l'orbite d'une permutation, un groupe, un corps... Tous ces noms avaient une consonance plus ou moins poétique. Le khôlleur désespérait devant lui de voir un élève aussi catastrophique. Qu'importe, il pensait à autre chose et ce n'est pas les remarques de ce professeur qui le troubleraient. Il n'était pas mauvais, mais il n'avait tout

simplement aucune envie de travailler aujourd'hui, ce n'était quand même pas difficile à comprendre. La fin de la khôlle arriva. Il s'en tirait honorablement : un petit dix sur vingt. Maintenant, c'était au tour de la physique.

Ça y était ! Plus qu'une heure et il goûterait au fruit défendu de la ghlânde, et légalement en plus. Vacances ! Enfin ! De toute façon, cette dernière heure était déjà presque des vacances avec le khôlleur qu'il avait. Plutôt sympathique, rien à voir avec la khôlle précédente. Brave Et Rayant l'Usure de son esprit, il se lança dans sa khôlle avec un peu plus d'entrain. La perspective du temps qui le rapprochait de la fin lui redonnait un peu d'énergie. Il repensait toujours à ce qu'il pourrait bien faire pendant ces deux semaines de liberté. Il irait sans doute avec son amie au cinéma. Il en était amoureux fou. Mais en fait, cet amour s'effaçait aujourd'hui devant ses pensées moroses. Que sa vie lui semblait futile ! Il était comme le chat du Spleen de Baudelaire : vieux et frileux. D'ailleurs, tout était spleenatique aujourd'hui. Tout, sauf cette unique pensée : il allait pouvoir bientôt se reposer. Il avait effectivement beaucoup donné ces derniers temps, ce qui expliquait sans doute pourquoi il était aussi effacé aujourd'hui. A moins qu'il soit toujours comme cela sans s'en rendre compte ? Qui sait, il faudra un jour qu'il se pose sérieusement la question. Il est vrai qu'il s'était assez isolé du reste de sa classe tout au long de la journée, mais l'avait-il vraiment fait plus que d'habitude ? La cloche coupa court à ses pensées, et sonnait par la même occasion le début de ses vacances. Il se payait même le luxe d'une note correcte à sa khôlle, alors qu'il n'avait finalement pas trop été dedans : treize sur vingt.

Voilà, c'était fait. Le moment qu'il avait tant attendu depuis le début de la semaine était enfin arrivé. Il était en vacances ; en vacances ! Rien que de le dire, cela lui procurait un sentiment de joie indéfinissable. Il dit au revoir à ses camarades du trinôme (qui étaient par la même occasion de bons amis), et partit du lycée. Il était dehors, et libre pour deux semaines. Deux semaines, c'était vraiment bien. Mais très vite, sa joie retomba. Qu'allait-il faire ? Et puis il se rendait compte ô combien cette joie était futile, mais vraiment inutile et stupide. Cela lui montrait à quel point il était renfermé sur sa petite vie, sur son petit monde. Le reste du monde n'était pas en vacances, lui. Ses moroses pensées continuaient. Tout allait mal aujourd'hui ! Il ne tarda pas à rentrer bien vite et reprit le métro.

Le voilà arrivé. Quelle vanité que d'avoir cru qu'il se sentirait mieux une fois en vacances ! En fait, c'était pire. Il se rendait compte qu'il avait gâché le temps passé avec ses amis, avec son mélancholia de l'âme d'aujourd'hui. Il pleuvait toujours, depuis ce matin, cela ne s'était pas interrompu. Il voulait partir, loin d'ici, trouver le bonheur. Il se sentait vraiment mal. Il en avait assez de cette vie si triste, si terne. Mais que racontait-il ? Cela n'allait vraiment pas, il commençait maintenant à dire n'importe quoi ! Il était temps d'aller se coucher !

Il se couche. Il entend toujours cette pluie qui, il le sent, va rythmer toutes ses vacances. Le clapotis incessant de la pluie. Il pleut, cela remplit les rues, elles débordent ; il rêve. Il s'endort.

Romance à Louis-le-Grand

*Correspondance trouvée sur un banc du Jardin du Luxembourg
Restituée dans son intégralité par M^{elle} Rebecca Springflower, D.O.L.L.G.*

M^{elle} Rebecca Springflower

Mademoiselle,

A peine Vous connais-je et déjà je Vous adore.

Mais me pardonneriez-Vous de vous adresser cette téméraire missive, Ô Vous qui ne m'avez peut-être même pas remarqué ?

Oui ! L'on pardonne tout aux jeunes cœurs amoureux ! Souffrez qu'un amant passionné vous dévoile le feu qui le dévore ! Qu'un amant pris aux plus doux filets, ceux que Vos yeux ont tissés, se confie à Celle dont l'image sans répit le tourmente !

Vous me regardâtes, ce midi, vous me frôlâtes ! Je n'en dors plus, et dans ma nocturne thébaïde, à l'ombre d'une petite chandelle, je Vous écris ! Je Vous implore ! Je me consume, je me calcine !

Répondrez-Vous à mon amour ?

Ah, Mademoiselle, je suis maintenant à Vous, j'étais mon maître, je suis Votre esclave, mon cœur mâle, jadis dur comme le roc saharien, a fondu sous l'emprise des flèches que Cupido y verse maintenant joyeusement, j'étais incroyant, j'ai trouvé en Vous ma Déesse.

Irez-vous, demain comme aujourd'hui, au Khleub Philosophia, à dix-sept heures ? Je vous attendrai devant, l'espoir aux lèvres et le bonheur au menton.

Ne décevez-pas les attentes d'une âme transportée ! Venez, je Vous en supplie.

Votre dévoué... (illisible)

Monsieur,

Je suis surprise, je suis émue, je suis troublée au plus haut point.

Et d'abord, qui êtes-vous ? S'introduire secrètement dans la féminie du couloir C3, toquer à une porte, s'enfuir, ce ne sont là, assurément, manières de gentilhomme. Et tout cela à deux heures du matin !

Cependant, je suis flattée. Mes charmes ne vous ont pas laissé indifférent, je le vois et je le comprends.

Mieux, je l'approuve.

Toutefois, ne prenez pas cet aveu comme une reddition de mon cœur. Nous autres, jeunes filles, sommes fragiles et délicates comme les roses qui s'éveillent humides de rosée. J'espère que vous avez lu cela chez les grands poètes qu'a comptés notre admirable pays. Mais votre lettre me laisse heureusement penser que vous les étudiâtes, ce qui prouve que vous êtes bien né. Pour tant, je me rendrai à votre rendez-vous afin de faire la connaissance de mon admirateur.

(signature illisible, ainsi que des lettres suivantes)

Mon Amour,

Pourquoi notre entrevue fut-elle si brève ?

Je t'attendais, Tu m'aperçus, je courus vers Toi, « Je T'aime ! », Te-dis je, « Je T'aime ! », m'exclamai-je extasié, « Je T'aime ! », conclus-je à Tes pieds.

Mais déjà, Tu rejoignais celles qui t'attendaient,

m'accordant seulement un « Dix-sept heures quarante-sept » que je ne compris pas.

Qu'as Tu voulu dire ? M'as-Tu par là répudié ? Ha, cruelle, n'en fais rien, je T'en conjure ! Sans Toi, ma vie n'aurait plus de sens ! Plutôt mourir que Te perdre !

Nous verrons-nous demain ?

Puisse Ta réponse apaiser mon tourment, qui est extraordinaire.

Ton serviteur

Monsieur,

Il est bien fâcheux, en effet, que notre entretien se soit déroulé ainsi. Mais, je vous en prie, examinez un peu les raisons qui me poussèrent à agir d'une telle façon.

Ce n'est qu'aujourd'hui que, par le plus grand des hasards, lors d'une rencontre tout à fait imprévue, j'ai appris votre condition.

Un monde nous sépare. L'ignorez-vous ? Cela est impossible.

Je ne vous prive pas de l'espoir de me connaître, mais songez qu'une relation telle que la nôtre ne doit en aucun cas être rendue publique. On gloserait.

Le désirez-vous ? Non, et moi non plus. C'est pour cela que, cet après-midi, vous m'abordâtes pour me demander l'heure. J'ai diligemment accédé à votre requête, avant de rejoindre mon littéraire plérôme.

Un instant de plus en votre compagnie, et l'on en aurait fait des gorges chaudes.

Mais je suis satisfaite. Cela m'a permis de vous voir, et sachez que je suis bien disposée à votre égard. Vous êtes bien fait, aimable, et vous savez indéniablement parler aux femmes.

Demain, je serai, à dix heures, à la machine à café. Je ne serai pas seule, partant toute conversation nous sera interdite, mais vous pourrez me contempler.

Votre aimée

P.S. Vous avez été bien prompt à abandonner le vousoiement.

Mon Amour,

Nous ne pouvons continuer à nous voir ainsi !

A peine fus-Tu que Tu ne fus plus.

A peine étais-Tu apparue que Tu Te dérobais.

A peine T'avais-je vue que je ne Te voyais plus.

Et de mes pensées, noires en Ton absence, la sombritude se fit plus intense de Te savoir partie.

Sais-Tu comme je souffre ! Tu dois l'ignorer, car si Tu le savais Tu Te donnerais à moi.

Tu es ma seule Lumière ! Du gouffre fangeux de ma vie, Toi seule es la corde qui pourra me hisser à l'air sain ! Ô spéléologues, mes frères !

Monsieur,

Voyons, rassérez-vous. Que me jasperez-vous là ?

Un tel sentimentalisme, est-ce bien raisonnable ?

Je suis consciente de ce que nos entrevues peuvent avoir de frustrant. Il m'en coûte, à moi aussi, de garder une telle distance, lorsque nos cœurs sont si proches. Faites-moi confiance, je trouverai un moyen plus commode de nous rencontrer.

Soyez demain, à midi quatre minutes et quarante-sept secondes, devant l'extrémité arrière de la deuxième barrière bordant la voie de la cantine, avant la porte. Nous profiterons de l'hystérie générale, et je vous glisserai un mot vous fixant rendez-vous.

*Bonne nuit, elle n'est jamais complète
Votre amie*

Ma Déesse,

Comment entreprendre la relation de l'indicible ?

Comment exprimer notre communion sorguale, seuls parmi l'odeur résineuse des hôtes hivernaux de cette place terrible ?

Orphée et Héloïse, Marguerite et Valcour, Nadja et Pan, connurent-ils un trouble semblable au nôtre ?

*Ô, combien étrange et beau est ce que je viens d'écrire !
Vois comme l'Amour est puissant : Tu m'as rendu poète !*

Mon cher ami,

Ne vous excusez pas d'être poète : les poètes sont fougueux, et j'aime les hommes fougueux ; et, toutes choses égales par ailleurs, je suis bien aise de susciter de tels élans.

Je fus ravie de vos dispositions la nuit dernière. Quelles seront-elles la prochaine ? Au lieu de nous exiler sous les yeux des grands hommes, nous pourrions nous rejoindre ici-même...

Venez donc ce soir dans ma chambre. Ou plutôt, non : je vous rendrai visite. Les hommes dérangent toujours les femmes lorsqu'elles s'appêtent ou se coiffent.

J'ai pu constater avec bonheur les effets salvateurs de notre chaste union. Comment vous réveillerez-vous demain ?

A ce soir

Exquise amante,

Que la nuit est courte aux amants passionnés ! Ô Lachesis, accorde-nous en toujours, et toi, Atropos, puisses-tu avoir une crampe au bras, que nous communions ensemble pour l'éternité sur cette Terre ! Et si la malemort devait nous séparer, Dieu accorde aux amants purs une alcôve de l'Éden !

Haaa ! Haaa ! Je redeviens lyrique, mais comment ne le serais-je pas !

Que mes passions étaient stupides et basses ! Comme elles sont innocentes et douces !

Et quand bien même l'algèbre et la topologie me feraient entrevoir des matrices et des nœuds délicieux, ils n'égaleraient pas en sublime ce que Tu m'as révélé.

Mon sigisbée,

J'étais vestale, me voilà hétéaire. Que l'innocence est chose agréable à perdre !

Ici même, seule, je m'abandonne à toi en imagination et ressens encore les délices que tu m'as fait subir.

« Le Walhalla ne peut s'atteindre que par l'hédonisme, qui est le spinozisme de l'ataraxique », a écrit Schopenhauer. Ô combien de plaisirs célestes m'as-tu apportés cette divine nuit ! Couchés à la table

d'Eros et Aphrodite, notre ivresse était celle du nectar et de l'ambroisie. Et l'Ephésien enflamma le temple d'Artemis ; mais dans le temple qui s'offrait à toi brûlait déjà un feu que tu y avais mis.

[Ici s'inscrit vraisemblablement une lettre, ou peut-être plusieurs, qui n'ont pu être retrouvées.]

Monsieur,

Oubliez-vous que vous écrivez à une dame ?

Certes, je ne vous demande pas de faire preuve de retenue à mon égard, mais songez, tout de même, que l'on pourrait nous lire !

Je n'ose imaginer ce qu'il adviendrait si nos lettres s'égarèrent en de mauvaises mains : les journaux publient n'importe quoi de nos jours.

Les gens sont si différents de nous ! Pensez-vous vraiment nécessaire de leur offrir le récit de nos ébats ?

Hypostase absolue,

J'ai fait un rêve affreux : j'errais parmi des couloirs sans fin, et tu n'étais pas là, et je te cherchais. Les escaliers s'enroulaient autour de colonnes de glace brûlante, et je n'allais nulle part. Une immense galerie apparut soudain devant moi, et je restai foudroyé. Dieu passait, ou peut-être était-ce un roi. Nous étions le lendemain du quatre mars, et un moine venu de la Somme me poussa sous les roues du carrosse. Je me retrouvai supplicié sur une croix grecque, et le bourreau me souriait d'un air orthogonal. « Quelle stupidité ! », pensais-je, et je lui crachai au visage. Je fus transporté dans un labyrinthe touchant au ciel, dont les cavernes de verre le longeant montraient des machines que l'homme inventa pour parfaire la géhenne. Pris de dégoût, je t'injuriai. Et le cauchemar était encore là au réveil qui survint.

Qu'était-ce que cela ? J'ai le pressentiment hideux de notre séparation. Qui donc tire les ficelles de cette farce insensée ?

Mon amour,

Le jour sans toi est pour moi un supplice. Mais l'insomnie solitaire est sans doute pire encore. Pourquoi devons-nous nous voir si peu ? Je tremble également, je suis parfois prise de délire, et le temps et l'espace se tordent comme sous l'effet de l'opium. Les amours vraies doivent-elles toujours être tragiques ?

Ma Bien-aimée,

Nous sommes condamnés à ne plus nous voir.

On me l'a fait comprendre. Comment avons-nous pu être à ce point aveuglés ? Oublier qui nous étions, où nous étions ? Qui s'acharne donc contre nous ? Le grotesque, l'absurde et l'outrance, était-ce là la clef de notre histoire ? Nous dont la seule faute fut de ne pas nous complaire dans la médiocrité !

Mais pourquoi chercher l'explication ? Il est trop tard pour nous. Notre fin est écrite, prévue en ses moindres détails. Puissions-nous l'affronter en braves !

Ici s'achève le manuscrit.

Les Impédances imaginaires

Après avoir découvert dans le précédent numéro « La lune est encore loin », tragédie désormais mondialement reconnue, votre journal préféré vous propose en exclusivité « Les Impédances imaginaires », un roman-feuilleton dont voici le premier épisode.

Alain l'Ornithorynque

Silence. J'avais sur les yeux le lourd poids de la voûte céleste. Le monde me semblait de craie ; en l'essuyant, ma manche s'empourprait de sang. Sous les herbes, dans les buissons de sable, dans la longue attente d'un jour nouveau, partout se taisait tapie la dernière parcelle de mon inconscience passée. J'ai soulevé les paupières. La lumière m'a assailli et j'ai entrevu quelques plis d'espace qui déchiraient l'onde mouvante de nos sentiments. Les mots ont jailli, tornade d'espoir, tourbillon d'oubli et de souffrance.

« Ah bordel ça me gratte vachement. »

J'ai vu dans tes yeux que rien ne serait plus comme avant. De tous nos délices passés que restait-il à présent ? Quelques miettes dans mes poches de carton, quelques lettres abandonnées sur le parapet glissant du pont tordu du ressentiment, sous lequel glissait, sage et trompeuse, la noire rivière des espoirs déçus, chargée de cadavres de poissons d'argent. Combien d'Ophélie ont glissé sur tes eaux ? Et derrière tes larmes qui coulaient s'estompait doucement la pâle clarté du jour finissant.

« Si tu veux j'ai de la pommade. », as-tu expectoré dans un sursaut d'orgueil. Sur ton front se dessinait la possibilité, franche mais encore indécise, d'un ailleurs, d'un autrement. D'un coup les mots se sont tus. Au loin le soleil brillait sans bruit du terne éclat d'une casserole d'étain. Les oiseaux comme nos souvenirs s'y brûlaient les ailes. Silence. Tout autour est Silence. Oh comme je voudrais m'y noyer, comme je voudrais y tomber, les bras en croix !

J'ai tourné mon café. S'y reflétaient, ombres imparfaites, rescapées d'un au-delà hypothétique, les moindres détails du plafond d'argile, qui un jour s'effondrera sous nos pieds, après que nous aurons gravi les marches de marbre et de larmes, coiffés d'épines et de frissons, après que, victorieux malgré la pluie, nous serons entrés dans le palais fragile de l'innocence. J'ai tourné mon café et j'ai pleuré — oh oui j'ai pleuré, des larmes dans mon café, du café dans mes larmes. J'ai failli j'en suis sûr disparaître mais le bruit de ta voix m'a soustrait aux limbes.

« Alors ? Tu me réponds, oui ou merde ? »

Peut-être qu'alors je pense tu ne ressentais pas toute ma souffrance, qui m'étouffait comme les racines de l'orme centenaire enserrant le cœur de pierre du géant de poussière qui sommeille sous la poitrine de chacun d'entre nous. « Mouais. Faut que je me tire. » ai-je susurré, coupable comme au premier jour.

A SUIVRE...

BRÈVES

Le concert du lycée aura lieu le 31 mars au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne et réunira les meilleurs musiciens de LLG, ce qui implique donc que ce sont les meilleurs de tous les lycées de France. Toute la faune magnoludovicienne est donc invitée... à acheter son billet pour le dernier événement pré-concours presque sponsorisé par Virus.

Qui ne connaît pas Jean-Jacques Rousseau ? Le célèbre auteur de *Julie ou la nouvelle Héloïse* et *Du Contrat social* est même déifié par certains, y compris en dehors des classes de khâgne. C'est ainsi que l'on entend parfois des fans crier le nom de ce grand philosophe dans les couloirs taupins de l'internat, sans doute dans un but éducatif. Nous ne pouvons que les encourager à poursuivre cette initiative fort originale.

Les rares habitués du KI qui regardent ailleurs qu'à leurs pieds ou vers leur écran n'auront pas manqué de noter une brusque augmentation du nombre de CD décorant le plafond. C'est un début, pour lequel nous remercions notre collaborateur intégré (dont nous ne révélerons toujours pas l'identité), tout en lui rappelant qu'il n'a plus que quelques mois pour mettre en place les 175 CD qui manquent encore. Nous tenons par ailleurs à mettre en garde nos lecteurs contre les pratiques de ce rustre, qui s'est vanté d'avoir amené, par un procédé subtil, un pâtre bizûth à faire à sa place une bonne partie du travail. Tout témoin susceptible de fournir une version moins biaisée est prié de contacter la rédaction.

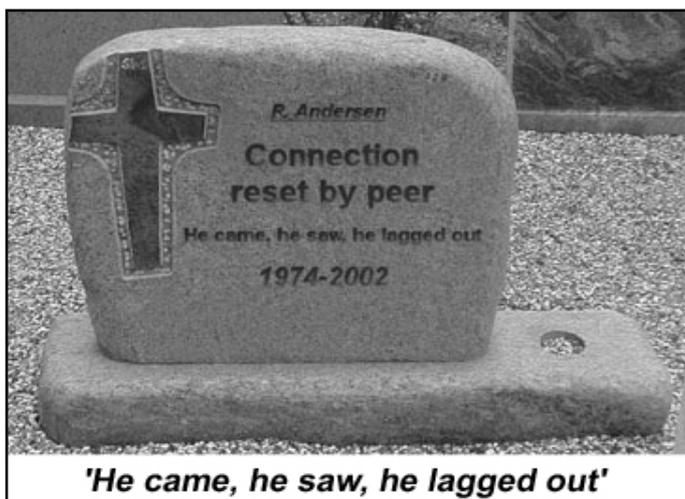
Le comité FreeCorp (euh, pardon, secret) des MP*4 nous a fait parvenir un prétendu droit de réponse à une affiche avertissant de la première réunion de préparation de ce numéro. Les auteurs de cette lettre curieuse revendiquaient « l'humiliation de Mister Boules » (dans la salle des HX4, à en juger par les photos jointes) et une khrâsse visant les MP*2. La rédaction ne voudrait pas cafter, mais il se pourrait bien que ce comité ait un rapport avec le gang anti-barbus...

L'équipe de Virus vous rappelle qu'elle squatte sans scrupules le newsgroup du lycée, auquel vous pouvez accéder à l'adresse <news://news.scola.ac-paris.fr/scola.ac-paris-louis-le-grand.pratique>. D'autre part, vous pouvez envoyer vos messages pour Virus directement chez le rédac'chef à l'adresse copernic@ifrance.com ou par un moyen plus traditionnel, en déposant vos missives dans le casier Foyer qui se situe dans l'ancien bureau de M. Le Nistour, à droite du bureau de Mme Le Grouyer.

Trop stupide pour survivre

C'est décidément une habitude dans ce numéro, voici encore un document exceptionnel, cette fois-ci sur les moeurs étranges des internautes taupins en état de décrépitude provoquée par le démon Hahohell. Pour preuve de la qualité du récit et des images, sachez que ce qui suit a été primé du Grand Prix du Roman-Photo de la ville de Boulogne.

Parker Lewis



A la découverte de l'abomination numérique

En ce sombre week-end hivernal de début mars de l'an de grâce deux mil trois, à mi-chemin dans l'Histoire entre la Renaissance, le Moyen-Âge et Descartes, la petite vie paisible que j'avais menée jusqu'alors avec des fleurs, un gros barbu névropathe, des petits oiseaux cui-cui et une connexion ADSL s'est trouvée bouleversée à jamais. Si vous pensez être à la hauteur du récit qui va suivre, si pour vous le langage de Jacques Derrida est aussi peu troublant qu'un trou noir, si pour vous ce n'est pas la longueur de la baguette qui importe mais son pouvoir magique, et si enfin comme moi vous êtes de ceux qui soutenez la thèse selon laquelle au pays des borgnes, les cyclopes sont aveugles, alors vous avez les qualités requises pour tirer parti au maximum de ce surprenant mais non moins fallacieux article.

Les premiers signes de l'abjecte ignominie

Jeudi soir, Free ADSL marche très bien. Jusque-là, tout va bien. Samedi midi, je rentre chez moi, ça marche plus. Enfin, si, mais à une vitesse épiquement pitoyable : 160/96 Kbits. Du foutage de gueule dans sa plus ubuesque splendeur.

Cherchage absolu dans tous les sens, vérification de l'état du réseau dans la ville, changement de câbles, installation du kit sur un portable pour tester, et gnagnagna, et ça fait chier. Ma mère se demande si elle aurait pas abîmé le fil tél lors d'un passage de l'aspirateur, elle cherche quoi (elle fait ce qu'elle peut, mais elle cherche !). Le vieux daron par contre lui il s'en fout, il est devant son 56k à écouter une GROSSE OTARIE de voix de PAUVRE MEUF d'AOL qui lui serine des « BIENVENUE », « VOUS



AVEZ DU COURRIER », « A BIENTOT », AGNA, et il en a rien à foutre. Pour les non-initiés, sachez qu'il est impossible, pour des raisons fortement obscures, de faire envisager un quelconque autre abonnement au gros polio dont la majestueuse connexion trône dans le salon : « si c'est pas AOL, c'est evil ». Un gros faon.

L'incommensurable gringuenaude prend forme

19h00 : Mes parents sortent.

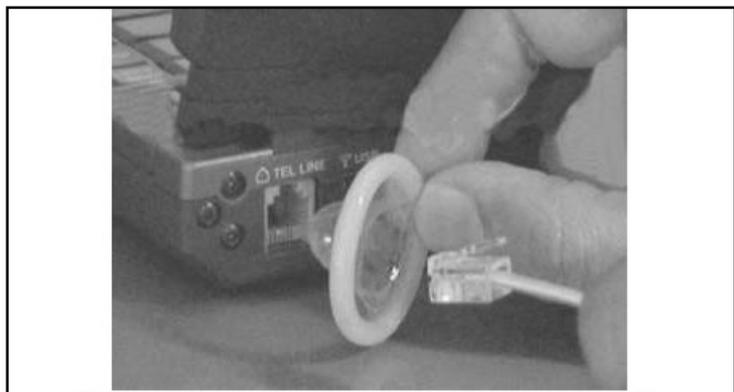
19h15 : Ma mère m'appelle pour me dire qu'il semblerait qu'un certain imbécile heureux ait eu l'envie incontrôlable de goûter aux joies d'AOL ADSL, qui offre généreusement une connexion identique à celle que je me tape actuellement pour la modique somme de ce que je paie normalement pour le quadruple.

19h16 : Je commence à sentir la venue irrémédiablement proche d'un homicide doublé d'une OPA hostile massive sur ces GROS CACHALOTS DE CHEZ AOL, qui je ne sais pourquoi me semblent LÉGÈREMENT à l'origine de mes emmerdes, ces lamas dégraissis. Evidemment, le vieux n'a rien remarqué lors de sa souscription.



19h17 : Descente sur <http://www.aol.com>, et déjà j'en ai mal aux yeux d'avoir à les poser sur leur immonde logo dont la répugnance qu'il m'inspire n'a d'égale que la puanteur et la fatuité de ce que ces GROS VEAUX osent encore appeler des offres.

Comme de bien entendu, si vous cliquez sur le lien « conditions de l'offre », ils vous balancent la salade habituelle selon laquelle vous serez heureux avec AOL. Elle est bien bonne. Ca me rappelle la boucherie Sanzot.



19h18 : Poussant la perversion à son paroxysme, et après cependant avoir pris ma respiration, j'ose cliquer sur « S'inscrire maintenant ». Dès lors, tout s'enchaîne : en bas de l'espèce de cadre difforme apparu sous mes yeux, je distingue en petit en bas dans la même couleur que le fond avec une police semblant signifier « enlève tes yeux de là et regarde plutôt les jolis dessins façon Playskool pour gros con qui s'affichent plus haut » cette subtile chaîne de caractères : « Conditions Particulières d'Abonnement au Service AOL ADSL ».

Voilà donc leur planque, à ces troufions finis. A l'assaut.



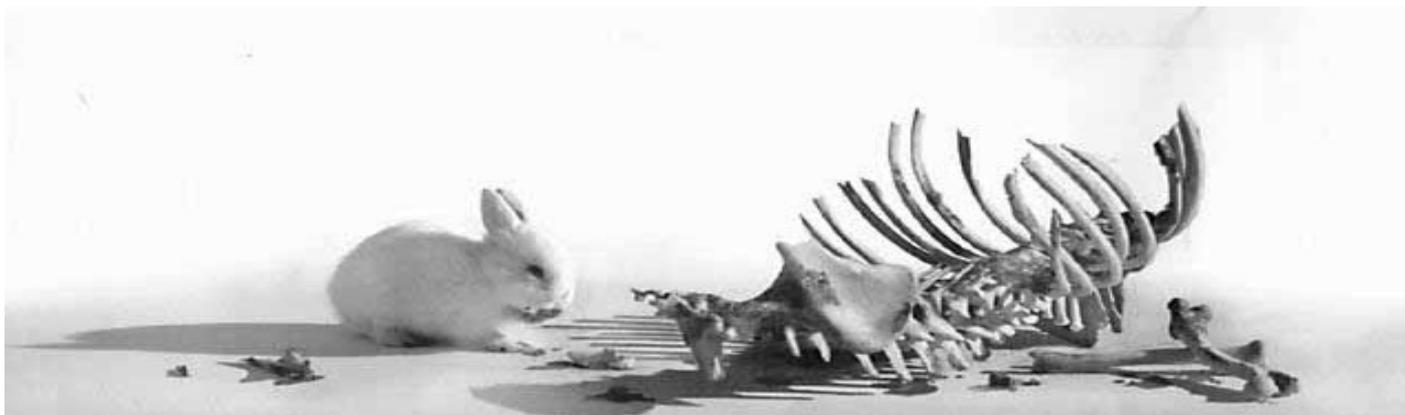
L'outrageux apoastre de l'horreur

19h19 : Après une minute passée à lire des immondices sans nom sur ce qu'est censée être la définition d'une connexion ADSL, ce qu'est le KIT AOL ADSL, ce qu'est un MODEM COMPATIBLE AOL ADSL, le PACK MODEM AOL ADSL, le SERVICE AOL ADSL, le SERVICE EN LIGNE AOL ADSL, je m'engage enfin dans une lutte sans merci à travers les sombres méandres d'articles obtus, abscons et abusifs sur leur habileté à entuber les parkinsoniens dyslexiques style gros bouffons dans leurs pubs qui font l'irréparable erreur de poser l'ongle du doigt de pied dans l'engrenage infernal. Lorsque soudain, jaillit enfin la putréfaction extrême, le dégoût à l'état pur, la fange la plus épaisse qui soit, la chienlit fantastique, le violeur est un dauphin.



« Le Client reconnaît expressément que la souscription au Service AOL ADSL entraîne la résiliation automatique [...] de tout service ADSL supporté par la même ligne téléphonique auprès de quelque fournisseur d'accès ou opérateur de télécommunications que ce soit et souscrit antérieurement par le Client et renonce expressément à tout recours de ce chef contre AOL. »

LET'S DECLARE WAR ON AOL !!!!!!!!!!!
FIGHT WITH ALL YOUR HEART, MY BRAVES !!!!!!!!!!!!!!!
VICTORY WILL BE OURS !!!!!!!!!!!



Ce roman-photo a reçu à peine quelques secondes après sa première publication les récompenses suivantes :

Grand Prix du Roman-Photo de la ville de Boulogne 2003

Prix Spécial du Jury du Roman-Photo de la ville de Bourg-la-Reine 2003

Taupe d'Or du Meilleur Roman-Photo de Publication Lycéenne 2003

Taupe de Bronze de l'Article le plus Débile de Publication Lycéenne 2003

Delirium Magistri

Les professeurs participent eux aussi, parfois bien involontairement, au meilleur journal lycéen ayant jamais existé sur la Terre du monde de LLG. Qu'ils en soient remerciés, ainsi que tous ceux qui nous ont et nous feront passer les meilleures citations dans le casier Foyer de l'ancien bureau de Mr Le Nistour.

La Rédaction

MATHÉMATIQUES

De toute façon les HEC ils comprennent rien à ce qu'ils font en maths !

Un euro, deux euros, trois euros...

Non mais là vous avez majoré mon salaire par le PNB des États-Unis.

Bhùrrrin !

C'est Bézout qui travaille en secret pour nous.

Et moi qui croyait que l'esclavage était interdit.

D'habitude j'y pense tout le temps, sauf quand j'oublie, ce qui m'arrive assez souvent.

Alzheimer !

Même les matrices triangulaires sont rectangulaires.

Un carré est un cercle.

A partir de maintenant, je vais commencer à devenir violent.

Tous sous les tables !

Je vous donne la formule mais vous allez souffrir.

Qu'est-ce qu'on disait...

Et si la fonction est mère, qu'est-ce qui se passe ?

Une femme, en mathématiques ? Impossible !

Penchons-nous d'un peu plus près, en essayant de pas tomber quand même.

Les mathématiques sont un véritable gouffre sans fond.

Le monde complexe est plus simple que le monde réel.

Welcome to the Matrix.

Je profite du fait que j'ai un cerveau.

Vous en avez de la chance, vous !

Si j'exclus tous ceux qui baillent, il va plus rester grand monde.

Aaaaah.... Vous dites ?

A la place de « réfléchir », on peut dire « chaise ».

A la place de planter on peut dire torcher.

Je ne vous prends pas pour des imbéciles, j'attends seulement que vous me prouviez le contraire.

Challenge !

Vous avez l'esprit tordu comme une craie.

Khâlkhaire !

Y'a une et une seule unicité.

Tant qu'il n'y a pas d'autre prof comme vous.

TAUPE D'OR

Infâme tableau ! Depuis que j'ai lu Virus, je surveille mon langage.

Excellente initiative !

TAUPE D'ARGENT

Il y a des fractales dans le rosbif.

Encore de la vache folle à coup sûr.

Non, là je suis en train de me mélanger les pieds.

C'est sûrement marrant à voir.

Le système se déplace dans un espace de dimension 54.

Pourquoi pas 18 tant qu'on y est !

Très drôle, je ris, je me roule sous ma chaise.

Pathétique.

Pourquoi vous êtes aussi mous ? Vous avez eu un contrôle d'histoire ou quoi ?

On sent le public PTBD à l'affût.

Si on part du moment où zéro est non nul, deux cas sont possibles.

Soit zéro est nul, soit il vaut zéro.

Je vous précise l'organisation de mon cours qui n'est pas organisé.

Merccccccccc !

Bon alors 8.3... euh non 2.4.

C'était bien la peine...

En général les élèves ont du mal à intégrer.

Tant qu'on intègre en un seul morceau et pas par parties.

Encore une variation sur la méthode de variation des constantes.

C'est une constante cette méthode de variation des constantes.

Si un jour vous vous reproduisez, j'espère que vous n'oubliez pas vos enfants à la gare.
Parce qu'on est trop occupés à khûisser ?

Des spires patatoïdes.
Les spires patatoïdes II, le retour !

Les petits et les grands O, tout ce qui les différencie, c'est la taille.

Je vais comploter.
Je le savais bien qu'il avait une tête d'agent de la CIA !

Psch psch ! L'eau est un liquide qui mouille.

Douououche !

L'extrémum, il est comme la tarte, il est atteint.
Qui veut un morceau ?

Pour intégrer il vaut mieux éviter de dériver.
« Je suis complètement HS... Hors-Service ! »

Vous me récupérez le sexe comme ça ?
Comprendre : le cercle.

Laissez-le en facteur, c'est de la provocation là.
Mai 68 a commencé en cours de physique.

Un bébé peut trouver Wallis et montrer Stirling.
Amenez-moi un bébé !

J'écris comme un cochon aussi moi.
Pourquoi aussi ?

C'est pas forcément le bon yoga, paramétrer une ellipse pour trouver ses tangentes.
Strêsssss !

On ne s'en souvient pas par hasard.
« Total, vous ne viendrez plus chez nous par hasard. »

Tout est absolument trivial.
Pipoë !

On modélise la dinde et le serpent par des sphères.
Soit un serpent de moment d'inertie J.

On comprend comme une montagne.
Keskidi !?

TAUPE DE BRONZE

Je crois que j'ai été assez exotique.
Je me demande tout de même si je préfère pas les palmiers aux gluons.

Les intégrales ont des noyaux, c'est comme les cerises, ou comme les fraises.
Fraises chinoises, s'entend.

On ira d'orifice en orifice.
Indispensable pour une analyse en profondeur.

Soit une assemblée de dipôles électrostatiques.
Messieurs, veuillez vous lever.

TAUPE SPÉCIALE DU HARD

Je vous demande quand y'a bon trou de rentrer dedans pour voir ce qui se passe.

Mon portable me vibre entre les fesses.
No comment.

Je suis trop fort, je casse tout.
Les portes, les craies, les tableaux...

Passez devant ! Je sais faire la démonstration mais elle est un peu compliquée, je préfère ne pas vous la faire.

Le tire-bouchon n'a de sens que parce que les physiciens sont des ivrognes.
A force de confondre vin et permanganate de potassium...

Je sais faire le DS, mais il est un petit peu trop trivial...

Il faut ici invoquer le théorème de l'énergie cinétique.
Prions mes frères...

Et à ce moment-là je dis... à ce moment-là je dis... boufr. Boufr... Boufr...
Et à ce moment-là, je dis... crac !

C'est la forêt qui cache l'arbre.
Stûssssss !

Vous avez de la chance d'avoir un pédagogue comme moi...
Qu'est-ce que ça serait sans ça !

J'avais un petit neurone qui avait mal connecté son circuit.
Faudra penser à passer à l'ADSL un jour.

PHYSIQUE-CHIMIE

Si celui qui a rédigé le sujet est plutôt à mettre dans la catégorie « bon génie » que « pervers polymorphe ».
Autokhûissons la lampe pour savoir.

Moi je commence à me décrépiter.
Malheureusement pendant que vous parlez, nous aussi.

On va s'intéresser à des conditions nécessaires, c'est-à-dire des situations où on est sûrs que ça va marcher.
Jussieu !

Les bombes atomiques, c'est grâce à cette formule que ça marche.
C'est rassurant de voir qu'on apprend aussi des choses utiles.

Le premier qui me parle de la loi de Le Chapelier doit me payer une nouvelle casquette.
Ah, alors c'était vous le Chapelier Toqué ?

Il y a un facteur 4 qui nous évite d'être brûlés vifs.
Comme quoi la nature est bien faite.

Non mais y'a des limites aux questions qu'on peut poser.
« Comment vous en êtes arrivé là ? »

Je voudrais pas produire une excitation dans votre esprit.
Faut dire que la mécanique, c'est si entraînant !

Un carré a disparu, qui a volé un carré ?
Les HX ont encore frappé.

Le moment cinétique, le moment magnétique, il y a aussi le moment présent.
Celui qu'on aimerait ne pas passer en physique.

Y'en a qui sont Superman !
Mais où est Spiderman ???

Les icebergs nagent sur l'eau.
Allez le dire au capitaine du Titanic.

Ça prouve qu'on est pas entièrement détestés par tout le monde.
Si !

Les tableaux ne m'obéissent pas, d'ailleurs personne ne m'obéit, je suis très malheureux.
Faut pas pleurer comme ça, nous non plus on ne s'obéit pas.

Après un point, il y a n points.
C'est vrai pour 1, c'est vrai pour n ...

Des champs scalaires, c'est comme des champs de fleurs.
Quelle poète !

Ce théorème servira à résoudre des solutions.
Utile comme De Morgan.

Je ne suis pas marchand de tapis, c'est une profession honorable mais je ne suis pas là pour discuter du prix d'un tapis.
Pô cher Virus, missieu, 1 euro !

C'est pas le Charles-de-Gaulle, c'est un vrai bateau.
C'est pas Henri IV, c'est un vrai lycée.

L'acide sulfurique pur est un sirop qui guérit de la toux définitivement.
La chimie vous guérit aussi de la PC définitivement.

Pesons une règle à l'aide d'une règle.
La logique physicienne à l'oeuvre.

Je suis trop bon, comme disait l'abbé Pierre.
Je suis trop bonne, comme disait...

Si vous savez pas dire ça, ne dites pas que je suis votre prof de physique, sinon je vous tue.
De toute façon y'a pas de quoi s'en vanter...

J'espère que je n'ai pas écrit quelque chose de fondamentalement idiot.
Eh bien si...

Plus le Q est grand, plus ça oscille.
Il faut dire qu'un grand Q a une forte inertie.

INFORMATIQUE

« Tri rapide » est une mauvaise traduction de « quicksort ».
« Pathétique » est une très bonne traduction de « pathetic ».

C'est le buffer qui est plein et qui se plaint.
Tant qu'il mord pas.

N'allez pas croire que je regarde Urgences au lieu de corriger vos copies... C'est vrai mais...
N'allez pas croire qu'on regarde le foot au lieu de bourriner.

SCIENCES INDUSTRIELLES

L'algèbre de Boole, c'est pas compliqué, c'est des bits d'entrée et des bits de sortie.
C'est comme dans la vraie vie, ça rentre puis ça sort.

L'effacer c'est comme ne pas l'écrire, c'est comme quand vous creusez un trou et que vous le rebouchez, ça n'a servi à rien.
Six feet under...

Quand on se plante, on essaie de se déplanter.
Coin !

SVT

4 au carré ça fait 8.
1+1...

En bio y'a la tendance rock.
Bio babedooweeep !

La génétique permet d'expliquer des comportements minoritaires, tels le goût des maths...
Ou plus étonnant celui de la bio.

Mettez-vous à quatre pattes, je vais vous stimuler.
De grâce, pas en public, les PTBD regardent !

FRANÇAIS

S'il s'agit de choses insignifiantes comme les mathématiques.
Coefficient 50...

C'est le droit qui décide du droit.
Et on part en boucle infinie...

J'existe, je demande à être reconnu comme existant.
Une entité bionique nous parle...

L'Église, c'est comme l'administration : il faut du temps pour lui faire admettre quelque chose.
Et pourtant nous on admet tout sans rien démontrer.

Ce n'est pas dégoûtant de manger un bout de fesse du voisin, c'est la meilleure partie de l'homme.
Perso je préfère la khûisse.

Si vous mettez ça au bac vous risquez de vous faire étripper joyeusement.
C'était pas prévu dans le contrat ça !

Dis, pourquoi t'as des plumes dans le derrière ?
C'est pas tous les jours Mardi Gras !

J'ai tendance à faire mourir.
De rire ou de honte ?

Les Lumières se posaient des questions métaphysiques, telles que « Dieu est-il un dieu ? Dieu avait-il des frères ? La Vierge était-elle vraiment vierge ? »
Le Prof est-il vraiment un Prof ?

Comment ? Vous êtes spécialiste de l'apodose et vous ne connaissez même pas la clause ?
Tu sors !

Voltaire est mort en disant « je meurs », comme quoi il était perspicace et par ailleurs ne manquait pas d'humour.
Êtes-vous aussi perspicace que Voltaire ?

Je suis inadapté, je sers à rien, je produis rien, je suis le maillon faible, au revoir.
« Tu es comme le H de Hawaï. »

Aristophane est plus profond que Kant.
Voilà une théorie à creuser avec les khâgneuses.

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Exemple concret de l'application des 35h au lycée : ça fait une semaine que la corbeille n'a pas été vidée.
Exemple concret de l'application des 35h au lycée : khôlle mardi soir de 18h à 19h

Dans les autres classes, ce sont des élèves normaux comme vous et moi.

Les pauvres...

Le séminaire en URSS, c'est comme la 1S1, sauf que c'est pareil, sauf que c'est encore plus de fous, mais donc c'est la 1S1.

Khôntradiction !

LANGUES VIVANTES

J'écris de belles lettres d'insultes, très polies.
« Vous êtes un malotru, monsieur ! »

Je pourrais citer ma grand-mère, qui aime beaucoup les moules, comme vous le savez.
Tant qu'elle conserve la frite.

Y'en a qui ont des problèmes de sexualité, vous m'avez fait tout le texte au passé simple : ça fait pédale.
Pourtout au passé simple le texte est moins gai.

C'est un verbe, on en déduit que c'est pas un verbe.
C'est un prof, on en déduit que c'est pas un prof.

Il s'est fait sauter d'une façon naturelle.
Une bonne khûisse à l'ancienne.

Ca veut dire un glissement de bourse. Il paraît que ça peut faire mal.
Le tout c'est de les garder bien au chaud là où il faut.

C'est ni une fille ni un garçon.
Rencontre du troisième sexe.

Il fallait traduire ça par « le Paradis ». Certains ont mis « l'arrière ». C'est quand même pas pareil. Enfin, c'est vrai que ça dépend le derrière de qui.

Vieux cochon !

Marx c'est pas ma tasse de café.
Les devins lisaient bien dans le marx de café (désolé...)

Le Petit Poucet, il est petit.
Le grand couillon, il est grand (et couillon).

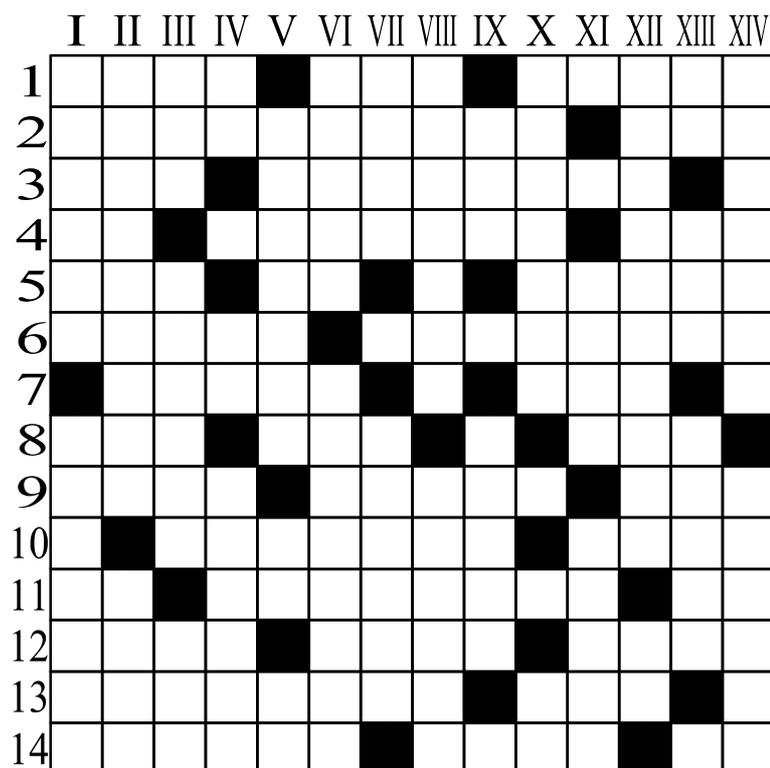
C'est dans les adjectifs que vous devez mettre votre féminité, et votre masculinité dans le passé composé.

J'ai khûissé.

Crocs Moisés

Afin de ne pas tenter les moins perspicaces de nos lecteurs, les solutions de ces Crocs Moisés seront publiées (ou pas) dans le prochain numéro de Virus.

hMMmmm



Verticalement

- I. Ensemble d'élèves. Détiennent le secret de DÂH.
- II. Au coin d'un bois. Bloqué.
- III. Vers St Louis. Telles certains sels de table. Prénom masculin (rare).
- IV. Été en cours de SI. Note. Sur un voisinage.
- V. Star grâce à Virus. Retour chariot. Terminaison de verbe.
- VI. Nourriture pour véhicule. Prend dans ses bras.
- VII. Allure de bête. Généralement disparue.
- VIII. Singe. Bourrinage (ou pas).
- IX. Nul(le) à l'envers. À 11:55, ont lieu vers la cantine.
- X. Rendit bien des gars belliqueux (qui a dit CRAC ?). Parole zen.
- XI. Servi dur par 3/2 (tôrçh). Point d'eau en M166.
- XII. Engagé dans une polémique où l'on Accuse. Torcheur.
- XIII. Touche de certaines calculatrices. Institut d'études sociales. Six avant l'extase.
- XIV. Rêves d'intégration. Diffusion.

* Ou : « moi aussi, je peux faire des allusions informatiques incompréhensibles ».

Horizontalement

- 1. Tel Centrale-Supélec. Événement pour bodyboarders. On l'attend toujours.
- 2. La Paix en MP5. Ex-parti politique.
- 3. Système de gestion de paquets*. Qualifie un élément d'une tribu.
- 4. Pronom réfléchi. Région pour biologiste. Premier terme d'un couple indissociable.
- 5. Moitié de pays. Nouvelles du monde. Manoeuvres avec précision.
- 6. Virus. Telle la taupe.
- 7. Association d'épiciers. Attrapés.
- 8. Généralement « du KI ». Recherche linéaire, et paresseuse*. Destination pour 7/2.
- 9. Élément de l'ensemble des suites de Cauchy de rationnels, quotienté par celui des suites de limite nulle. Bizûths quoique intégrés. Ville.
- 10. Philosophe. Chants.
- 11. Préposition anglaise. Cassera. Préposition allemande.
- 12. Prénom féminin. Régions ensoleillées. Instrument à vent.
- 13. Aplanie. Enfilé.
- 14. Dur. Préposition. Terre.

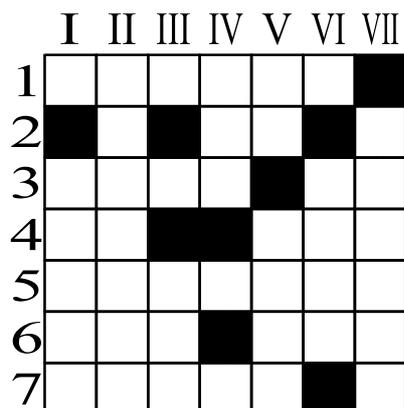


Comment le font-ils ?

Bis repetita

Vous en voulez deux fois plus ? On remet ça !

hMMmmm

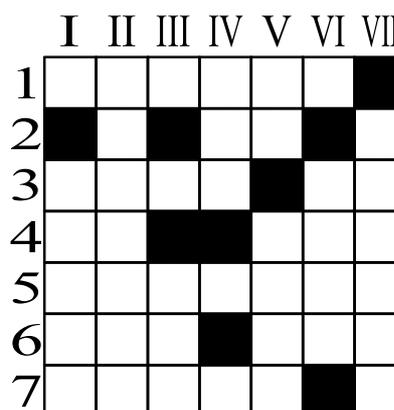


Horizontalement

1. Envie du taupin (et activité du poisson).
2. Avec ses semblables, participe à l'histoire.
3. Département français. Lettres successives, ou mot fréquent dans certaines BD.
4. Périodique. Puissance redoutable ou Machin rampant ?
5. Enseigne une science imaginaire.
6. Preuve d'intelligence ? Utile pour se déplacer.
7. Restitué.

Verticalement

- I. Parier.
- II. Base de l'ADN.
- III. Moyen pour deux ordinateurs de communiquer.
- IV. Garçon.
- V. Préposition. Plantigrade.
- VI. A la topologie d'une tasse.
- VII. MP mais inhumain.



Euh... je leuheuh...
euh... fais.



Lis tes ratures

*Pour les curieux, sachez que « Lis tes ratures » n'est pas seulement une rubrique écrite : certains participants n'hésitent pas à chanter leur propre pastiche en public, quitte à se décrédibiliser totalement et irrémédiablement. Si vous voulez vous procurer les MP3 en question, vous pouvez éventuellement chercher du côté de la MP*3 (sans jeu de mots).*

La Rédaction

Pour intégrer Centrale

J'ai compris les exos, j'ai bien compris, merci!
Bourrineur et torcheur, c'est ainsi par ici
Que les choses ont changé, c'est pas facile la spé
Que le temps d'la sup, c'était le temps d'la sup
Que si c'était trivial, maintenant c'est bestial.

Il faut que l'on sache.

Je poun'rai le Gourdon, les études de fonctions
Et pendant les vacances, l'oxydo-réduction
Je torcherai mes pals, même si mon prof rôle
Je ferai des annales, pour intégrer Centrale

Fallait pas commencer, pas faire maths sup maths spé
Fallait pas bourriner, moi je sais pas pougner
On me dit qu'aujourd'hui, on me dit que les autres font ainsi
Je ne suis pas les autres
Avant d'avoir sa khôlle, avant d'être en école

Je veux que l'on sache

Je poun'rai le Gourdon, les études de fonctions
Et pendant les vacances, l'oxydo-réduction
Je torcherai mes pals, même si mon prof rôle
Je ferai des annales, pour intégrer Centrale

J'apprendrai des langages pour torcher en info
J'acquerrai un bagage ce s'ra pas du pipo
Les formules basiques, les astuces tactiques
J'les saurai pas trop mal, pour intégrer Centrale

Je s'rai toujours major ca vaut mieux que minor
Je ferai des DM, je n'aurai pas la flemme
J'évit'rai le Foyer, les sources de plaisir
Les Jeux qu'on trouv'au KI, car tel est mon désir
Plus chafouin, plus subtil, pour des concours tranquilles
Mais ma seule idée fixe, ce sr'ait d'intégrer l'X

Arthur B. (d'après Céline Dion)

Le bourrinos

Souvent, pour rigoler, le Béro de passage
S'empare des bourrinos, vastes taupins des terres,
Qui suivent, s'amusant du DM si sauvage
Le dur chemin menant vers un Ulm éphémère.

A peine les a-t-il attrapés par la manche
Que ces rois de la classe, maladroits et khâgneux,
Laissent piteusement leur esprit de revanche
S'écraser sans un bruit sous ses yeux si brumeux.

Ce cerveau si délié, comme il se tait tout seul !
Lui naguère si fier, quelle misère d'être fait !
Le Béro lui rappelle cet anglais de khôlleur,
Et mime, en parlant, le khôllé qui plantait !

L'intégré est semblable au prince du lycée,
Qui hante les couloirs, et se rit de torcher.
Interdit de KI par le Béro-bélier,
Son esprit de géant l'empêche de cogner.

Inthégrhâlle (d'après Charles Baudelaire)



Le Béro Noir

Un matin, ou une après-midi
En Français, je m'étais endormi
Quand soudain, semblant crever le mur
Et venant du couloir, surgit un Béro noir.

Lentement, le visage concentré
Lentement, je le vis arriver
Près de moi, dans un bruissement frêle
Comme tombé du ciel
Béro vint se placer.

Il avait, les yeux plutôt rougis
Et des poils, couleur blanc et gris
A sa main, s'agitant plus qu'un peu
Le CPE fâché portait un papier bleu.

Dans sa voix, j'ai senti son courroux
De sa main, il m'a pris par le cou.
C'est alors que je l'ai reconnu,
surgissant du passé, c'était notre Béro.

CPE, Ô dis emmène-moi,
Retournons en M163
Comme avant, dans mes rêves de Bizuth
Pour torcher facilement
Toutes mes pals, toutes mes pals

Comme avant, dans mes rêves de Bizuth
Comme avant, à l'époque de Béro
Comme avant, pomper tous mes DM
Rediger dans Virus
Et intégrer tout d'même

Le Béro, dans un bruissement frêle
Prit mon nom, et vérifia l'appel.

Arthur B. (d'après Barbara)

Le Khôlleur et le Taupin

La raison du plus fort est toujours la meilleure
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un taupin se désespérait
Devant un exercice obscur.
Un professeur survint, qui cherchait aventure
Et que la khôle en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi d'oublier ton voltage ?
Hurle le khôleur plein de rage.
Tu seras châtié de ta témérité.

M'sieur, répond l'élève, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais calculant chacun des courants
Par vingt théorèmes différents
Et que par conséquent, en aucune façon
Je ne puis louper la solution.

Tu la loupes, reprit le professeur méchant.
Et je sais que tu hais l'homogénéité.
Comment l'aurais-je fait si je n'y ai pas pensé ?
Reprit l'élève. Je n'connais qu'les Ampères !

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère
Vous, Virus et les Taupins.

On me l'a dit : il faut que je me venge.
Là dessus, sur son carnet
Le prof écrit zéro et le range
Sans aucune autre forme de procès.

LKHX2 (d'après Jean de La Fontaine)

KHOMPRESSION...



Apprendre à pougner

Savoir sourire,
À un sale khôleur qui casse,
N'en garder aucune trace,
Ne lâcher aucun soupir
Savoir pougner
Sans rien attendre en retour,
Ni temps libre, ni moins de cours,
Pas même l'espoir d'intégrer,

Mais savoir gratter
Gratter sans comprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à pougner,
Pougner sans attendre,
Pougner sans comprendre,
Ne pas se nourrir,
Eviter la sieste,
Rester très modeste
Bourriner ses livres
Et réviser

Savoir attendre,
L'arrivée de son kholleur
Pendant plus d'une demi-heure
Quand on ne l'attendait plus
Le voir y croire.
Pour tromper la peur du bide
Lire les éléments d'Euclide
Assis au fond du couloir.

Mais savoir gratter
Gratter sans comprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à pougner,
Pougner sans attendre,
Pougner sans comprendre,
Ne pas se nourrir,
Eviter la sieste,
Rester très modeste
Bourriner ses livres
Et réviser

Savoir tenir
En silence, sans murmure,
Ni pause ni coupure
Souffrir à vouloir partir
Et ne pas s'lever.
Pour ne pas se faire descendre
Avec tant de notes à prendre
qu'on sort vingt feuilles de papier.

Mais savoir gratter
Gratter sans comprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à pougner,
Pougner sans attendre,
Pougner sans comprendre,
Ne pas se nourrir,
Eviter la sieste,
Rester très modeste
Bourriner ses livres
Et réviser

Apprendre à pougner
À pougner comme deux,
Pour éviter Jussieu,
Savoir bourriner
Ecrire sans ratures
Entre quatre murs
Apprendre à pougner.
Vouloir jusqu'au bout
Pougner malgré tout,
Apprendre à pougner,
Et réviser,
Et réviser...

Arthur B. (d'après Florent Pagny)



Demain dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où s'éveille l'hypokhâgne,
Je partirai. Vois-tu, je sais ce qui m'attend.
Je n'ai pas travaillé, de retard j'ai montagne,
Je suis un demeuré du côté du classement.

Si je trimais, les yeux fixés sur mes papiers,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Torchant DMs, le dos courbé, j'aurais guigné
L'X ; Centrale n'aurait été pour moi que la nuit.

Mais Magic occupa les soirs qui tombent,
Et mes notes au loin descendant — ah ! malheur !
Ça y est, je suis viré, et la sentence tombe :
Me reste trente kilos de cours et de classeurs.

Héliopse (d'après Victor Hugo)**Le moineau**

Souvent, pour s'amuser, les cancre de prépa
Prennent des moineaux, petits oiseaux des villes,
Qui survolent, indolents compagnons de miettes,
Les maisonnées sous le firmament sénile.

A peine les ont-ils déposés sur leurs lits,
Que ces pauvres de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs petits cors gris
Comme des boules traîner sous eux.

Ces solitaires ailés, comme ils sont gauches et veules!
Eux, naguère si innocents, qu'ils sont comiques et laids!
Les uns agacent leurs becs avec un brûle-gueule,
Les autres miment, en boitant, l'infirmes qui volait!

La Taupette est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses angoisses l'empêchent de s'envoler.

Takaka (d'après Charles Baudelaire)**Prendre un exercice en main**

Prendre un exercice en main
Et se planter en chemin
Une fois de plus foirer sa khôlle
Et se prendre une grosse taule.

Prendre un exercice en main
Et le remettre à demain
Vivre en prépa trois années puis soudain
Intégrer l'ENSI d'Amiens.

LKHX2 (d'après Yves Duteil)**Rien de rien**

Non, c'tait pas rien
Non, c'n'était vraiment pas rien
Le boulot qu'on a fait et les pals
Tout ça m'est bien égal
Non, c'tait pas rien
Non, c'n'était vraiment pas rien
C'est pogné, bourriné, oublié
Je me fous de ma spé
Avec mes anciens cours
J'ai allumé un feu
LeGrouyer, Le Nistour
Je n'ai plus besoin d'eux
Balayés les DM
Ils étaient rigolos
Balayés quand bien même
Je repars à zéro
Non, c'tait pas rien
Non, c'n'était vraiment pas rien
Le boulot qu'on a fait et les pals
Tout ça m'est bien égal
Non, c'tait pas rien
Non, c'n'était vraiment pas rien
Plus de pals
Plus de khôlles
C'est génial
J'entre dans une école

Arthur B. (d'après Édith Piaf)

Virus Story

Rares sont les journaux qui parlent d'eux-mêmes dans leurs colonnes, mais l'heure est grave : vous pourriez être privés de Virus pendant six mois ! Afin d'éviter un tel malheur, lisez puis agissez !

La Rédaction

UNE BRÈVE HISTOIRE DE VIRUS

Vous connaissez déjà l'histoire mythique de Virus pour l'avoir lue au bas des affiches qui ont précédé la parution du n°21 (enfin, celles qui n'ont pas été arrachées). Pour les amateurs de données concrètes, Virus a été créé il y a bientôt 10 ans, en 1993, par Jean-Jacques Parmentier, dit le Père Martin, qui a depuis quitté le lycée pour l'X (comme quoi, participez, c'est efficace). Vingt numéros et deux « Virus Hors Série Spécial Bizûth » sont parus dans les années qui ont suivi, au rythme de deux à cinq par an.

1993-1994	1, 2, 3
1994-1995	4, 5, 6, 7
1995-1996	HS1*, 8*, 9, 10
1996-1997	11*, 12*
1997-1998	HS2*, 13*, 14*, 15*, 16*
1998-1999	19, 20

Virus s'est ensuite éteint, définitivement croyait-on. À l'automne 2002, sous l'impulsion de Copernic, un petit groupe d'élèves (tous arrivés au lycée après 1999) et d'anciens a résolu de publier un nouveau numéro. Virus n° 21 est paru en décembre.

* Ces numéros sont disponibles (au moins en partie) sur « <http://www.bouffier.org/fr/virus.html> », d'où est honteusement repompée la chronologie ci-dessus. Vous y trouverez aussi une liste d'anciens rédacteurs et leurs coordonnées. Toute aide pour mettre la main sur les numéros manquants (en version papier, ou mieux encore, informatique) est la bienvenue : merci de contacter la rédaction.



Congru

VIRUS NEEDS YOU !

Comme vous le savez tous, Virus n'est écrit, dessiné, corrigé, mis en page, relu et vendu quasiment que par des taupins, en majorité de MP*. L'avantage, c'est que ça donne souvent un mélange explosif, qui a fait de Virus le journal mythique, n'ayons pas peur des mots, qu'il est aujourd'hui. Le problème, c'est qu'une fois arrivée à la période des khônkhours, la rédaction se réduit de manière assez dramatique.

Alors, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle, c'est qu'après les khônkhours, nous reviendrons tous participer au Virus, pour faire un numéro de rentrée « Spécial Bizûth » comme on disait à l'époque, et ce que nous intégrions (spôôôir) ou non (5/2 tôrche). La mauvaise nouvelle, c'est que ce numéro risque d'être le numéro 23, avec donc un trou en juin, dû à ces mêmes khônkhours. Mais ça, ce n'est pas encore acquis, et si vous êtes bizûth ou PTBD — non, Virus n'est pas du tout réservé aux MP* — c'est-à-dire que vous avez du temps libre pendant que nous allons nous casser définitivement le dos sur les chaises du Centrex de Lognes, vous pouvez faire en sorte que le numéro de rentrée ne soit que le numéro 24 !

C'est pourquoi nous recherchons, en plus des traditionnels auteurs et dessinateurs, des personnes prêtes à s'impliquer un peu plus dans le Virus, en participant de l'intérieur à la vie du journal, notamment pour la mise en page assistée par ordinateur, puisque ceux qui s'en occupent habituellement ne pourront pas le faire, et que c'est bien évidemment une condition *sine qua non* à la sortie d'un éventuel numéro de juin. Si vous êtes intéressé et que vous savez vous servir un minimum d'un PC, merci de vous manifester impérativement avant les vacances par l'intermédiaire du casier Foyer, du newsgroup du lycée, ou directement auprès d'un vendeur officiel.

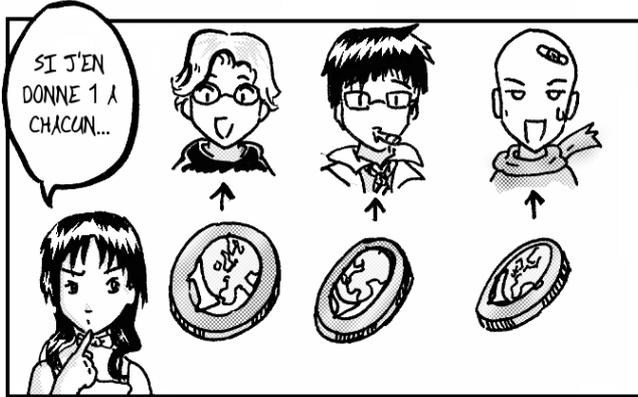
Nous ne sommes pas une équipe fermée, bien au contraire, et comme d'autre part on espère tous plus ou moins intégrer un jour dans notre vie, donc quitter le lycée, il faudra bien qu'une nouvelle équipe se mette progressivement en place pour que le journal continue. Nous comptons donc sur vous, sur VOUS TOUS, pour que Virus continue à vivre et soit la fierté, non seulement de ses auteurs, mais aussi de tout le lycée.

Copernic

PS : Si le numéro 23 ne paraissait pas en juin, vos réalisations ne seraient pas perdues pour autant puisqu'elles seraient bien entendu publiées en septembre, donc n'hésitez pas à écrire et dessiner d'ici la prochaine rentrée ! La décision définitive sur la sortie d'un numéro en juin devrait être prise et affichée au lycée au début du mois de mai.



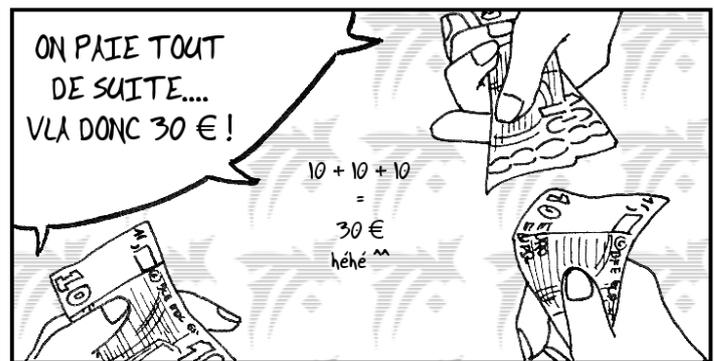
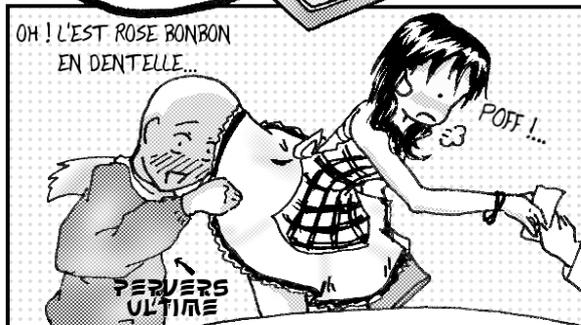
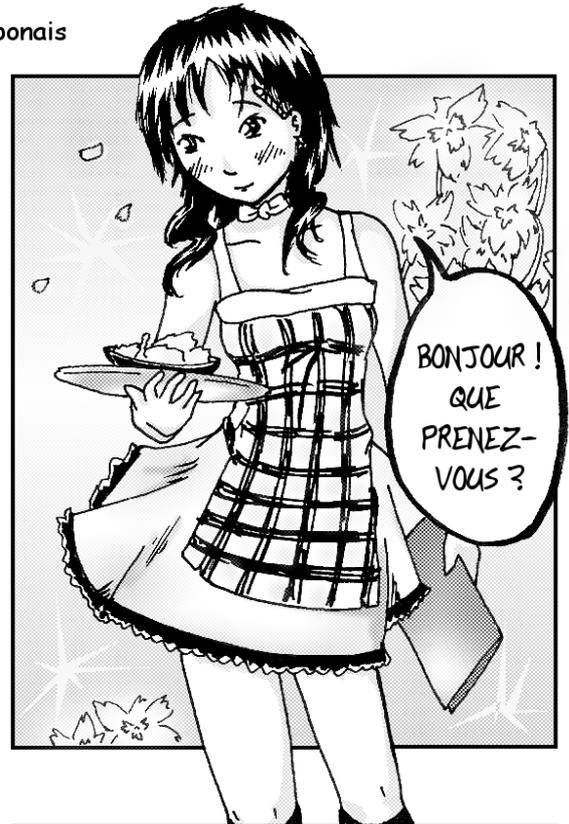
JOURNEE MARKETING
Remise de 17% accordée pour toute consommation excédant la somme de 25 Euros...

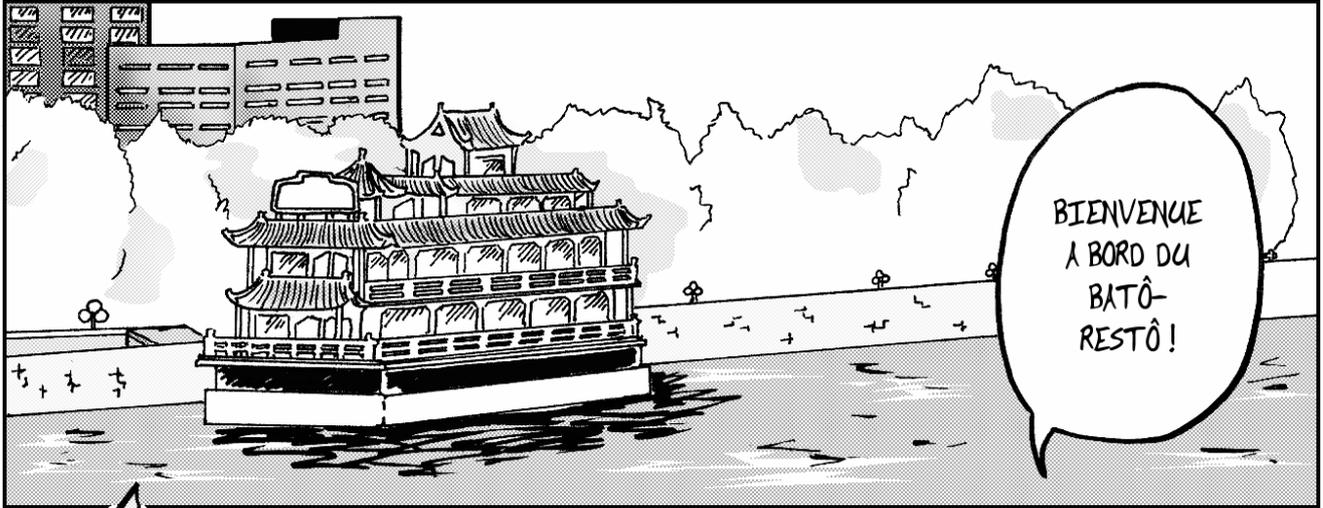


Dans cette histoire,
Les 3 hommes paient 9 € chacun pour un total de 27 €.

(puisqu'on leur rend 1 € chacun)

Plus les 2 € que garde Aki... = 29 €





ÉTES-VOUS PERSPICACE ?

MOI, C'EST AKI!

秋

FAITES DONC CE TEST NAHA!

Eni Koma

PAR IRIÉ

ICI, NOUS VOUS PROPOSONS DES PLATS "SPECIAL-ASIE"...

CA DONNE ENVIE, HEIN ?

ひひひ

BOULETTE A LA VAPEUR...

BOULETTE A LA VAPEUR... 包子

PLATS DE SOJA... 豆腐菜

SUSHI... 寿司

ONIGIRI... おにぎり

RAVIOLIS A LA PEKINOISE... 餃子

RIZ... 米

DESOLÉE, JE ...

一鳴驚人

ARRÊTE DONC DE PAPOTER, DES CLIENTS SONT ARRIVÉS !

TSSS... C'EST DUR PARFOIS LES PTITS BOULOTS!
ENFIN, IL FAUT BIEN GAGNER UN PEU D'FRIC !

AKI!

!